

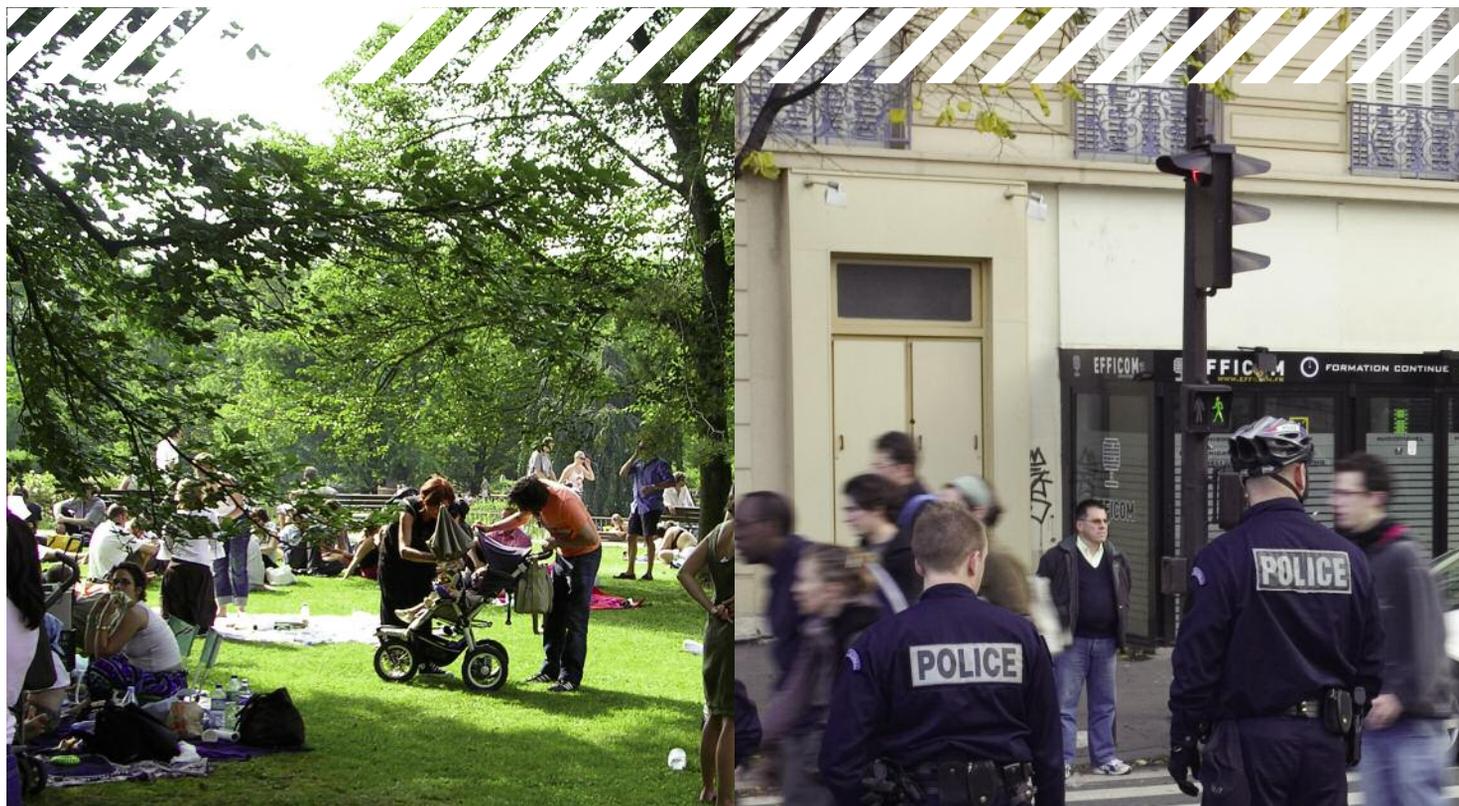
Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France

Résultats de la quatrième enquête (2007)



INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME

ÎLE-DE-FRANCE



Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France

Résultats de la quatrième enquête (2007)

Avril 2009

IAU île-de-France

15, rue Falguière 75740 Paris cedex 15
Tél. : 01 77 49 77 00 - Fax : 01 77 49 79 07
<http://www.iau-idf.fr>

Directeur général: François Dugeny
Mission Etudes Sécurité : Sylvie Scherer, directrice
Étude réalisée par Hélène Heurtel
Cartographie réalisée par Hélène Heurtel
Maquette réalisée par Vay Ollivier
N° d'ordonnancement : 20.06.07

Crédits photo(s) de couverture : © Christian Lebon, Cécile Degremon, Denis Lacombe, Claude Abron/IAU îdF

Remerciements : Brigitte Guigou, Tanguy Le Goff, Philippe Louchart

Sommaire

Les enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » 5

Partie A : Évolution des principaux indicateurs régionaux sur l'insécurité 9

1 - Les Franciliens se sentent un peu plus en sécurité qu'avant..... 9

1.1 - La peur personnelle est un peu moins forte qu'avant..... 9

1.1.1 - La peur est moins élevée qu'avant dans le quartier le soir, mais pas au domicile 10

1.1.2 - Moins de peur aussi dans le train, le RER et le métro..... 10

1.2 - La priorité pour le gouvernement, ce n'est plus la lutte contre la délinquance..... 11

1.3 - Les facteurs liés au sentiment d'insécurité 13

1.3.1 - Les caractéristiques personnelles ont un impact assez fort sur la probabilité d'avoir peur..... 13

1.3.2 - Avoir été victime favorise la peur, un peu moins la préoccupation « sécurité » 15

1.3.3 - La peur est plus répandue en cas de proches ou de voisins victimes 18

2 - Plus d'un Francilien sur deux victime en 2004, 2005 ou 2006..... 19

2.1 - Agressions : hausse des agressions tout venant 22

2.1.1 - Les principaux indicateurs..... 22

2.1.2 - Description des faits..... 23

2.1.3 - Qui sont les victimes ? 26

2.2 - Augmentation des vols sans violence 32

2.2.1 - Les principaux indicateurs..... 32

2.2.2 - Description des faits..... 32

2.2.3 - Qui sont les victimes ? 34

2.3 - Les cambriolages sont en hausse depuis l'enquête de 2003 37

2.3.1 - Les principaux indicateurs..... 37

2.3.2 - Description des faits..... 38

2.4 - Les vols liés aux véhicules ont diminué, mais pas les dégradations et les destructions 41

2.4.1 - Les principaux indicateurs..... 41

2.4.2 - Description des faits..... 44

Partie B : Zoom sur l'insécurité par thème..... 49

1 - Les recours des victimes 49

1.1 - Les signalements à la police ou à la gendarmerie..... 49

1.2 - Les signalements aux assurances..... 50

1.3 - Les recours aux services municipaux 52

2 - L'insécurité en Île-de-France : des disparités territoriales..... 54

2.1 - Les départements comme découpage administratif du territoire régional 54

2.1.1 - Le sentiment d'insécurité 54

2.1.2 - Les victimations.....	57
2.2 - Le découpage morphologique de l'Île-de-France	62
2.2.1 - Le sentiment d'insécurité	63
2.2.2 - Les victimations.....	66
3 - Cadre de vie et insécurité.....	69
3.1 - Moins de nuisances qu'avant dans le quartier.....	69
3.2 - L'insécurité reste plus forte en cas de problèmes dans le quartier.....	70
3.3 - Même en cas de nuisances, le quartier est souvent jugé plutôt sûr et agréable à vivre	71
3.4 - Le quartier reste agréable à vivre et sûr même pour les personnes qui sont confrontées à de l'insécurité.....	72
4 - Les populations touchées.....	74
4.1 - Hommes et femmes ne sont pas égaux face à l'insécurité	74
4.1.1 - Le sentiment d'insécurité reste plus fort chez les femmes	74
4.1.2 - Les vols sans violence visent un peu plus les femmes que les hommes.....	75
4.1.3 - Les femmes sont autant exposées aux agressions que les hommes	77
4.2 - L'âge a plus d'impact sur le risque réel d'être victime que sur le sentiment d'insécurité	79
4.3 - L'insécurité vécue ou ressentie par les jeunes	81
4.3.1 - Etre une femme, principal facteur qui augmente la probabilité d'avoir peur chez un jeune	81
4.3.2 - Même chez les jeunes, être un homme accroît la probabilité d'être agressé, être une femme celle d'être victime d'un vol sans violence	82
4.4 - L'insécurité vécue ou ressentie par les personnes âgées	85
4.4.1 - La peur touche plus certaines personnes âgées que d'autres	85
4.4.2 - Habiter Paris augmente considérablement le risque d'être victime de vol sans violence chez les personnes âgées.....	86
4.4.3 - Personnes âgées : un discours punitif et répressif face au problème de délinquance pas toujours lié à un sentiment d'insécurité.....	88
5 - La gravité des violences.....	93
5.1 - 8,8 % de la population victime de violences en 2004, 2005 ou 2006, 1 % pour les seules violences familiales	93
5.2 - Une victime de violences sur deux est inconnue des services de police et de gendarmerie	94
5.3 - Les trois quarts des victimes de violences ont peur après	97
En bref : quelques chiffres clés.....	98
Bibliographie	105

Les enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France »

Une volonté de la région Île-de-France : l'amélioration des conditions de vie en Île-de-France passe par une meilleure connaissance de l'insécurité sur le territoire régional, afin de pouvoir adapter les politiques à mettre en place pour garantir la sécurité des biens et des personnes

La région Île-de-France affiche depuis plusieurs années déjà une politique qui vise à améliorer la sécurité des biens et des personnes au sein de son territoire. Afin de pouvoir adapter au mieux ses actions, elle doit avoir une connaissance précise des phénomènes d'insécurité présents en Île-de-France et doit suivre leurs évolutions. Dans ce but, elle a décidé dès 2001 de mettre en place des enquêtes régionales de victimation pour mesurer l'insécurité vécue ou simplement ressentie (sentiment d'insécurité) à laquelle se trouvent confrontés les Franciliens.

Depuis, ces enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » ont lieu tous les deux ans, permettant ainsi de suivre l'évolution de ces phénomènes. Elles enrichissent les sources de données déjà existantes sur la sécurité, notamment celle sur les infractions enregistrées par les services de police et de gendarmerie (statistiques de l'état 4001) qui ne reflète qu'une partie de la délinquance subie par les Franciliens. Une étude récente de l'IAU Île-de-France estime en effet qu'environ deux faits sur trois ne seraient pas pris en compte dans les chiffres officiels¹.

La région Île-de-France est un précurseur dans les enquêtes de victimation de grande ampleur

Les enquêtes de victimation sont apparues aux États-Unis au début des années 60. Elles sont en revanche bien plus récentes en France, les premières remontant au milieu des années 80. Mais il faut attendre 2001 pour trouver en France une enquête de grande ampleur : 10 500 Franciliens interrogés. Il s'agit de la première enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France », commandée par le Conseil régional. Elle a été réalisée par l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Île-de-France, avec le CESDIP².

L'enquête « victimation & sentiment d'insécurité » de 2007

- Un échantillon plus important que dans les enquêtes précédentes avec près de 15 000 Franciliens interrogés

L'enquête de 2007 est marquée par un changement au niveau de son échantillon. En effet il a été augmenté, passant de 10 500 Franciliens pour les enquêtes de 2001, 2003 et 2005 à près de 15 000 dans celle de 2007. Ce surplus d'enquêtés répond à une demande spécifique des Conseils généraux du Val-de-Marne et du Val-d'Oise qui ont souhaité financer des extensions départementales de l'échantillon habituel sur leur territoire, afin de pouvoir obtenir des résultats plus précis à des échelles infra-départementales.

¹ Cf. H. HEURTEL et M. ANACHE (dir.), *Le chiffre noir de la délinquance en Île-de-France – Enquêtes de victimation et chiffres de la police et de la gendarmerie*, IAURIF, janvier 2007

² Centre de recherches Sociologiques sur les Droits et les Institutions Pénales

La méthodologie est sinon inchangée et permet toujours de suivre les évolutions dans le temps :

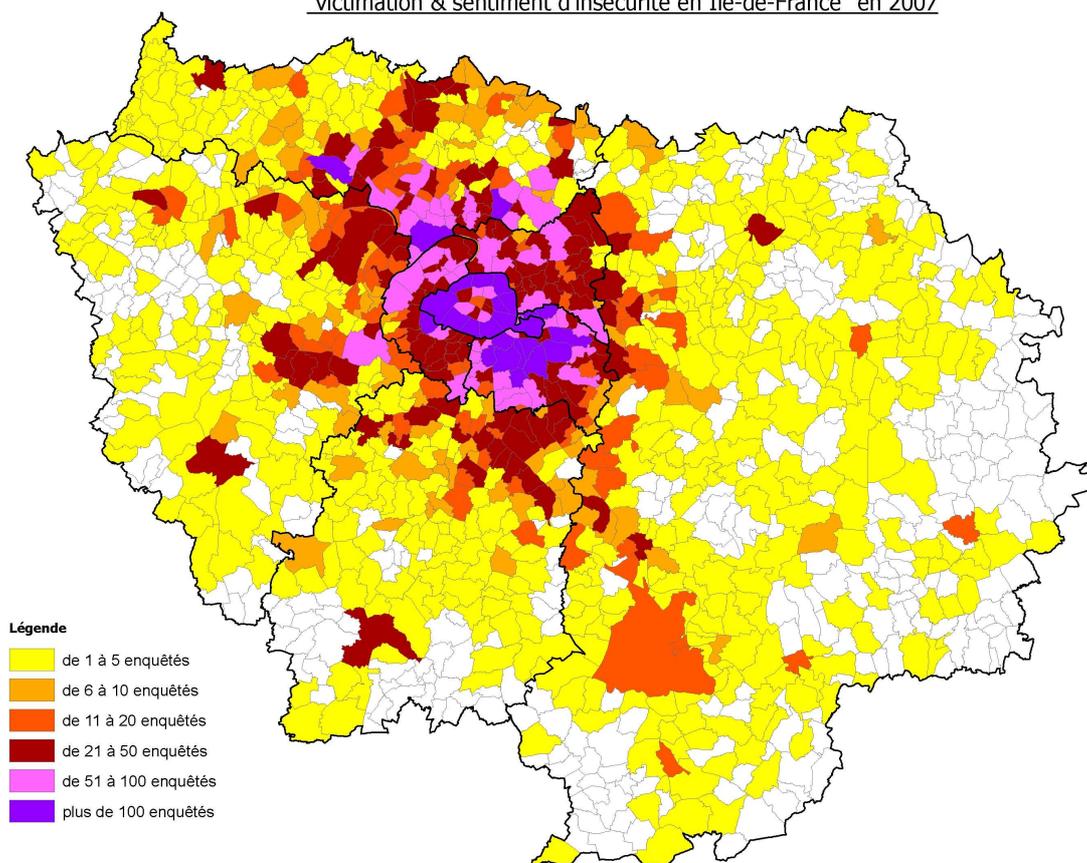
- les interviews ont eu lieu par téléphone,
- la population ciblée correspond toujours aux Franciliens âgés de 15 ans et plus vivant en ménage,
- la sélection des foyers et des personnes à interroger (une personne par foyer) est faite de manière aléatoire.

Les résultats de l'enquête de 2007 ont été redressés pour tenir compte des suréchantillonnages.

Les communes touchées

L'enquête de 2007 touche 920 communes franciliennes. Il y en avait 869 dans celle de 2005. Cette différence est due aux extensions départementales qui engendrent dans le Val-de-Marne et le Val-d'Oise près de trois fois plus d'interviews qu'avant.

Les communes touchées par l'enquête
"victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France" en 2007



© IAU île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les thèmes abordés dans l'enquête

Les questions posées dans le cadre de cette quatrième enquête de victimation sont identiques à celles utilisées dans les études précédentes, permettant notamment une comparaison des réponses dans le temps.

- Les caractéristiques individuelles des enquêtés et de leur foyer :

Le questionnaire³ comporte une série de questions relatives aux caractéristiques socio-démographiques et professionnelles des enquêtés et des foyers dans lesquels ils vivent. La personne est également interrogée sur son mode de vie (moyens de transports utilisés, fréquence des sorties, participation à des activités associatives, ...).

Une autre série de questions porte sur les opinions des enquêtés. Différents domaines sont évoqués :

- le cadre de vie (présence policière jugée suffisante dans le quartier, problèmes de délinquance, de propreté des rues, de nuisances sonores, ...),
- les causes de la délinquance et les remèdes pour lutter contre elle, ...

- L'insécurité :

Les problèmes d'insécurité ne s'expliquent pas seulement par des faits réels. Le sentiment des personnes face à ces désordres occupe également une grande place dans l'insécurité. Il est par conséquent important de mieux connaître l'insécurité ressentie afin de mieux appréhender ces problèmes. Et c'est pour cela que le questionnaire aborde l'insécurité sous deux angles : le sentiment d'insécurité et les victimations.

- Les données relatives au sentiment d'insécurité

Le questionnaire comporte des questions relatives au sentiment d'insécurité posées à tous les enquêtés :

- la peur de l'agression ou du vol dans différents types de transports en commun, dans son quartier le soir, pour ses enfants en différents lieux ainsi que la peur chez soi,
- le problème social dont devrait s'occuper en priorité le gouvernement, à choisir parmi une liste de propositions (chômage, délinquance, pauvreté, pollution et SIDA).

- Les données relatives aux victimations subies en 2004, 2005 ou 2006

Les catégories de victimation font chacune l'objet d'un module dans le questionnaire, où seul le dernier fait subi est détaillé (nature exacte de l'acte, circonstances, conséquences, recours mobilisés, ...), les victimations antérieures étant simplement comptabilisées.

Une série de neuf questions (une par type de victimation) permet au préalable d'orienter les enquêtés vers les modules qui les concernent, soit :

- les vols et tentatives de vols de véhicules (voitures, camionnettes, camions utilisés à titre privé),
- les vols et tentatives de vols de 2 roues (vélos, motos, scooters, vélomoteurs),

³ Sur la base du questionnaire mis au point par le CESDIP pour le compte de l'IAURIF lors de la première enquête victimation réalisée en 2001

- les vols et tentatives de vols d'objet(s) dans ou sur des véhicules (voitures ou 2 roues),
- les actes de vandalisme (dégradations ou destructions) sur des véhicules (voitures ou 2 roues),
- les cambriolages et tentatives de cambriolages de résidences principales, secondaires, d'annexes, ...
- les agressions et tentatives d'agressions sexuelles, où l'agresseur peut être un proche de la victime,
- les agressions et tentatives d'agressions réalisées par des proches, autres que celles à caractère sexuel,
- les autres agressions appelées dans l'enquête agressions tout venant et tentatives, qui incluent les vols avec violence,
- les vols réalisés sans violence et les tentatives.

Partie A : Évolution des principaux indicateurs régionaux sur l'insécurité

1 - Les Franciliens se sentent un peu plus en sécurité qu'avant

« Les difficultés à mesurer un phénomène apparemment aussi évident que le **sentiment d'insécurité** sont nombreuses. Cela s'applique à l'inquiétude, mais également à l'exposition et à la vulnérabilité. Et, une partie de la controverse provient, comme à l'accoutumée, du choix des indicateurs [...]. Une distinction a été opérée par F. Furstenberg entre la **peur personnelle** et la **préoccupation**⁴. Elle a souvent été reprise depuis, et elle possède toujours un caractère opératoire pour rendre compte de certains paradoxes. Pour qualifier la peur personnelle, la littérature parle aussi de peur tout court, de peur vécue. [...]. La préoccupation pour la sécurité ou la délinquance est aussi appelée peur sociale ou préoccupation sociale. [...] si à un moment donné, dans un milieu déterminé, on mesure **peur** et **préoccupation**, il est clair qu'elles ne sont nécessairement ni au même niveau, ni localisées dans les mêmes segments de la population. Mais, on ne peut pas dire que cela signifie que les deux dimensions de l'inquiétude, la **peur** et la **préoccupation**, ne varient pas de manière identique dans le temps. [...] »

Extrait de la revue française de science politique, Année 1998, Volume 48, Numéro 2, par Sébastien Roché

C'est cette double composante qui est retenue dans les enquêtes régionales de victimation pour appréhender le sentiment d'insécurité des Franciliens.

1.1 - La peur personnelle est un peu moins forte qu'avant

En Île-de-France, la population paraît avoir un peu moins peur qu'avant. En effet, 50,8 % des personnes interrogées dans l'enquête de 2007 (près de 4,5 millions de Franciliens âgés de 15 ans et plus) déclarent se sentir au moins de temps en temps en insécurité chez elles, dans leur quartier ou dans les transports en commun contre 53,8 % dans celle de 2001 (près de 4,7 millions de personnes).

⁴ F. Furstenberg, "Public Reactions to Crime in the Street", *American Scholar*, 40, 1971, p.601-610.

Proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	évolution entre les enquêtes			
					2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
peur quartier	29,1%	28,2%	26,4%	24,8%	ns	-6%	-6%	-15%
peur chez soi	8,3%	9,2%	8,9%	9,0%	11%	ns	ns	ns
peur bus	18,9%	19,3%	19,3%	19,7%	ns	ns	ns	ns
peur train	28,0%	28,3%	28,9%	27,2%	ns	ns	-6%	ns
peur métro	30,1%	30,9%	30,5%	27,2%	ns	ns	-11%	-9%
peur RER	33,2%	34,1%	36,2%	33,6%	ns	6%	-7%	ns
peur dans les transports en commun	43,8%	43,7%	45,2%	42,2%	ns	3%	-7%	-4%
toutes peurs confondues	53,8%	53,2%	52,7%	50,8%	ns	ns	-4%	-6%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

1.1.1 - La peur est moins élevée qu'avant dans le quartier le soir, mais pas au domicile

On observe que l'image de la sécurité dans le quartier le soir ne cesse de s'améliorer en Île-de-France depuis 2001. Les enquêtés ne sont en effet plus que 24,8 % à déclarer y avoir peur en 2007 (environ 2,2 millions de Franciliens âgés de 15 ans et plus), une proportion en baisse de 4 points par rapport 2001. Quant à la peur au domicile, les résultats ne montrent pas d'évolution significative, avec 9,0 % de la population de concernée (près de 800 000 personnes).

1.1.2 - Moins de peur aussi dans le train, le RER et le métro

Les transports en commun sont des lieux propices aux agressions, et ils peuvent inspirer un certain sentiment d'insécurité.

L'enquête de 2007 fait apparaître que la peur dans les transports en commun s'est un peu atténuée par rapport à 2005. Elle avait augmenté auparavant (+ 3 points entre 2003 et 2005), notamment dans le RER. Ainsi, en 2007, 42,2 % des personnes interrogées (soit près de 3,8 millions de Franciliens âgés de 15 ans et plus) déclarent avoir peur au moins de temps en temps dans les transports en commun, contre 45,2 % en 2005 (environ 4 millions de personnes). Cette baisse touche aussi bien le train que le métro ou le RER.

L'amélioration de la sécurité perçue dans les transports en commun concerne surtout les usagers réguliers. Tous modes de transports confondus, la proportion de personnes qui ont peur a en effet diminué de 5,5 points en six ans, ne touchant plus que 43,0 % des usagers réguliers en 2007. C'est dans le métro et le train que cette baisse est la plus marquée, l'amélioration du sentiment de sécurité dans le RER ne ressortant qu'en 2007.

Proportion d'**usagers réguliers*** qui déclarent avoir peur dans les transports en commun

peur dans ...	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	évolution entre les enquêtes			
					2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
... le bus	19,9%	20,3%	19,1%	19,2%	ns	ns	ns	ns
... le train	30,1%	30,0%	27,8%	26,5%	ns	-7%	ns	-12%
... le métro	30,5%	31,5%	27,7%	25,3%	ns	-12%	-9%	-17%
... le RER	36,6%	36,6%	36,6%	34,6%	ns	ns	-5%	-5%
... tous types de transports confondus	48,5%	46,8%	46,0%	43,0%	ns	ns	-6%	-11%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

* : seules les personnes utilisant régulièrement les transports en commun pour leurs déplacements domicile-travail ou pour leurs loisirs sont prises en compte

Note de lecture : 19,2 % des usagers réguliers interrogés dans l'enquête de 2007 (qui prennent régulièrement les transports en commun) ont peur dans le bus

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Il apparaît en revanche que les Franciliens qui utilisent peu ou pas les transports en commun n'ont pas moins peur qu'en 2001. Cette absence d'évolution significative entre 2001 et 2007 s'explique par le fait que les peurs dans le train, le métro et le RER ont certes diminué entre 2005 et 2007 mais elles avaient auparavant augmenté entre 2003 et 2005.

Proportion de **non usagers réguliers**** qui déclarent avoir peur dans les transports en commun

peur dans ...	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	évolution entre les enquêtes			
					2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
... le bus	18,2%	18,6%	19,4%	20,1%	ns	ns	ns	11%
... le train	26,3%	27,0%	29,7%	27,7%	ns	10%	-7%	ns
... le métro	29,8%	30,5%	32,7%	28,8%	ns	7%	-12%	ns
... le RER	30,6%	32,1%	35,9%	32,8%	ns	12%	-9%	7%
... tous types de transports confondus	40,3%	41,2%	44,5%	41,5%	ns	8%	-7%	ns

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

** : seules les personnes n'utilisant pas régulièrement les transports en commun pour leurs déplacements domicile-travail et pour leurs loisirs sont prises en compte

Note de lecture : 27,7 % des usagers non réguliers interrogés dans l'enquête de 2007 qui ne prennent pas régulièrement les transports en commun ont peur dans le train

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

1.2 - La priorité pour le gouvernement, ce n'est plus la lutte contre la délinquance

Pour les Franciliens, l'insécurité sociale (chômage et pauvreté) reste bien plus préoccupante que les problèmes de délinquance début 2007 : 37,9 % des enquêtés placent le chômage en tête des priorités assignées au gouvernement et 32,9 % la pauvreté contre seulement 18,5 % pour la délinquance dans l'enquête. La préoccupation « sécurité » des Franciliens est donc toujours relativement faible, avec un taux proche de celui observé début 2005 (19,4 %).

Répartition des enquêtes selon leur principale préoccupation sociale

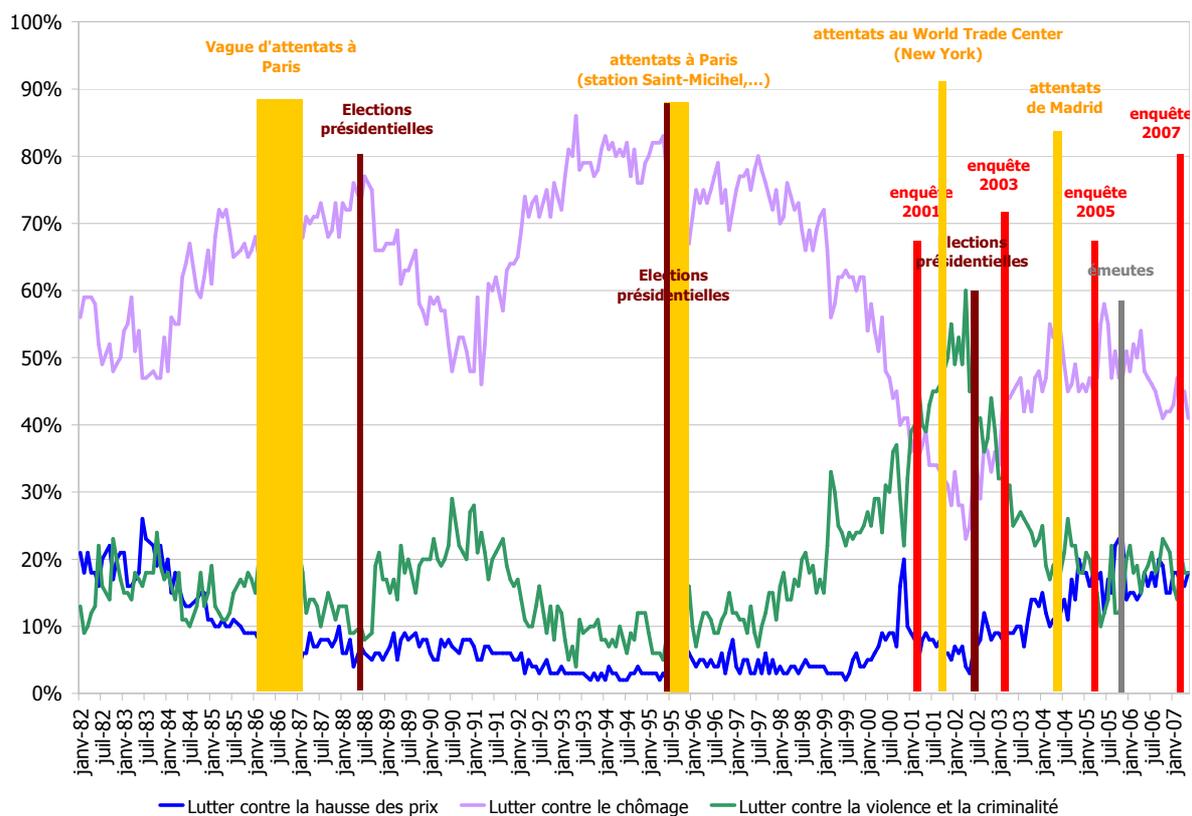
	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
délinquance	39,2%	27,8%	19,4%	18,5%	-29%	-30%	ns	-53%
pauvreté	25,9%	27,4%	33,0%	32,9%	6%	21%	ns	27%
chômage	24,6%	37,5%	37,1%	37,9%	52%	ns	ns	54%
pollution	6,3%	4,2%	6,3%	8,0%	-33%	51%	27%	28%
sida	4,0%	3,1%	4,1%	2,7%	-22%	32%	-35%	-33%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Le constat est le même au niveau national : d'après les baromètres mensuels Figaro Magazine - TNS Sofres, la lutte contre la violence et la criminalité ne doit plus être la priorité d'action du gouvernement, étant citée comme principale préoccupation par seulement 16 % des Français en janvier et 14 % en février 2007.

Les trois principales priorités dans l'opinion publique selon TNS Sofres (janvier 1982 – mai 2007)



Question : Parmi les choses suivantes, quelle est celle dont le gouvernement doit, selon vous, s'occuper en priorité à l'heure actuelle ? (lutter contre la hausse des prix, lutter contre le chômage, lutter contre la violence et la criminalité, maintenir le pouvoir d'achat, maintenir la paix sociale).

Source : baromètres TNS Sofres / LE FIGARO MAGAZINE

1.3 - Les facteurs liés au sentiment d'insécurité

Le **sentiment d'insécurité** peut avoir des causes multiples. Ce n'est pas le simple résultat d'actes de délinquance subis. Certaines personnes sont, ou tout du moins se sentent, plus vulnérables que d'autres (personnes âgées, femmes, ...) et redoutent ainsi un peu plus d'être agressées ou volées. Un niveau social précaire peut également aggraver la peur du vol. Mais parfois, la seule perception de l'environnement fait que la personne ne se sente pas en sécurité. Un environnement mal entretenu ou isolé, peut en effet augmenter chez certaines l'impression de danger.

Cette peur personnelle se distingue de la préoccupation « sécurité » qui traduit plus un point de vue sur l'importance des problèmes de délinquance dans la société actuelle, s'assimilant ainsi à un problème social.

1.3.1 - Les caractéristiques personnelles ont un impact assez fort sur la probabilité d'avoir peur

Il ressort de l'enquête de 2007 que certains Franciliens sont plus sujets que d'autres à avoir peur. Les caractéristiques de ces personnes peuvent directement avoir un impact sur la probabilité qu'elles aient peur. Les résultats des analyses logit⁵ montrent dans quelle proportion.

La même approche a été menée pour la préoccupation « sécurité » permettant ainsi de voir l'influence de ces facteurs sur cette autre composante du sentiment d'insécurité.

Parmi les caractéristiques qui ressortent le plus chez les personnes sujettes à avoir peur, on retient notamment que :

- La peur personnelle touche bien plus les femmes que les hommes (12 % contre 6 % pour la peur au domicile, 38 % contre 10 % pour celle éprouvée dans le quartier le soir et 53 % contre 30 % pour celle dans les transports en commun). Parce qu'elles se sentent plus vulnérables que leurs homologues masculins, les femmes redoutent plus qu'eux d'être agressées ou volées. Il apparaît dans l'enquête qu'à profil identique, une femme a 2,2 fois plus de risque qu'un homme d'avoir peur chez elle, 5,3 fois plus dans son quartier le soir et 2,7 fois plus dans les transports en commun.
- L'âge a aussi un impact sur la probabilité d'avoir peur, mais plus limité. Un premier constat montre que c'est chez les personnes âgées de 70 ans et plus que la peur au domicile est la moins répandue (6 % des personnes touchées contre 9 à 10 % dans le reste de la population). Ces personnes âgées de 70 ans et plus sont en revanche les plus sujettes à avoir peur lorsqu'elles sont seules dans leur quartier le soir (38 %). Dans l'enquête, elles affichent une probabilité 2,3 fois plus forte d'avoir peur que celles âgées de 35 à 44 ans, ceteris paribus.
- Il ressort que les personnes issues de milieux précaires ou modestes (chef de famille au chômage ou travaillant comme employé ou ouvrier) sont plus sujettes à

⁵ Méthode statistique qui utilise la régression logistique pour déterminer les facteurs qui influencent les valeurs prises par une variable à expliquer, comme le fait d'avoir peur ou d'être victime. Les résultats sont donnés « toutes choses égales par ailleurs » et calculés à partir d'une situation de référence.

avoir peur que les autres. Le niveau social a ainsi une influence directe sur la probabilité de se sentir en insécurité d'après les résultats de l'enquête : à caractéristiques identiques, les personnes provenant de milieux relativement défavorisés ont une probabilité plus forte d'avoir peur chez elles, dans leur quartier le soir ou dans les transports en commun que si elles étaient d'un milieu social plus aisé (chef de famille exerçant un emploi faisant partie des catégories socioprofessionnelles supérieures). Être issu d'un foyer où le chef de famille est inactif (dans la plupart des cas à la retraite) augmente aussi, dans une moindre mesure, la probabilité d'avoir peur.

- Des disparités existent aussi selon l'habitat. C'est le cas en particulier des locataires de logement sociaux, chez qui la peur dans le quartier le soir est plus fréquente : ils ont une probabilité d'avoir peur 1,3 fois plus élevée que s'ils habitaient un appartement du parc privé.
- L'enquête met également en évidence l'impact du peu de mobilité résidentielle sur la peur dans le quartier le soir : elle est en effet plus forte chez les Franciliens qui habitent le même logement depuis au moins dix ans (28 % ont peur contre 21 % chez ceux qui y sont depuis moins de dix ans). Malgré leur peur, ces personnes restent dans leur environnement et l'enquête montre même que près des trois quarts d'entre elles ne souhaitent pas déménager.
- Des inégalités ressortent aussi entre les territoires de résidence : c'est le cas de la peur au domicile et dans le quartier le soir qui est bien plus forte en Seine-Saint-Denis.

La relation entre les caractéristiques personnelles des individus et la préoccupation « sécurité » est moins marquée. On relève tout de même quelques corrélations :

- La préoccupation « sécurité » touche 16 % des hommes contre 20 % des femmes. Le simple fait d'être une femme a, semble-t-il, un impact léger sur la probabilité de mettre la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement.
- L'enquête montre que les jeunes sont les moins préoccupés par les problèmes de délinquance (15 % d'entre eux de concernés), en opposition aux personnes âgées (23 %).
- Le niveau social influe un peu sur la préoccupation « sécurité » : on observe qu'elle est plus répandue chez les personnes issues de milieux modestes, un critère qui augmente en soi la probabilité de mettre la délinquance au premier rang des priorités. Ce n'est pas le cas, en revanche, pour les personnes pour qui le chef de famille est au chômage, sans doute plus inquiètes par cette précarité.
- L'approche territoriale met en évidence que la préoccupation « sécurité » est un peu plus répandue en Seine-Saint-Denis (24 % de la population). C'est à Paris qu'elle l'est le moins (14 %).

Le type d'habitat (logement de type HLM, appartement privé ou maison individuelle) n'a, quant à lui, pas vraiment d'impact.

1.3.2 - Avoir été victime favorise la peur, un peu moins la préoccupation « sécurité »

La peur personnelle est plus répandue chez les personnes victimes d'actes de délinquance. On retient entre autre que :

- La peur au domicile est en particulier plus fréquente chez les victimes de cambriolages ou d'agressions (entre 15 % et 20 % de la population concernée, selon le type de victimation, contre 8 % ou 9 % chez les non victimes). Les résultats montrent que le simple fait d'avoir été victime de ce type d'atteintes augmente la probabilité d'avoir peur chez soi. Dans l'enquête de 2007, on observe qu'à profil identique, une victime de cambriolage a ainsi 2,5 fois plus de risque qu'une non victime d'avoir peur chez elle et une victime d'agression tout venant 2,1 fois plus.
- La peur dans le quartier le soir est également un peu plus forte chez les victimes d'agressions, notamment en cas d'atteintes sexuelles : toutes choses égales par ailleurs, une victime d'agression tout venant a 1,7 fois plus de risque d'avoir peur qu'une non victime, une victime d'agression sexuelle 1,9 fois plus.
- Les agressions tout venant sont les victimations qui augmentent le plus la probabilité d'avoir peur dans les transports en commun (2 fois plus dans l'enquête de 2007).

Quant à la préoccupation « sécurité », elle ressort comme étant moins liée que les peurs à l'expérience de victimation. On observe tout de même qu'à caractéristiques identiques, une personne qui a été victime d'une agression tout venant, d'un cambriolage, d'un vol de véhicule ou d'un vol à la roulotte a une probabilité un peu plus élevée de mettre la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement qu'une non victime.

Proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur en fonction de leurs caractéristiques

	peur au domicile	peur dans le quartier le soir	peur dans les transports en commun	préoccupation "sécurité"
genre				
homme	6%	10%	30%	16%
femme	12%	38%	53%	20%
âge				
de 15 à 24 ans	10%	24%	46%	15%
de 25 à 34 ans	10%	20%	42%	17%
de 35 à 44 ans	9%	22%	42%	20%
de 45 à 59 ans	9%	24%	42%	18%
de 60 à 69 ans	9%	28%	43%	20%
70 ans et plus	6%	38%	38%	23%
activité du chef de famille				
inactif (y compris retraité)	8%	31%	41%	20%
chômeur	12%	25%	47%	16%
actif, catégorie +	8%	19%	39%	15%
actif, catégorie moyen	8%	21%	41%	18%
actif, catégorie -	12%	26%	46%	21%
taille du foyer				
personne seule	8%	31%	40%	17%
deux personnes ou plus	9%	24%	42%	19%
type de logement				
appartement (parc social)	10%	30%	44%	20%
appartement (parc privé)	8%	24%	41%	17%
maison individuelle	10%	23%	43%	20%
ancienneté dans le logement				
moins de 10 ans	9%	21%	43%	17%
10 ans et plus	9%	28%	42%	19%
territoire de résidence				
Paris	8%	25%	41%	14%
Petite couronne				
Hauts-de-Seine	7%	22%	39%	18%
Seine-Saint-Denis	15%	35%	44%	24%
Val-de-Marne	9%	26%	40%	19%
Grande couronne				
communes urbanisées	8%	24%	44%	19%
autres communes	10%	17%	45%	19%
agressions tout venant				
non	8%	24%	41%	18%
oui	15%	31%	58%	22%
agressions sexuelles				
non	9%	25%	42%	19%
oui	21%	51%	67%	15%
agressions par des proches				
non	9%	25%	42%	19%
oui	17%	33%	56%	19%
vols sans violence				
non	9%	24%	41%	19%
oui	12%	30%	53%	17%
cambrjolages				
non	8%	24%	41%	18%
oui	17%	31%	48%	21%
vols de voitures				
non	9%	24%	41%	18%
oui	12%	30%	53%	22%
vols à la roulotte				
non	8%	24%	41%	18%
oui	12%	27%	47%	20%
dégradations/destr. de véhicules				
non	8%	25%	41%	18%
oui	11%	26%	48%	19%
vols de 2 roues				
non	9%	25%	42%	19%
oui	10%	24%	45%	17%
ensemble des Franciliens	9%	25%	42%	19%

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Résultats des analyses logit

	peur au domicile	peur dans le quartier le soir	peur dans les transports en commun	préoccupation "sécurité"
genre				
homme	ref.	ref.	ref.	ref.
femme	2,2	5,3	2,7	1,3
âge				
de 15 à 24 ans	ns	ns	1,2	0,8
de 25 à 34 ans	ns	ns	ns	ns
de 35 à 44 ans	ref.	ref.	ref.	ref.
de 45 à 59 ans	ns	1,2	ns	ns
de 60 à 69 ans	ns	1,5	1,2	ns
70 ans et plus	0,8	2,3	ns	1,4
activité du chef de famille				
inactif (y compris retraité)	1,4	1,5	1,2	1,2
chômeur	1,9	1,5	1,6	ns
actif, catégorie +	ref.	ref.	ref.	ref.
actif, catégorie moyen	ns	ns	ns	1,1
actif, catégorie -	1,8	1,5	1,4	1,5
taille du foyer				
personne seule	ns	ns	0,9	0,8
deux personnes ou plus	ref.	ref.	ref.	ref.
type de logement				
appartement (parc social)	1,3	1,3	ns	ns
appartement (parc privé)	ref.	ref.	ref.	ref.
maison individuelle	1,4	0,8	ns	ns
ancienneté dans le logement				
moins de 10 ans	ns	0,8	ns	ns
10 ans et plus	ref.	ref.	ref.	ref.
territoire de résidence				
Paris	ns	0,8	0,9	0,7
Petite couronne				
Hauts-de-Seine	0,8	0,8	0,9	ns
Seine-Saint-Denis	1,6	1,6	ns	1,2
Val-de-Marne	ns	ns	0,8	ns
Grande couronne				
communes urbanisées	ref.	ref.	ref.	ref.
autres communes	ns	0,6	ns	ns
agressions tout venant				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	2,1	1,7	2,0	1,4
agressions sexuelles				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	1,9	1,9	ns	ns
agressions par des proches				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	1,6	ns	ns	ns
vols sans violence				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	1,4	1,2	1,4	ns
cambriolages				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	2,5	1,5	1,3	1,3
vols de voitures				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	1,2	1,4	1,4	1,2
vols à la roulotte				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	1,3	1,3	1,2	1,1
dégradations/destructions de véhicules				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	ns	1,2	1,3	ns
vols de 2 roues				
non	ref.	ref.	ref.	ref.
oui	ns	ns	ns	ns

ns : coefficient non significatif, au risque 5 %

ref. : situation de référence – hommes âgés de 35 à 44 ans, qui habitent dans les communes urbanisées des départements de grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise), qui sont issus d'un milieu social plutôt aisé avec un chef de famille qui travaille (PCS de catégorie supérieure) et qui habitent avec au moins une autre personne dans un appartement du parc locatif privé depuis 10 ans ou plus. Ils n'ont subi aucune victimisation au cours des trois dernières années.

Les modalités de référence correspondent à des réponses souvent citées par les enquêtés.

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

1.3.3 - La peur est plus répandue en cas de proches ou de voisins victimes

Avoir connaissance de victimations subies par d'autres personnes que soi accroît également le risque de se sentir en insécurité, notamment lorsqu'il s'agit de proches ou de voisins. Plus en détail, on observe que :

- la peur chez soi est un peu plus répandue en cas de personnes dans l'entourage victimes d'agressions ou de cambriolages,
- la peur dans le quartier le soir et dans les transports en commun ressort aussi, un peu plus encore lorsqu'il s'agit d'agressions.

La peur dans le quartier le soir n'est en revanche pas vraiment plus fréquente chez ceux qui ont été témoins d'agressions ou de vols.

Proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur
en fonction de leur expérience « indirecte » de victimation

	agressions parmi :			cambriolages parmi :		témoins d'agressions ou de vols	ensemble des Franciliens
	les proches vivant avec	le reste de la famille	les voisins	le reste de la famille	les voisins		
peur chez soi	12,5%	12,1%	13,4%	12,2%	13,1%	12,3%	8,9%
peur dans le quartier le soir	28,0%	30,1%	30,9%	26,77%	27,2%	24,7%	24,8%
peur dans les transports en commun	50,2%	51,3%	47,3%	48,7%	45,0%	47,4%	42,2%
préoccupaiton "sécurité"	21,5%	20,9%	21,1%	21,4%	20,5%	18,3%	18,5%

*En rouge : significativement différent de la moyenne régionale au risque 5 %
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007*

2 - Plus d'un Francilien sur deux victime en 2004, 2005 ou 2006

Remarques :

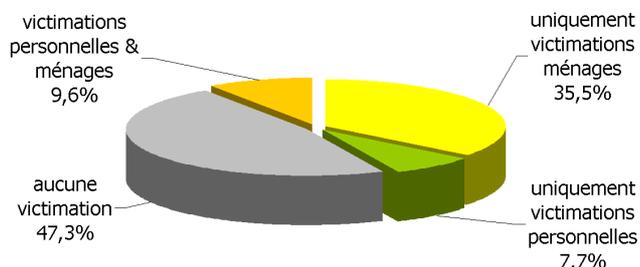
- Les victimations prennent en compte aussi bien les faits réalisés que les simples tentatives.
- Les taux de victimation sont calculés à partir des faits subis au cours des trois dernières années précédant l'enquête (soit les victimations réalisées en 1998, 1999 ou 2000 pour l'enquête de 2001, en 2000, 2001 ou 2002 pour l'enquête de 2003, en 2002, 2003 ou 2004 pour l'enquête de 2005 et en 2004, 2005 ou 2006 pour l'enquête de 2007).

Dans l'enquête de 2007, 52,7 % des personnes interrogées (près de 4,7 millions de personnes en extrapolant à la population régionale des 15 ans et plus) ont déclaré avoir été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une atteinte les concernant (vol ou agression) ou visant le ménage dans lequel ils vivent (vol dans ou sur un véhicule, dégradation ou destruction de véhicule ou encore cambriolage).

Les Franciliens subissent surtout des victimations ménages

La plupart des victimations déclarées dans l'enquête de 2007 sont des atteintes envers les biens des ménages. En effet, 35,5 % des personnes interrogées (près de 3 millions de Franciliens âgés de 15 ans et plus) sont concernées uniquement par des victimations ménages contre 7,7 % (environ 700 000 personnes) pour les seules atteintes personnelles. 9,6 % des enquêtés (près de 800 000 personnes) ont subi les deux types d'atteintes.

Répartition des enquêtés selon la nature des victimations subies en 2004, 2005 et 2006



Source : IAU île-de-France – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Plus d'une victime sur deux a subi un seul type de victimation

Parmi les enquêtés victimes, la majorité (58,5 %) évoque un seul type de faits. Le plus souvent, il s'agit d'atteintes envers les véhicules (20,1 % des victimes ont subi des vols à la roulotte et 24,2 % des dégradations ou des destructions de véhicules).

Un peu plus d'une victime sur quatre (27,1 %) signale deux types de victimations différentes. Là encore, il s'agit surtout d'atteintes visant les biens du ménage, les vols à la roulotte et les dégradations ou les destructions de véhicules touchant respectivement 40,4 % et 46,5 % des victimes.

14,4 % des victimes ont donc subi plus de deux victimations différentes. Dans la plupart des cas, elles en ont eu trois (10,5 %).

Répartition des victimes selon la nature des faits subis, en fonction du nombre de victimations différentes auxquelles elles ont été exposées en 2004, 2005 ou 2006

	un seul type de victimation	deux types de victimation	trois types de victimations ou plus
victimations personnelles			
agressions tout venant	8,4%	17,9%	32,4%
agressions par des proches	0,4%	1,1%	3,5%
agressions sexuelles	0,9%	2,3%	4,8%
vols sans violence	13,4%	20,7%	35,9%
victimations ménages			
cambriolages	13,7%	23,7%	41,8%
vols de voitures	9,8%	27,1%	47,9%
vols à la roulotte	20,1%	40,4%	65,2%
dégr./destr. de	24,2%	46,5%	70,1%
vols de 2 roues	9,1%	20,3%	34,5%
part des victimes concernées	58,5%	27,1%	14,4%

*Note de lecture : Parmi les enquêtés qui ont subi un seul type de victimation en trois ans, 8,4 % ont été victime d'une agression tout venant
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007*

Les victimations personnelles touchent un peu plus les Franciliens qu'avant

Les résultats font apparaître que 17,2 % des enquêtés (près de 1,5 million de Franciliens) ont été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une agression, d'un vol ou d'une tentative de vol personnel. Ce taux est en hausse par rapport à la première enquête (+ 2 points) : dans l'enquête de 2001, 15,3 % des Franciliens en avaient été victimes (près de 1,3 million de Franciliens).

Les atteintes envers les biens des ménages font, à l'inverse, moins de victimes qu'avant parmi les ménages franciliens

L'enquête de 2007 montre une baisse des victimations ménages : en effet, 42,5 % des ménages enquêtés (près de 2 millions de ménages franciliens) ont déclaré avoir subi au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 une atteinte concernant un bien leur appartenant (véhicule ou logement) alors qu'ils étaient 47,0 % dans l'enquête de 2001 (environ 2,1 millions de ménages).

Proportion de personnes et de ménages victimes en trois ans

	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
<i>victimations personnelles</i>	15,3%	15,5%	16,2%	17,2%	ns	ns	6%	12%
Agressions sexuelles et tentatives	0,7%	0,9%	0,7%	0,5%	ns	ns	ns	ns
Agressions par un proche et tentatives	1,1%	1,0%	1,2%	1,0%	ns	ns	ns	ns
Agressions tout venant et tentatives	6,7%	5,9%	6,1%	7,6%	-11%	ns	24%	14%
Vols sans violence et tentatives	7,9%	9,0%	9,5%	9,8%	13%	ns	ns	24%
<i>victimations ménages</i>	47,0%	43,1%	43,7%	42,5%	-8%	ns	ns	-9%
Cambriolages et tentatives	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	-10%	13%	9%	11%
Vols de 2 roues* et tentatives	19,2%	16,2%	14,9%	15,7%	-16%	ns	ns	-18%
Vols de voitures* et tentatives	18,5%	17,3%	14,6%	12,0%	-7%	-16%	-18%	-35%
Vols à la roulotte* et tentatives	23,4%	21,4%	20,7%	20,0%	-9%	ns	ns	-15%
Dégradations / destructions de véhicules*	23,6%	22,2%	23,0%	23,3%	-6%	ns	ns	ns
<i>Toutes victimations confondues</i>	53,4%	50,7%	51,8%	52,7%	-5%	ns	ns	ns

* : seuls les ménages équipés sont pris en compte

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

2.1 - Agressions : hausse des agressions tout venant

Trois questions filtres dans l'enquête permettent de déterminer si l'enquêté a été victime ou non d'une agression ou d'une tentative :

- Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet d'une agression sexuelle ou d'une tentative, y compris par l'un de vos proches ?
- Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet de violences ou de tentatives de violences par un proche vivant avec vous ?
- Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé d'être personnellement victime d'une autre sorte d'agression – y compris un vol avec violence – ou d'une tentative ?

2.1.1 - Les principaux indicateurs

Indicateurs clés sur trois ans

	agressions tout venant			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des Franciliens¹				
prévalence *	6,2% - 7,2%	5,5% - 6,4%	5,7% - 6,6%	7,2% - 8,0%
multivictimation	1,5	1,6	1,6	1,6
incidence *	9,5% - 10,7%	8,7% - 9,8%	9,0% - 10,2%	11,7% - 12,8%
victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France				
prévalence *	5,8% - 6,8%	5,2% - 6,1%	5,4% - 6,3%	6,9% - 7,7%

	agressions sexuelles			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des Franciliens¹				
prévalence *	0,6% - 0,9%	0,8% - 1,0%	0,6% - 0,9%	0,4% - 0,7%
multivictimation	1,5	1,5	1,6	1,6
incidence *	0,9% - 1,3%	1,1% - 1,5%	1,0% - 1,4%	0,7% - 1,0%
victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France				
prévalence *	0,5% - 0,8%	0,6% - 1,0%	0,6% - 0,9%	0,4% - 0,6%

	agressions par un proche			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des Franciliens¹				
prévalence *	0,9% - 1,3%	0,8% - 1,2%	1,0% - 1,4%	0,8% - 1,1%
multivictimation	2,5	2,5	4,0	3,8
incidence *	2,5% - 3,1%	2,2% - 2,8%	4,4% - 5,3%	3,3% - 3,9%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Les agressions tout venant et les tentatives

- En Île-de-France et ailleurs :

Avec 7,6% des enquêtés qui déclarent en avoir été victimes en Île-de-France ou ailleurs en 2004, 2005 ou 2006 (près de 680 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus), l'enquête de 2007 met en évidence que les Franciliens sont plus exposés qu'avant aux agressions tout venant (agressions autres que celles à caractère sexuel ou réalisées par des proches). La proportion de victimes dans la population était en effet de 6,1 % dans celle de 2005. Le nombre moyen d'agressions par victime (multivictimation) reste quant à lui de 1,6 en trois ans, l'incidence atteignant ainsi un niveau moyen de 12,2 faits pour 100 personnes (environ 1,1 million de faits en trois ans).

- Uniquement en Île-de-France :

Si seules les agressions qui se sont produites dans la région sont prises en compte, la proportion de victimes dans l'enquête de 2007 passe à 7,3 %.

Les agressions sexuelles et les tentatives

- En Île-de-France et ailleurs :

Les agressions sexuelles et les tentatives ont touché 0,5 % des enquêtés en 2004, 2005 ou 2006 (environ 50 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus). Cette proportion évolue peu par rapport aux enquêtes précédentes. Le nombre moyen de faits par victime reste de 1,6 comme en 2005 pour une incidence de 0,9 % (près de 70 000 faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

La prévalence ne change pas lorsque seules les agressions sexuelles produites en Île-de-France sont prises en compte (0,5 %), la quasi-totalité des faits déclarés s'étant produite sur le territoire régional.

Les agressions par un proche et les tentatives

1 % des enquêtés (près de 90 000 Franciliens âgés de 15 ans ou plus vivant en ménage), déclare avoir été victime au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une agression ou d'une tentative d'agression, autre que sexuelle, par un proche qui vivait avec lui. Cette proportion est comparable à celle observée dans l'enquête de 2005.

On dénombre en moyenne 3,8 faits par victime. On estime ainsi l'incidence à 3,8 faits pour 100 personnes, soit environ 340 000 agressions et tentatives réalisées par des proches en trois ans.

2.1.2 - Description des faits

Pas plus de violences physiques qu'avant, mais plus de violences verbales et de comportements menaçants

La description des agressions tout venant donnée par les victimes montre que les Franciliens ne sont pas plus exposés qu'avant aux violences physiques (ITT, blessures ou coups). Les violences verbales et les comportements menaçants semblent être en revanche un peu plus répandus qu'avant. En effet, 4,4 % des enquêtés (soit près de 390 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus) déclarent avoir été victimes de violences verbales ou de comportements menaçants en 2004, 2005 ou 2006. Ce taux était de 3,2 % dans l'enquête 2005 (près de 270 000 victimes).

Proportion de victimes en trois ans selon la gravité de l'agression tout venant

gravité de l'agression la plus récente	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
ITT de 8 jours ou plus	0,5%	0,4%	0,5%	0,5%	ns	ns	ns	ns
blessures sur la victime	1,2%	1,1%	1,3%	1,3%	ns	ns	ns	ns
coups sur la victime	1,4%	1,1%	1,1%	1,3%	ns	ns	ns	ns
violences verbales ou comportement menaçant	3,6%	3,5%	3,2%	4,4%	ns	ns	40%	23%
tous types d'agressions confondus	6,7%	5,9%	6,1%	7,6%	-11%	ns	24%	14%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Une hausse qui concerne les agressions simples et les vols violents

Les Franciliens sont un peu plus exposés aux vols violents et aux agressions simples dans l'enquête de 2007 que dans celle de 2005. On observe en effet que 4,1 % des enquêtés (près de 360 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus) ont subi un vol avec violence ou une tentative de vol au cours des trois dernières années dans l'enquête de 2007 et 3,5 % (310 000 personnes) une simple agression. Les taux étaient respectivement de 3,4 % (près de 300 000 personnes) et de 2,7 % (240 000 personnes) dans l'enquête de 2005.

Proportion de victimes en trois ans selon la nature de l'agression tout venant

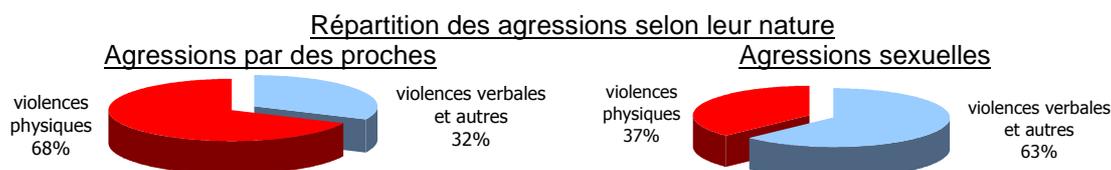
nature de l'agression la plus récente	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
agressions simples	3,0%	2,6%	2,7%	3,5%	ns	ns	29%	18%
vol ou tentative de vol	3,7%	3,4%	3,4%	4,1%	ns	ns	20%	ns
tous types d'agressions confondus	6,7%	5,9%	6,1%	7,6%	-11%	ns	24%	14%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Concernant les autres types d'agressions, on retient que :

- La plupart des agressions par des proches déclarées dans l'enquête de 2007 sont des violences physiques (68 %),
- Les atteintes physiques représentent 37 % des agressions sexuelles.

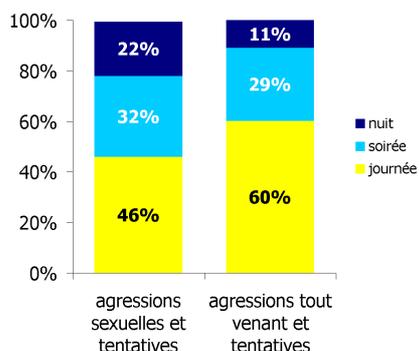


Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les agressions ont lieu essentiellement en journée

Les résultats montrent qu'une part importante des agressions continue de se produire en journée (60 % des agressions tout venant et 46 % des agressions sexuelles).

Répartition des agressions selon le moment de la journée où elles se sont produites



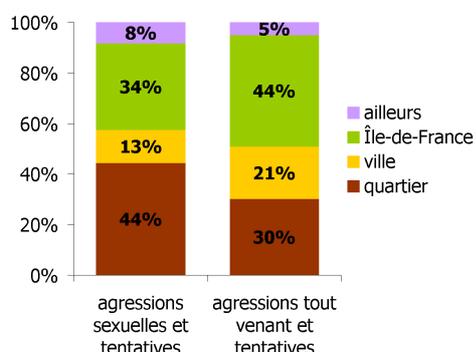
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les agressions se produisent essentiellement dans les espaces publics

Près de sept fois sur dix, l'agression tout venant a lieu en dehors du quartier de résidence de la victime. Il est vrai que c'est une victimation « d'espaces publics » : 38 % des faits se sont déroulés dans la rue, un parc ou un jardin public et 19 % dans les transports en commun.

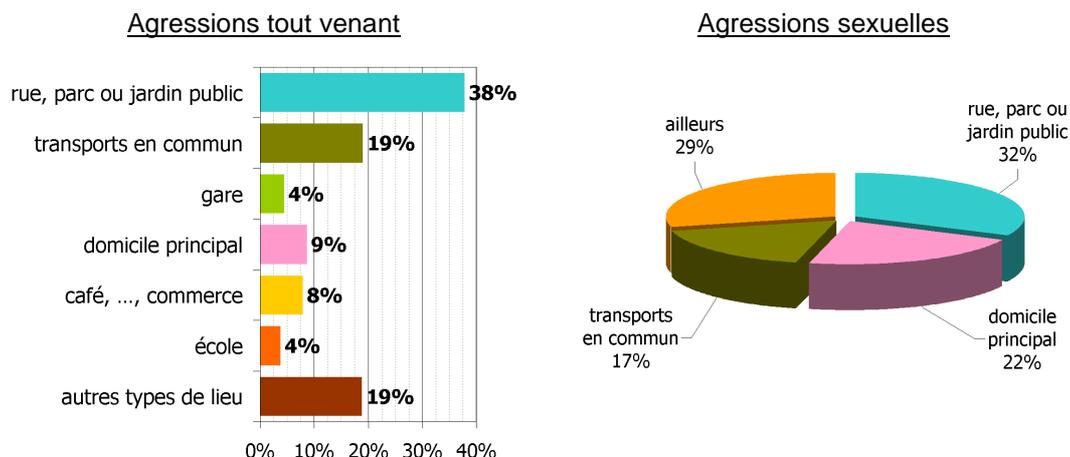
Pour les agressions sexuelles, un tiers (32 %) des faits déclarés dans l'enquête se sont produits dans les espaces publics (rue, parc ou jardin public). Mais le domicile de la victime ressort également comme étant un lieu propice aux agressions sexuelles (22 % des faits déclarés dans l'enquête de 2007). Dans ce cas, l'agresseur est connu de la victime.

Répartition des agressions selon leur localisation



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Répartition des agressions selon leur localisation (suite)



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

2.1.3 - Qui sont les victimes ?

Remarque : les résultats concernant les agressions par des proches et les atteintes sexuelles sont à interpréter avec précaution, compte tenu du peu d'enquêtés qui a déclaré en avoir été victime.

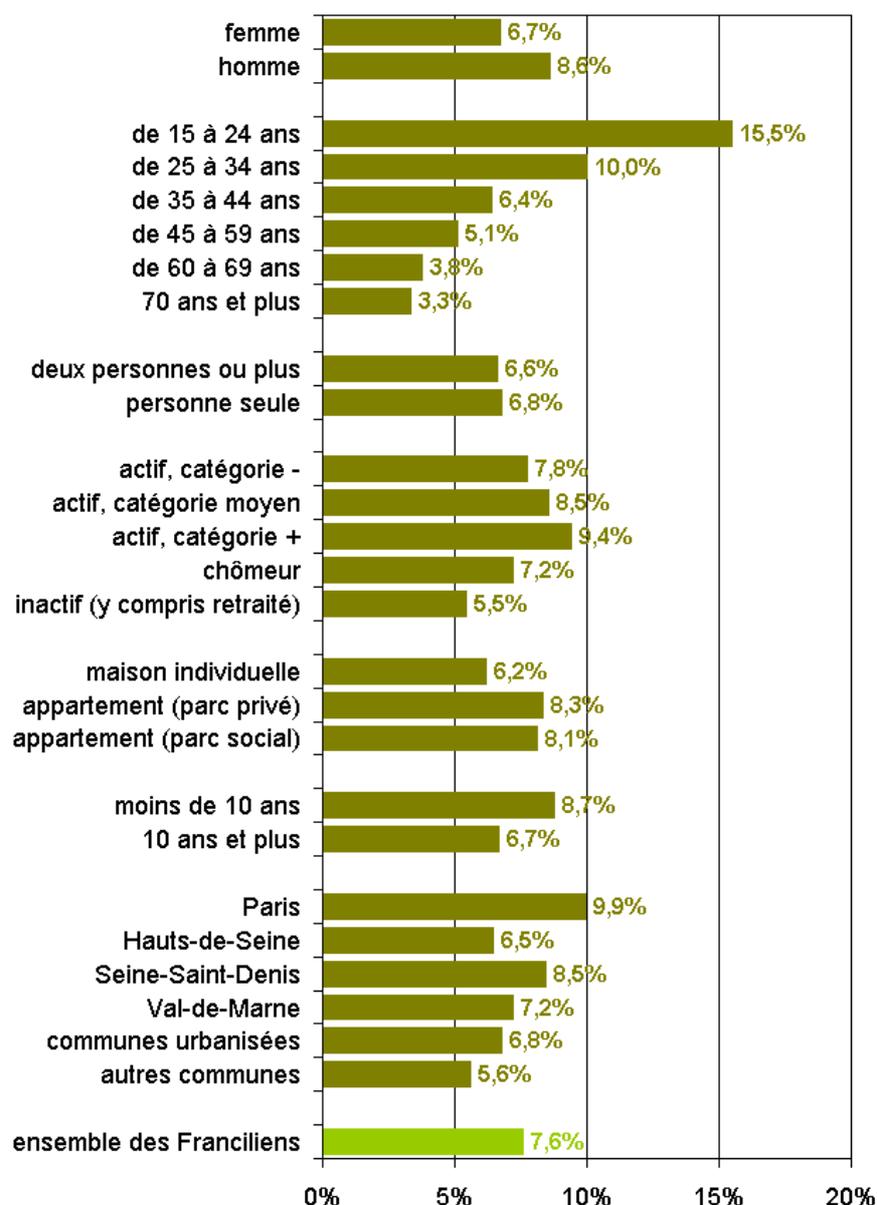
Une exposition aux agressions tout venant plus forte chez les jeunes

L'enquête fait ressortir que les Franciliens sont plus ou moins exposés aux agressions tout venant en fonction de leurs caractéristiques personnelles (âge, genre, milieu social, habitat...). Les résultats d'une analyse logit montre que certains critères ont un impact direct sur la probabilité pour une personne d'être victime. Ainsi, on retient que :

- Les jeunes sont de loin les plus exposés aux agressions tout venant (15,5 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans en ont été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006). L'approche « toutes choses égales par ailleurs » montre notamment qu'à profil équivalent, ils ont une probabilité d'être agressé environ trois fois plus importante (2,9) que si ils avaient entre 35 et 44 ans.
- L'impact du genre (homme ou femme) est moins fort que celui de l'âge. Il ressort néanmoins que les hommes sont un peu plus exposés que les femmes à ce type d'atteintes. Mais ce facteur a, en soi, peu d'impact sur la probabilité d'être victime d'agressions tout venant.
- Les Franciliens issus de milieux sociaux plutôt aisés (chef de famille exerçant un emploi faisant partie des catégories socioprofessionnelles supérieures) semblent être un peu plus exposés que les autres aux agressions tout venant d'après l'enquête. Et il apparaît que la probabilité pour une personne d'être victime est un peu moins forte lorsqu'elle provient d'un milieu social moins favorisé ou si elle est inactive.

- Quant à l'habitat, on observe que les personnes qui vivent en maison individuelle sont en proportion un peu moins victimes d'agressions tout venant que les autres. Mais le simple fait de vivre en maison individuelle n'est pas en soi un facteur qui diminue la probabilité d'en être victime.
- Le risque d'être agressé n'est pas le même aussi en fonction du territoire de résidence. C'est à Paris et en Seine-Saint-Denis qu'il est le plus élevé. D'ailleurs, les Parisiens et les Séquano-Dionysiens ont une probabilité plus forte d'être victimes d'agressions tout venant que si ils habitaient en grande couronne dans une commune urbanisée, à profil identique.

Proportion d'enquêtés victimes d'agressions tout venant en fonction de leurs caractéristiques



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Résultats de l'analyse logit

	agressions tout venant
genre	
homme	ref.
femme	0,9
âge	
de 15 à 24 ans	2,9
de 25 à 34 ans	1,7
de 35 à 44 ans	ref.
de 45 à 59 ans	ns
de 60 à 69 ans	0,5
70 ans et plus	0,5
activité du chef de famille	
inactif (y compris retraité)	0,8
chômeur	0,7
actif, catégorie +	ref.
actif, catégorie moyen	0,8
actif, catégorie -	0,7
taille du foyer	
personne seule	1,4
deux personnes ou plus	ref.
type de logement	
appartement (parc social)	ns
appartement (parc privé)	ref.
maison individuelle	ns
ancienneté dans le logement	
moins de 10 ans	ns
10 ans et plus	ref.
territoire de résidence	
Paris	1,4
Petite couronne	
Hauts-de-Seine	ns
Seine-Saint-Denis	1,3
Val-de-Marne	ns
Grande couronne	
communes urbanisées	ref.
autres communes	ns

ns : coefficient non significatif, au risque 5 %

ref. : situation de référence – hommes âgés de 35 à 44 ans, qui habitent dans les communes urbanisées des départements de grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise), qui sont issus d'un milieu social plutôt aisé avec un chef de famille qui travaille (PCS de catégorie supérieure) et qui habitent avec au moins une autre personne dans un appartement du parc locatif privé depuis 10 ans ou plus.

Les modalités de référence correspondent à des réponses souvent citées par les enquêtés.

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

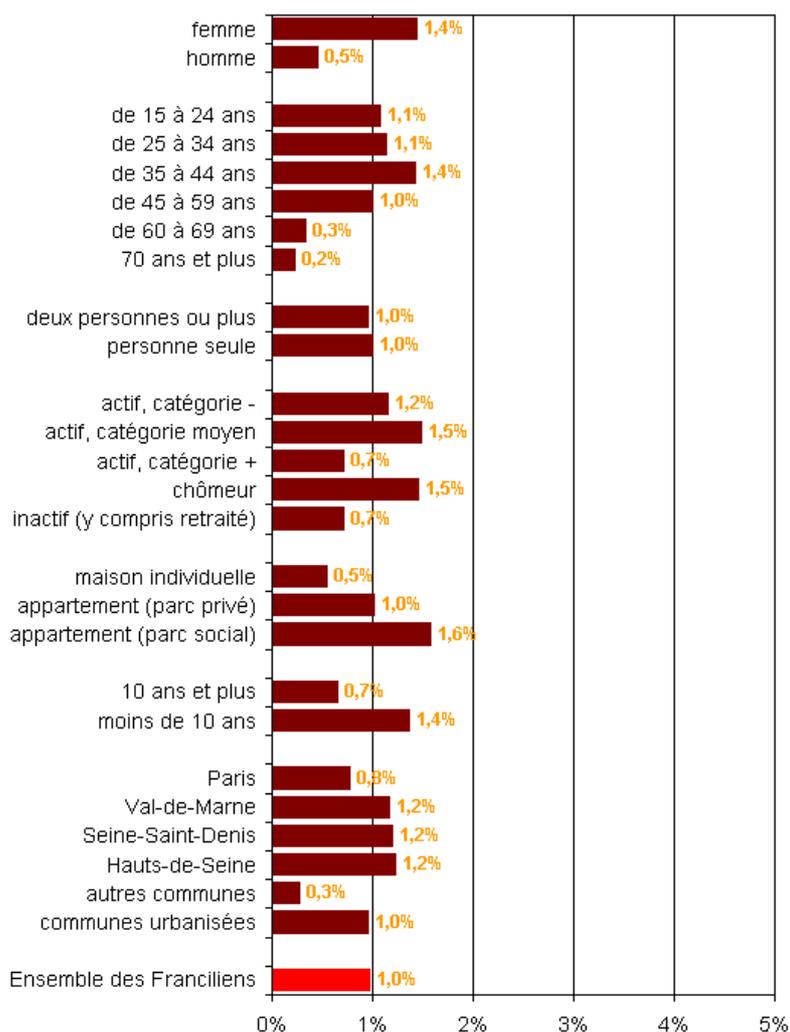
Les femmes : trois fois plus victimes de violences familiales que les hommes

L'enquête met en évidence quelques caractéristiques des victimes d'agressions familiales (réalisées par des proches). Mais il ne faut pas oublier que compte tenu du faible nombre de victimes qui se sont déclarées (171), les résultats qui suivent sont à prendre avec précaution. On observe entre autre que :

- Les agressions par des proches touchent plus les femmes que les hommes : 1,4 % des femmes ont déclaré dans l'enquête avoir été victime au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 de violences familiales contre 0,5 % des hommes.

- Entre 15 et 59 ans, le risque d'être victime évolue peu, restant proche de 1 %. Il descend à 0,2 % ou 0,3 % chez celles qui ont 60 ans et plus.
- Les violences familiales semblent être un peu plus répandues dans les milieux précaires ou relativement modestes (chef de famille au chômage ou travaillant comme employé ou ouvrier ou exerçant une profession intermédiaire). Elles le sont également un peu plus chez les locataires de logements sociaux.
- Le risque d'être victime de ce genre de violence n'est pas le même aussi selon l'ancienneté de la personne dans son quartier : les violences familiales touchent en effet un peu plus les personnes qui habitent leur quartier depuis moins de 10 ans (1,4 % de victimes, contre 0,7% chez celles qui sont dans leur quartier depuis 10 ans ou plus). Une approche plus détaillée montre que les nouveaux arrivés (vivant dans le quartier depuis moins d'un an) sont les plus victimes (2,4 % de la population touchée).
- Quant à l'approche territoriale, on observe d'après l'enquête que les violences familiales font des victimes un peu partout en Île-de-France. A noter tout de même : la proportion de victimes paraît être particulièrement faible chez les habitants des communes peu urbanisées de grande couronne.

Proportion d'enquêtés victimes d'agressions par des proches en fonction de leurs caractéristiques



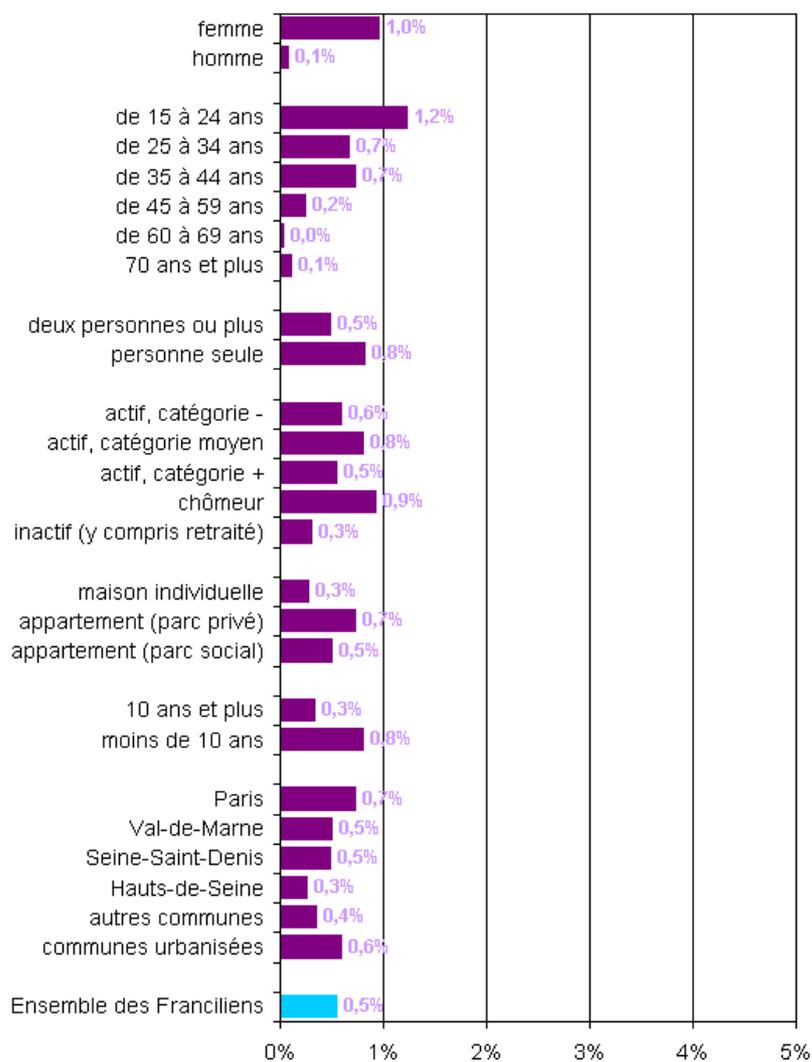
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Etre une femme, être jeune ou vivre seul : trois caractéristiques des victimes d'agression sexuelle

Les résultats de l'enquête de 2007 apportent également quelques éléments sur les caractéristiques des victimes d'agressions sexuelles, à interpréter eux aussi avec précaution compte tenu du caractère assez rare de ce type d'atteintes. On retient entre autre que :

- Les agressions sexuelles touchent, elles aussi, surtout les femmes : 1 % des femmes en ont été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006, contre 0,1 % des hommes.
- C'est chez les jeunes que ces violences sont les plus répandues. 1,2 % des Franciliens âgés de 15 à 24 ans interrogés a déclaré en effet en avoir été victime en trois ans, un taux qui décroît ensuite quand l'âge augmente.
- Contrairement aux violences familiales, les atteintes sexuelles ne semblent pas être plus fréquentes dans les milieux modestes.
- Elles ont en revanche pour point commun avec elles, le fait qu'elles touchent plus les personnes qui habitent leur quartier depuis moins de 10 ans, et notamment celles qui sont arrivées il y a moins d'un an (taux de victimes d'agressions sexuelles de 1,6 % dans cette tranche de la population).

Proportion d'enquêtés victimes d'agressions sexuelles en fonction de leurs caractéristiques



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

2.2 - Augmentation des vols sans violence

Une question filtre dans l'enquête permet de déterminer si l'enquêté a été victime ou non d'un vol sans violence ou d'une tentative :

- Vous est-il arrivé, au cours des trois dernières années, d'être personnellement victime d'une autre sorte de vol (portefeuille, sac à main, ...), cette fois sans violence, ou d'une tentative ?

2.2.1 - Les principaux indicateurs

Indicateurs clés sur trois ans

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des Franciliens¹				
prévalence *	7,4% - 8,4%	8,4% - 9,5%	8,9% - 10,0%	9,3% - 10,3%
multivictimation	1,2	1,3	1,3	1,3
incidence *	9,1% - 10,2%	10,6% - 11,9%	11,4% - 12,7%	12,0% - 13,1%
victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France				
prévalence *	6,5% - 7,5%	7,7% - 8,7%	8,0% - 9,1%	8,3% - 9,2%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

- En Île-de-France et ailleurs :

Les vols sans violence (y compris les tentatives) ont touché 9,8 % des enquêtés en 2004, 2005 ou 2006 (près de 870 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus). Ces personnes habitant en Île-de-France ont pu avoir été victimes en dehors de la région, notamment lors de vacances. On dénombre en moyenne 1,2 fait en trois ans par victime (multivictimation), soit un total de 12,5 faits pour 100 Franciliens (près de 1,1 million de faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

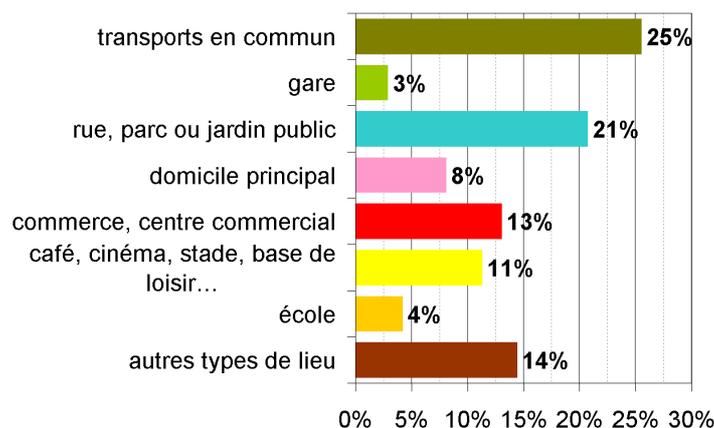
Si on exclut les victimes de faits qui se sont déroulés en dehors de l'Île-de-France, le taux de victimes dans la population (prévalence) descend à 8,7 % (environ 780 000 Franciliens).

2.2.2 - Description des faits

Les transports en commun et les espaces publics : principaux lieux de vols

Les transports en commun restent particulièrement propices aux vols sans violence, avec 25 % des vols qui s'y sont produits. Les espaces publics (rues, parcs et jardins publics) arrivent juste derrière, rassemblant 21 % des faits.

Répartition des vols sans violence selon leur localisation



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

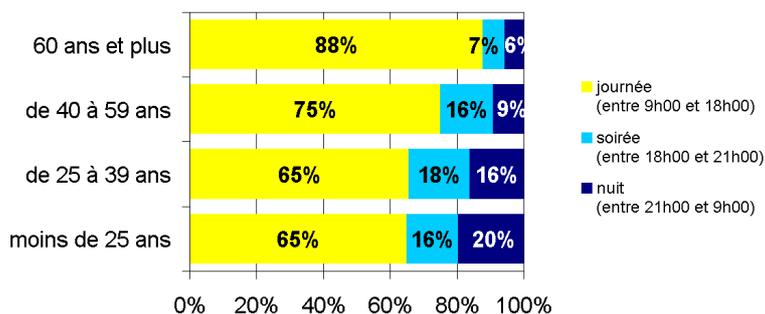
Des atteintes plutôt diurnes

Les vols sans violence se produisent généralement en journée : sept fois sur dix entre 9h00 et 18h00, d'après ce qui ressort de l'enquête de 2007.

Certains lieux sont plutôt propices aux vols diurnes (centre commerciaux...), d'autres aux vols nocturnes (cafés, discothèques...).

La prise en compte de l'âge des victimes montre que l'exposition aux vols nocturnes diminue avec l'âge : 36 % des vols sans violence envers des jeunes de moins de 25 ans ont eu lieu entre 18h00 et 9h00, contre seulement 13 % des vols chez les personnes âgées de 60 ans et plus.

Répartition des vols sans violence selon le moment de la journée où ils ont eu lieu, en fonction de l'âge des victimes



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les vols de téléphones et d'ordinateurs portables font de plus en plus de victimes

L'enquête de 2007 confirme que le risque d'être victime d'un vol de téléphone ou d'ordinateur portable continue de s'accroître : 2,8 % des enquêtés (près de 250 000

Franciliens âgés de 15 ans ou plus) déclarent avoir subi ce type de vol alors qu'ils étaient 1,0 % à en avoir été victimes dans l'enquête de 2001 (près de 80 000 personnes). Mais les vols de portables ne constituent pas la principale source d'objets volés. Avec 3,9 % des enquêtés victimes en 2004, 2005 ou 2006 (près de 350 000 Franciliens), les vols d'argent et de bijoux gardent la première place des biens les plus dérobés depuis l'enquête de 2001.

Proportion de victimes en trois ans selon le type d'objet dérobé

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	évolution entre les enquêtes			
					2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
argent, montres, bijoux	3,8%	4,1%	4,2%	3,9%	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
cartes de crédit, chèques	2,4%	2,8%	3,0%	3,0%	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	22%
téléphones mobiles, ordinateurs	1,0%	1,7%	2,1%	2,8%	73%	26%	35%	194%
papiers d'identité	2,5%	2,5%	2,8%	2,8%	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
tous types d'objets confondus	6,0%	6,9%	7,2%	7,6%	15%	<i>ns</i>	<i>ns</i>	26%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

2.2.3 - Qui sont les victimes ?

Les Parisiens, les femmes et les jeunes : des populations plus exposées que les autres aux vols sans violence

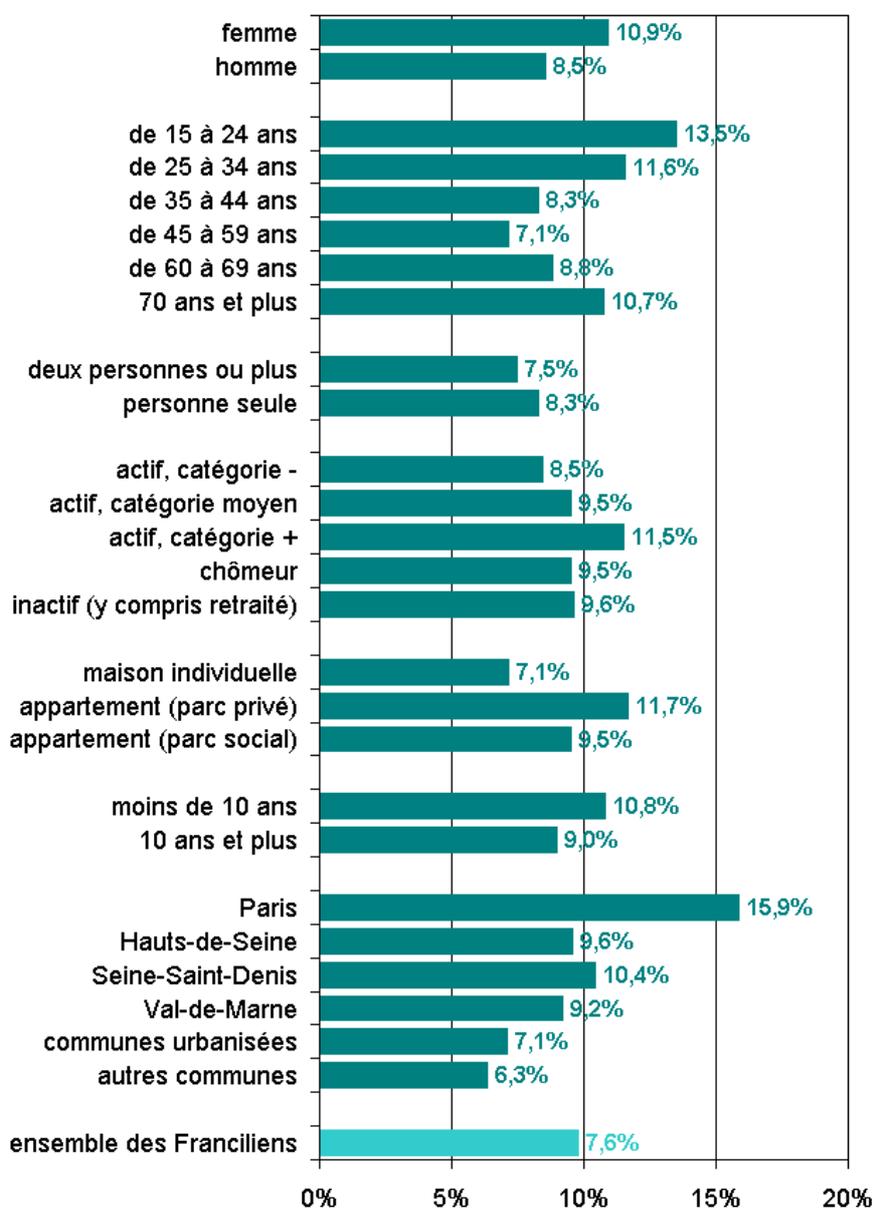
Tout comme pour les agressions, les victimes de vols sans violence présentent certaines caractéristiques. Les résultats d'une analyse logit permettent d'identifier celles qui ont un impact direct sur le risque d'en être victime. On retient ainsi que :

- Les vols sans violence touchent un peu plus les femmes que les hommes (10,9 % des femmes victimes en 2004, 2005 ou 2006 contre 8,5 % chez les hommes). Toutes choses égales par ailleurs, une femme a 1,3 fois plus de risque qu'un homme d'en être victime dans l'enquête de 2007.
- L'âge a aussi un impact important sur le risque d'être victime d'un vol sans violence. Les personnes âgées de moins de 35 ans sont les plus exposées (13,5 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans et 11,6 % de ceux qui ont entre 25 et 34 ans en ont été victimes). Le simple fait d'avoir moins de 35 ans est un critère qui augmente la probabilité d'en être victime par rapport à une personne qui aurait entre 35 et 44 ans (probabilité 2 fois plus élevée lorsque la personne a entre 15 et 24 ans et 1,4 fois plus lorsqu'elle a entre 25 et 34 ans). De même, la probabilité apparaît un peu plus élevée chez les personnes âgées de 70 ans et plus que chez celles qui ont entre 35 et 44 ans (1,3 fois plus dans l'enquête).
- Comme pour les agressions tout venant, il apparaît que les personnes issues de milieux plutôt aisés sont un peu plus exposées que les autres aux vols sans violence. C'est un critère qui en soi accroît légèrement la probabilité d'en être victime.
- Parallèlement, on remarque que les personnes qui habitent un appartement situé dans le parc privé sont un peu plus victimes que les autres (11,7 % contre 7,1 % chez les personnes qui vivent en maison individuelle et 9,5 % chez les locataires de logements

sociaux). A profil identique, elles présentent même une probabilité un peu plus forte d'être victime de vols sans violence que les autres.

- Il en va de même pour les personnes qui vivent seules, la probabilité étant multipliée par 1,3 par rapport à une personne qui n'habite pas seule.
- Quant au territoire de résidence, il montre des disparités assez fortes : les Parisiens sont de loin les plus exposés aux vols sans violence (15,9 % de la population victime), suivis par les habitants des départements de petite couronne. Toutes choses égales par ailleurs, un Parisien a notamment d'après l'enquête une probabilité 2,2 fois plus élevée d'en être victime que s'il habitait en grande couronne, dans une commune urbanisée. La probabilité est multipliée par 1,6 pour un habitant de Seine-Saint-Denis et par 1,3 pour un habitant des Hauts-de-Seine ou du Val-de-Marne.

Proportion d'enquêtés victimes de vols sans violence en fonction de leurs caractéristiques



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Résultats de l'analyse logit

	vois sans violence
genre	
homme	ref.
femme	1,3
âge	
de 15 à 24 ans	1,9
de 25 à 34 ans	1,4
de 35 à 44 ans	ref.
de 45 à 59 ans	ns
de 60 à 69 ans	ns
70 ans et plus	1,3
activité du chef de famille	
inactif (y compris retraité)	0,7
chômeur	0,8
actif, catégorie +	ref.
actif, catégorie moyen	0,8
actif, catégorie -	0,8
taille du foyer	
personne seule	1,3
deux personnes ou plus	ref.
type de logement	
appartement (parc social)	0,9
appartement (parc privé)	ref.
maison individuelle	0,8
ancienneté dans le logement	
moins de 10 ans	ns
10 ans et plus	ref.
territoire de résidence	
Paris	2,2
Petite couronne	
Hauts-de-Seine	1,3
Seine-Saint-Denis	1,6
Val-de-Marne	1,3
Grande couronne	
communes urbanisées	ref.
autres communes	ns

ns : coefficient non significatif, au risque 5 %

ref. : situation de référence – hommes âgés de 35 à 44 ans, qui habitent dans les communes urbanisées des départements de grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise), qui sont issus d'un milieu social plutôt aisé avec un chef de famille qui travaille (PCS de catégorie supérieure) et qui, habitent avec au moins une autre personne dans un appartement du parc locatif privé depuis 10 ans ou plus.

Les modalités de référence correspondent à des réponses souvent citées par les enquêtés.

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

2.3 - Les cambriolages sont en hausse depuis l'enquête de 2003

Une question filtre dans l'enquête permet de déterminer si le ménage a été victime d'un cambriolage ou d'une tentative :

- *Au cours des trois dernières années, quelqu'un a-t-il pénétré chez vous sans autorisation, ou tenté de le faire, et volé quelque chose ou essayé de le faire, que ce soit dans votre domicile principal ou dans votre résidence secondaire ou encore dans un local professionnel qui vous appartient ?*

2.3.1 - Les principaux indicateurs

Indicateurs clés sur trois ans

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des ménages franciliens¹				
prévalence *	9,0% - 10,1%	8,1% - 9,1%	9,2% - 10,3%	10,1% - 11,1%
multivictimation	1,2	1,2	1,2	1,2
incidence *	11,0% - 12,2%	9,8% - 11,0%	11,5% - 12,7%	12,4% - 13,5%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

- En Île-de-France et ailleurs :

La proportion de ménages enquêtés victimes de cambriolages ou de tentatives en 2004, 2005 ou 2006 est en légère hausse par rapport à l'enquête de 2003 : elle est passée de 9,8 % (près de 440 000 ménages franciliens) à 10,6 % (près de 510 000 ménages franciliens). Cette nouvelle augmentation confirme la hausse déjà observée entre les enquêtes de 2003 et 2005.

On dénombre en moyenne 1,2 cambriolage par ménage victime en trois ans (multivictimation), ce qui donne une incidence de 12,9 faits pour 100 ménages (environ 620 000 faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

Certains cambriolages se sont produits en dehors de la région, concernant par exemple la résidence secondaire des victimes ou leur ancienne résidence principale en cas de déménagement. Si on exclut ces quelques faits, on retient que 9,9 % des ménages enquêtés (environ 480 000 ménages franciliens), ont été victimes au moins une fois en trois ans d'un cambriolage ou d'une tentative en Île-de-France.

2.3.2 - Description des faits

Hausse des cambriolages de résidences principales, et plus particulièrement des maisons individuelles

Les cambriolages étudiés ici concernent différents lieux. On retient notamment que :

- La plupart des faits déclarés dans l'enquête se sont produits au domicile principal de la victime ou dans l'une de ses annexes : 9,1 % des ménages interrogés en ont été victimes en 2004, 2005 ou 2006 (près de 440 000 ménages franciliens). La comparaison dans le temps montre que ces cambriolages touchent de plus en plus les Franciliens.
- Les autres types de cambriolages (résidences secondaires, locaux professionnels...) restent en revanche assez stables.

Proportion de ménages victimes en trois ans selon le type de lieu cambriolé

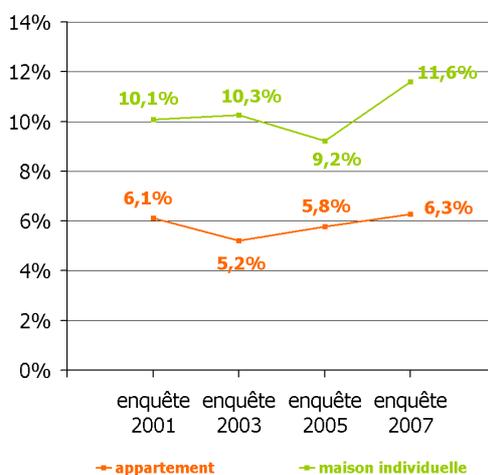
	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
domicile principal ou annexes	8,2%	7,5%	8,3%	9,1%	ns	11%	10%	11%
résidence secondaire	0,8%	0,7%	0,9%	1,0%	ns	ns	ns	ns
ailleurs	0,5%	0,4%	0,6%	0,5%	ns	ns	ns	ns
tous types de lieu confondus	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	-10%	13%	9%	11%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

La hausse des cambriolages entre les enquêtes de 2005 et de 2007 ressort surtout pour les ménages vivant en maison individuelle (+2,4 points).

Proportion de ménages victimes de cambriolages de résidence principale selon le type de logement (appartement ou maison individuelle) en trois ans



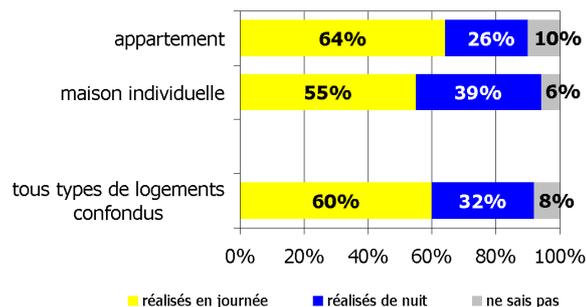
Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Plus d'un cambriolage sur deux a lieu la journée

Les cambriolages de résidences principales se déroulent plutôt en journée, sept fois sur dix alors qu'il n'y a personne au domicile.

L'enquête montre que le moment des faits diffère selon le type de logement visité : la part des cambriolages réalisés de nuit est un peu plus élevée pour les maisons individuelles que pour les appartements (39 % des faits contre 26 %).

Cambriolages de résidences principales : moment des faits selon le type de logement



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les cambriolages avec effraction sont en hausse

Les cambriolages déclarés sont essentiellement des entrées avec effraction. Ils ont touché 8 % des ménages en 2004, 2005 ou 2006 (près de 380 000 ménages franciliens). Et la comparaison dans le temps montre qu'ils font plus de victimes qu'avant : la proportion de ménages victimes était en effet de 6,2 % dans l'enquête de 2003.

Certains cambriolages sont facilités par des négligences de la part de la victime (porte ou fenêtre laissée ouverte) : 1,4 % des ménages enquêtés (près de 70 000 ménages franciliens) en ont été victimes en trois ans. Les entrées par ruse sont bien moins fréquentes, avec 0,4 % des ménages touchés (environ 20 000 ménages).

D'après l'enquête, deux fois sur trois, il n'y avait personne au domicile lors du cambriolage. Mais cette proportion varie selon le type de cambriolage. Elle est de :

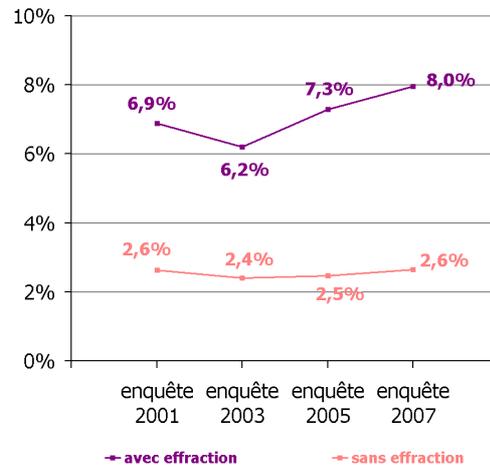
- 75 % pour ceux avec effraction,
- 33,9 % pour ceux dus à des négligences, les occupants ayant laissé des accès (porte ou fenêtre) ouverts.

Répartition des cambriolages selon leur nature en fonction de la présence ou non d'occupants lors des faits

	avec entrée par ruse	avec effraction	porte/fenêtre ouverte,...	autre	tous types confondus
non	24,7%	75,0%	33,9%	55,0%	65,6%
oui, mais sans présence directe	9,4%	16,3%	39,1%	23,4%	19,6%
oui, avec présence directe	65,9%	8,7%	27,1%	21,6%	15,0%
Proportion de ménages victimes	0,4%	8,0%	1,4%	0,9%	10,6%

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Proportion de ménages victimes de cambriolages en trois ans,
en fonction de la présence ou non d'occupants lors des faits



Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

2.4 - Les vols liés aux véhicules ont diminué, mais pas les dégradations et les destructions

Quatre questions filtres dans l'enquête permettent de déterminer si le ménage a été victime d'actes de malveillance concernant ses véhicules :

- Au cours de ces trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une voiture appartenant à votre ménage, ou encore une camionnette ou un camion utilisé à titre privé ?
- Au cours de ces trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une moto, un scooter, un vélomoteur ou un vélo ?
- Sans tenir compte des vols mentionnés ci-dessus, Au cours de ces trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler un objet dans un véhicule, ou une pièce de ce véhicule, telle qu'autoradio, rétroviseur ou roue ...
- Au cours de ces trois dernières années, a-t-on fait subir à un véhicule quelconque appartenant à votre ménage un acte de vandalisme (dégradation ou destruction)

2.4.1 - Les principaux indicateurs

Indicateurs clés sur trois ans

	vols de voitures			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des ménages franciliens¹				
ensemble des ménages				
prévalence *	14,2% - 15,5%	13,1% - 14,4%	11,0% - 12,2%	9,0% - 9,9%
multivictimation	1,5	1,5	1,5	1,5
incidence *	21,3% - 22,9%	19,9% - 21,5%	16,1% - 17,7%	13,6% - 14,7%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	17,7% - 19,4%	16,5% - 18,1%	13,8% - 15,3%	11,4% - 12,5%
incidence *	26,7% - 28,6%	25,2% - 27,1%	20,4% - 22,2%	17,3% - 18,6%
victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France				
ensemble des ménages				
prévalence *	13,4% - 14,8%	12,4% - 13,6%	10,2% - 11,6%	8,5% - 9,4%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	16,8% - 18,4%	15,6% - 17,2%	13,0% - 14,5%	10,7% - 11,9%

	vols à la roulotte			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des ménages franciliens¹				
ensemble des ménages				
prévalence *	18,1% - 19,5%	16,3% - 17,7%	15,6% - 17,2%	15,2% - 16,3%
multivictimation	1,5	1,5	1,4	1,4
incidence *	27,2% - 28,9%	24,7% - 26,6%	22,7% - 24,5%	21,7% - 23,1%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	22,5% - 24,4%	20,5% - 22,3%	19,8% - 21,5%	19,3% - 20,7%
incidence *	34,0% - 36,0%	31,3% - 33,4%	28,8% - 30,8%	27,6% - 29,2%
victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France				
ensemble des ménages				
prévalence *	17,1% - 18,5%	15,3% - 16,7%	14,6% - 16,2%	14,4% - 15,5%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	21,3% - 23,1%	19,3% - 21,0%	18,6% - 20,3%	18,2% - 19,6%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Indicateurs clés sur trois ans (suite)

	dégradations, destructions de voitures			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des ménages franciliens¹				
ensemble des ménages				
prévalence *	18,2% - 19,7%	16,9% - 18,4%	17,4% - 19,0%	17,8% - 19,0%
multivictimation	1,7	1,7	1,7	1,7
incidence *	30,3% - 32,0%	29,3% - 31,0%	29,5% - 31,5%	31,3% - 32,8%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	22,7% - 24,5%	21,3% - 23,1%	22,1% - 23,9%	22,6% - 24,1%
incidence *	37,8% - 39,9%	36,9% - 39,0%	37,5% - 39,6%	39,7% - 41,4%
victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France				
ensemble des ménages				
prévalence *	17,3% - 18,8%	16,0% - 17,43%	16,5% - 18,2%	17,0% - 18,3%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	21,6% - 23,4%	20,2% - 21,9%	21,0% - 22,8%	21,6% - 23,1%

	vols de 2 roues			
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007
victimation des ménages franciliens¹				
ensemble des ménages				
prévalence *	8,3% - 9,4%	6,5% - 7,5%	6,3% - 7,7%	7,1% - 8,0%
multivictimation	1,3	1,3	1,3	1,3
incidence *	10,8% - 12,0%	8,3% - 9,4%	8,35% - 10,0%	9,1% - 10,0%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	18,1% - 20,3%	15,1% - 17,3%	13,9% - 15,9%	18,9% - 20,7%
incidence *	23,4% - 25,8%	19,2% - 21,6%	18,5% - 20,7%	14,9% - 16,5%
victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France				
ensemble des ménages				
prévalence *	8,1% - 9,2%	6,2% - 7,2%	6,0% - 7,4%	6,9% - 7,7%
uniquement les ménages équipés de voiture(s)				
risque	17,6% - 19,7%	14,5% - 16,6%	13,4% - 15,4%	14,4% - 16,0%

* : résultats donnés sous forme d'intervalle de confiance (il y a 95% de chance que la valeur observée dans la population soit comprise dans l'intervalle)

¹ : victimation s'étant produite en Île-de-France ou ailleurs

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Les vols de voitures et les tentatives

- En Île-de-France et ailleurs :

La proportion de ménages victimes de vols de voitures a encore diminué, affichant au total une baisse de 5,5 points par rapport à la première enquête : 9,5 % des ménages interrogés (près de 450 000 ménages franciliens) ont en effet déclaré dans l'enquête de 2007 avoir été victimes au moins une fois d'un vol de voiture ou d'une tentative en 2004, 2005 ou 2006, contre 14,9 % (environ 670 000 ménages franciliens) en 1998, 1999 ou 2000 (années couvertes par l'enquête de 2001).

Si l'on rapporte ces faits aux seuls ménages équipés de voitures, on retient que 12 % des ménages franciliens ont été touchés en trois ans par un vol ou une tentative contre 18,5 % dans celle de 2001.

On dénombre en moyenne 1,5 vol de voiture ou tentative par victime. L'incidence passe de 14,2 à 18 faits pour 100 ménages lorsque seuls les ménages équipés de voitures sont pris en compte (environ 680 000 faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

Quelques vols de voitures et tentatives signalés dans l'enquête se sont déroulés en dehors de la région. Lorsque seuls les faits réalisés en Île-de-France sont pris en compte, la

prévalence passe à 8,9 % des ménages franciliens (soit environ 430 000 ménages) ou à 11,3 % selon que le calcul soit fait sur les seuls ménages équipés de véhicules ou non.

Les vols à la roulotte et les tentatives

- En Île-de-France et ailleurs :

15,8 % des ménages (soit près de 760 000 ménages franciliens), ont fait l'objet au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'un vol dans ou sur l'un de leurs véhicules (autoradio, rétroviseur, roue, etc.), en Île-de-France ou ailleurs.

La comparaison avec les enquêtes précédentes montre que les vols à la roulotte touchent moins les Franciliens qu'avant : Ils étaient 18,8 % à en avoir été victimes dans l'enquête de 2001.

Si l'on se restreint aux ménages équipés de voitures, la proportion de ménages victimes dans l'enquête de 2007 passe à 20,0 %.

Le nombre moyen de faits par ménage victime est de 1,4 et l'incidence de 22,4 ou de 28,4 faits pour 100 ménages, selon qu'elle soit calculée sur l'ensemble des ménages ou uniquement pour ceux qui ont une voiture (près de 1,1 million de faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

Exclure les vols qui se sont produits en dehors de la région Île-de-France aboutit à une prévalence de 14,9 % et à un risque de 18,9 % (près de 720 000 ménages franciliens victimes).

Les dégradations et les destructions de véhicules

- En Île-de-France et ailleurs :

Avec 18,4 % des ménages qui ont déclaré avoir subi au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 une dégradation ou une destruction de véhicule (près de 890 000 ménages franciliens), l'enquête de 2007 montre que l'exposition des ménages franciliens à ce genre d'atteintes évolue peu.

La proportion de ménages victimes atteint 23,3 % lorsque seuls ceux qui sont équipés de voitures sont pris en compte.

Le nombre moyen de faits en trois ans par ménage victime est de 1,7, ce qui aboutit à des incidences respectivement de 32,0 et de 40,6 (près de 1,5 million de faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

Les faits réalisés en Île-de-France ont touché 17,6 % des ménages franciliens (près de 720 000 ménages), soit 22,4 % des ménages équipés de véhicules.

Les vols de 2 roues

En Île-de-France et ailleurs :

7,6 % des ménages ont déclaré avoir été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'un vol de 2 roues ou d'une tentative (près de 360 000 ménages franciliens).

La comparaison dans le temps montre que les ménages franciliens sont moins exposés qu'avant au vols de 2 roues. En effet, ils étaient 8,9 % à en avoir été victimes dans l'enquête de 2001.

La proportion de ménages victimes atteint 15,7 % dans l'enquête de 2007 pour les seuls ménages équipés de 2 roues.

On dénombre en moyenne 1,3 vol ou tentative de vol par ménage victime. Les incidences sont respectivement de 9,5 et de 19,8, selon qu'elles soient calculées à partir de l'ensemble des ménages ou uniquement ceux équipés de 2 roues (près de 460 000 faits estimés).

- Uniquement en Île-de-France :

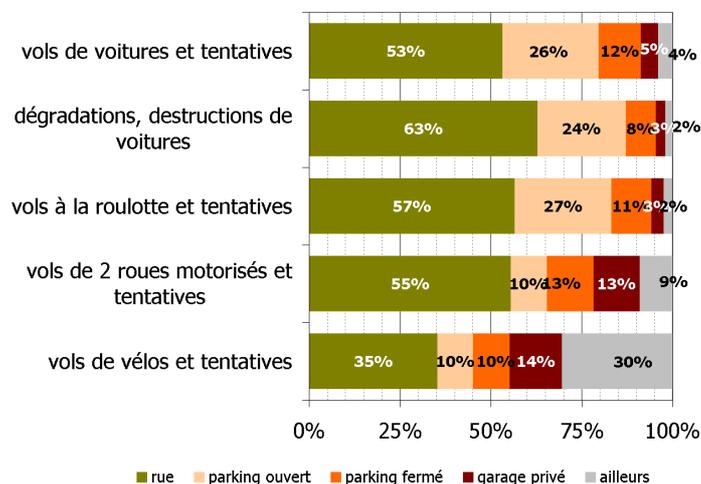
Exclure les vols de 2 roues et les tentatives qui se sont produits en dehors de la région aboutit à une prévalence de 7,3 % et à un risque de 15,2 % (près de 350 000 ménages franciliens victimes).

2.4.2 - Description des faits

La rue, lieu de prédilection pour les atteintes envers les véhicules

La rue est d'après l'enquête le principal lieu de vols et de dégradations ou de destructions de véhicules. On note toutefois qu'une part non négligeable des atteintes (plus d'un quart des atteintes envers les voitures) se produit dans un parking ouvert. Les atteintes réalisées dans des parkings fermés représentent seulement un peu plus d'un fait sur dix.

Répartition des atteintes envers les véhicules selon le lieu où elles se sont produites



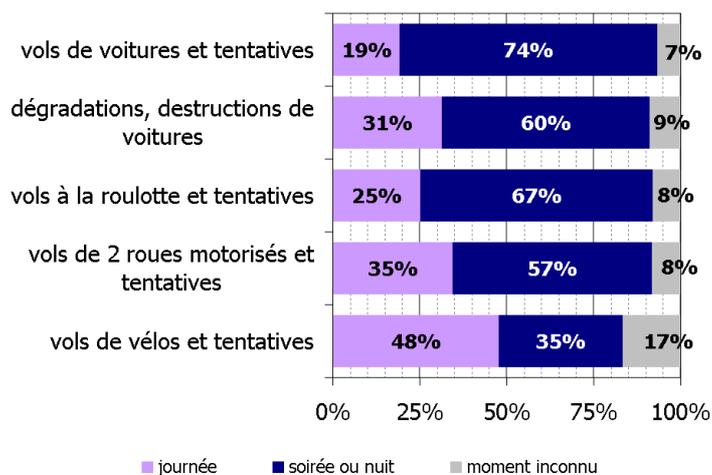
Source : IAU île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Des atteintes qui se déroulent surtout le soir et la nuit

D'après les déclarations des victimes, les trois quarts des vols de voitures se sont produits en soirée ou la nuit. Il en va de même pour les vols à la roulotte et les dégradations ou les destructions de véhicules, entre six et sept faits sur dix ayant eu lieu après 18h. Quand aux

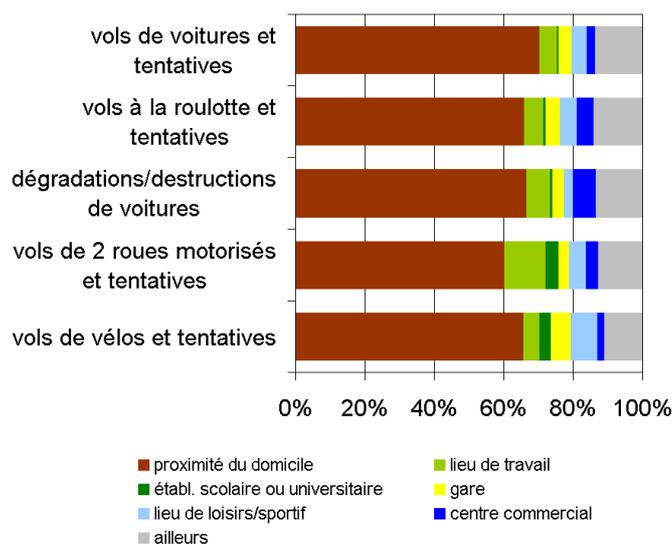
vols de 2 roues motorisés, on retient que 57 % ont eu lieu le soir ou la nuit. Il est vrai que les délinquants s'en prennent le plus souvent à des véhicules stationnés dans la rue et à proximité du domicile de la victime et que leur action est facilitée avec l'arrivée de la nuit. Le phénomène est un peu différent pour les vélos. En effet, on observe que 35 % des vols de vélos ont lieu le soir ou la nuit et un peu plus d'un sur trois dans la rue. Quoi qu'il en soit, voler un vélo est sans doute plus simple que voler une voiture stationnée en pleine rue : les faits étant plus discrets, l'auteur du délit agit plus souvent de jour que pour une voiture.

Répartition des atteintes envers les véhicules selon le moment de la journée où elles ont eu lieu



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Répartition des atteintes envers les véhicules selon leur localisation



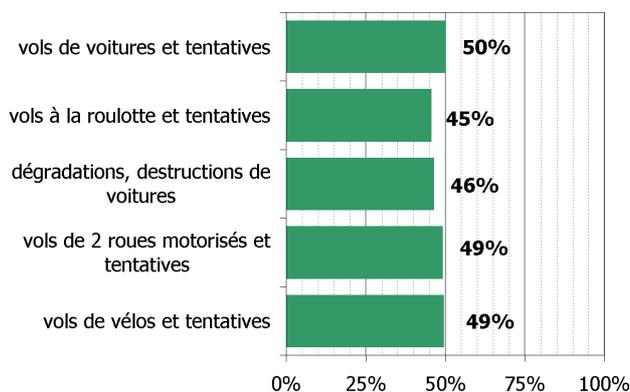
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Après avoir été victime d'une atteinte envers sa voiture, on évite surtout de la stationner à certains endroits

L'enquête renseigne sur les précautions particulières prises ensuite par les victimes afin de mieux protéger leur véhicule.

On apprend ainsi qu'entre 45 % et 50 % des victimes (selon les faits subits) font plus attention après aux endroits où elles stationnent leur véhicule. Ce comportement touche aussi bien les ménages victimes d'atteintes envers une voiture qu'un 2 roues, motorisé ou non.

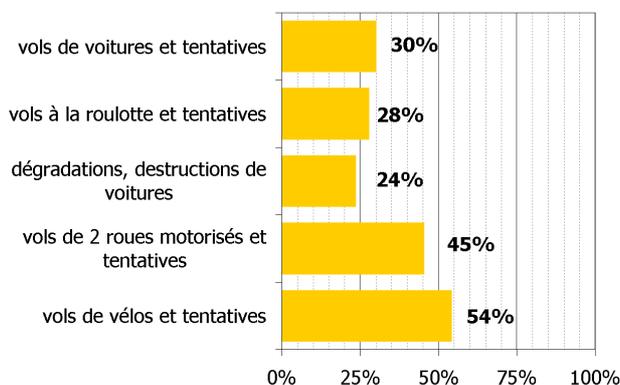
Proportion de victimes qui ont décidé d'éviter de stationner à certains endroits ensuite



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

On peut aussi choisir de stationner son véhicule dans un lieu plus sûr (type garage fermé). Mais là, l'enquête montre que les victimes d'atteintes envers un 2 roues ont un peu plus tendance à le faire que celles d'atteintes envers une voiture : 45 % des ménages victimes de vols de 2 roues motorisés et 54 % de ceux victimes de vols de vélos, contre 30 % des ménages victimes de vols de voitures, 28 % de ceux de vols à la roulotte et 24 % des victimes de dégradations ou de destructions. Il est vrai qu'il est plus simple de trouver de l'espace pour stationner un deux roues que pour une voiture.

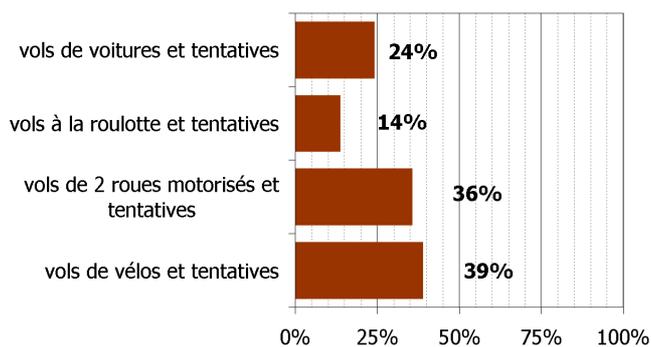
Proportion de victimes qui ont mis ensuite leur véhicule en lieu sûr (garage fermé...)



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les victimes peuvent également opter pour un système de protection contre le vol (anti-vol, alarme...) pour mieux protéger leur véhicule. Là encore, cette réaction est, d'après l'enquête, un peu plus fréquente lorsqu'elle concerne un 2 roues, motorisé ou non (respectivement 36 % et 39 % des ménages victimes), qu'une voiture (24 % des ménages victimes de vols de voitures et 14 % des ménages victimes de vols à la roulotte). Il faut dire qu'il est relativement simple et peu coûteux d'investir dans un système de protection pour un deux roues (chaînes anti-vol...).

Proportion de victimes qui ont fait installer un système de protection ensuite



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Partie B : Zoom sur l'insécurité par thème

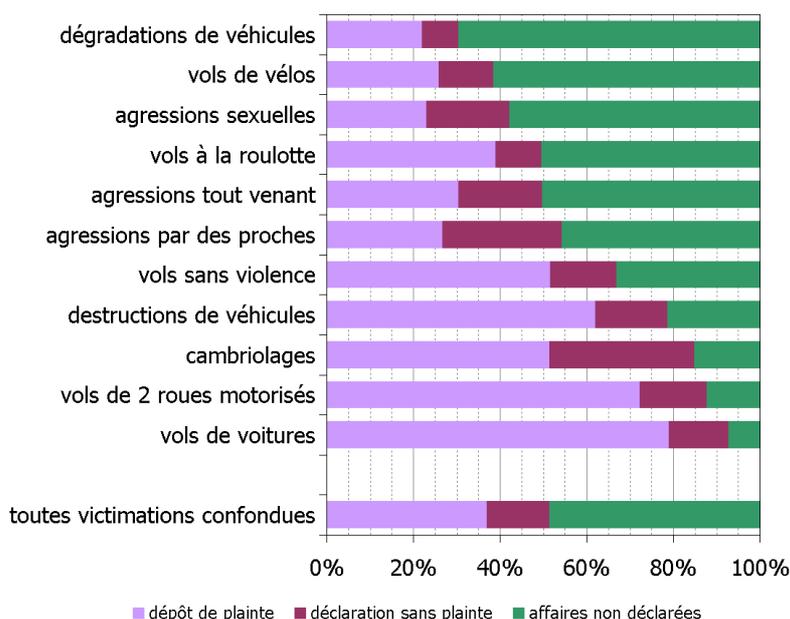
1 - Les recours des victimes

1.1 - Les signalements à la police ou à la gendarmerie

Un fait sur deux reste inconnu de la police et de gendarmerie

Beaucoup de victimes ne signalent pas les faits subis aux autorités, même lorsque seules les atteintes vraiment réalisées sont prises en compte. Les déclarations des victimes de faits réalisés (hors tentatives) dans l'enquête de 2007 le confirment, 49 % d'entre elles n'ayant pas averti la police ou la gendarmerie. Elles étaient 47 % dans l'enquête de 2005. Il faut par ailleurs qu'il y ait dépôt de plainte pour que les faits signalés aux autorités soient comptabilisés dans les statistiques officielles sur la délinquance. Hors, cela n'est pas systématique : on observe dans l'enquête de 2007 que parmi les victimes de faits réalisés qui ont signalé à la police ou à la gendarmerie l'acte subi, un peu plus d'un quart d'entre elles (28 %) n'a pas déposé de plainte.

Répartition des faits réalisés signalés ou non à la police ou à la gendarmerie par nature



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les victimes portent un peu moins plainte qu'avant

La comparaison avec les enquêtes précédentes montre que les victimes portent un peu moins plainte qu'avant : 37 % dans l'enquête de 2007 contre 41 % dans celle de 2001. Cet écart pourrait s'expliquer par l'évolution des victimations subies par les Franciliens. Il est vrai par exemple que c'est chez les victimes de vols de voitures que le taux de plainte est le plus élevé (79 %) mais que ces victimations touchent de moins en moins les Franciliens. A contrario, ils sont de plus en plus exposés aux atteintes personnelles (agressions et vols), des affaires qui font moins fréquemment l'objet de dépôt de plainte, même lorsque seuls les faits réalisés sont considérés.

Taux de plainte (tous types de faits réalisés confondus)

Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007
41%	40%	39%	37%

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Les victimes sont assez peu satisfaites de l'action de la police ou de la gendarmerie dans le cadre de leur affaire

Dans l'enquête de 2007, 35 % des victimes déclarent être satisfaites de l'action qu'a menée la police ou la gendarmerie dans le cadre de leur affaire. On observe que ce taux de satisfaction est relativement stable depuis l'enquête de 2003.

Proportion de victimes satisfaites de l'action de la police ou de la gendarmerie

Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007
33%	35%	36%	35%

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

1.2 - Les signalements aux assurances

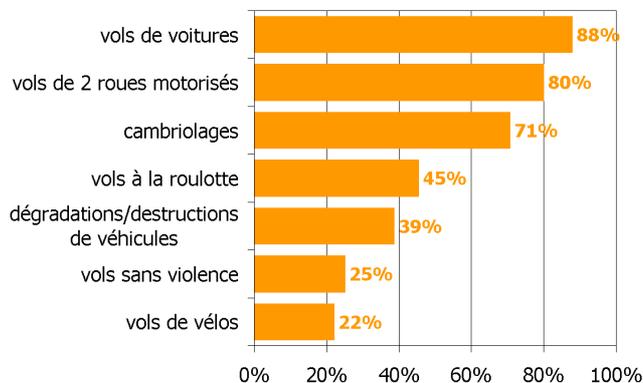
Tout comme pour la police ou à la gendarmerie, les signalements aux assurances ne sont pas systématiques

C'est en cas de vols de véhicules réalisés (voitures ou 2 roues motorisés) et dans une moindre mesure de cambriolages que les recours aux assurances sont les plus répandus. On estime en effet respectivement à 88 %, 80% et 71 % la proportion de ménages victimes qui y ont eu recours.

En cas de vols de vélos, le comportement des victimes est totalement différent : seules 22 % d'entre elles ont signalé le vol à leur assurance. Les autres victimes ne l'ont pas fait parce que, selon elles, cela n'aurait servi à rien pour plus de la moitié d'entre elles (sans

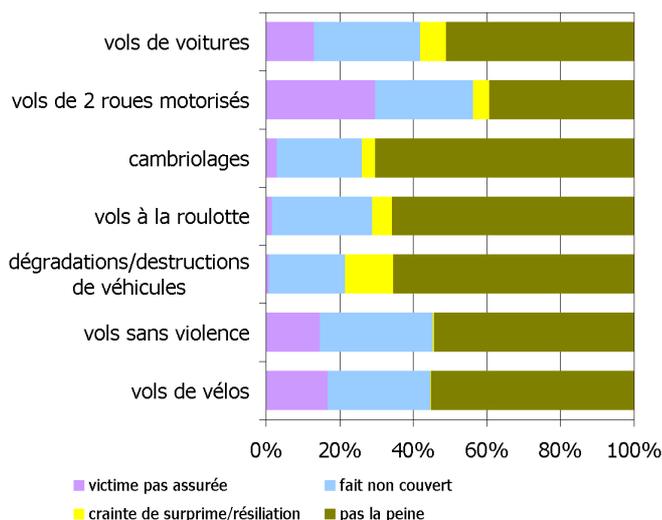
doute la franchise était trop élevée), les autres déclarant ne pas être couvertes pour ce type de vol.

Proportion de victimes ayant fait un signalement à leur assurance (faits réalisés)



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Répartition des faits réalisés non signalés aux assurances, en fonction des raisons évoquées



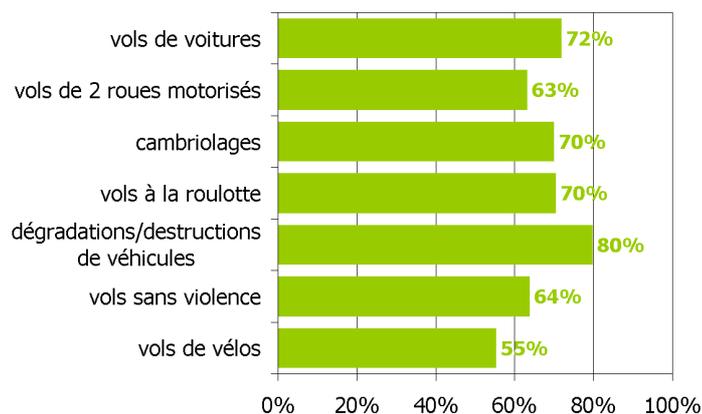
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les victimes restent relativement nombreuses à se déclarer insatisfaites de leur assurance, en particulier pour les vols de vélos

D'après les déclarations des victimes, elles sont entre 55 % et 80 % à être satisfaites de leur assurance, en fonction de la nature des faits qu'elles ont subis. On retient que c'est en cas de dégradations ou de destructions de véhicules que la proportion de victimes satisfaites de leur assurance est la plus forte (80 %), tandis que chez les victimes de vols de vélos, elles ne sont que 55 % à l'être.

La comparaison avec les enquêtes précédentes ne montre pas vraiment d'amélioration en ce qui concerne le taux de satisfaction des victimes au sujet de leur assurance.

Proportion de victimes satisfaites de l'action de leur assurance



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

1.3 - Les recours aux services municipaux

Certaines victimes n'hésitent pas à aller voir la police municipale

Les victimes ont la possibilité de mobiliser des organismes ou des personnes pour les aider. Il arrive notamment qu'elles se tournent vers la police municipale.

On observe entre autre dans l'enquête de 2007 que 20 % des victimes de vols de 2 roues motorisés réalisés se sont adressées à la police municipale. Les victimes de vols de voitures ou de cambriolages sont 17 % à l'avoir fait. Les victimes d'agressions par des proches semblent également se tourner pour certaines vers la police municipale (17 %, un taux à prendre tout de même avec précaution compte tenu du nombre assez faible de victimes dans l'échantillon).

Et la comparaison dans le temps montre que les recours à la police municipale étaient moins fréquents dans l'enquête de 2001. Il est vrai que les polices municipales se sont multipliées en Île-de-France depuis 2001 dans le but notamment de développer les relations de proximité avec les populations locales, y compris en cas d'atteinte subie.

Proportion de victimes ayant eu recours à la police municipale (faits réalisés)

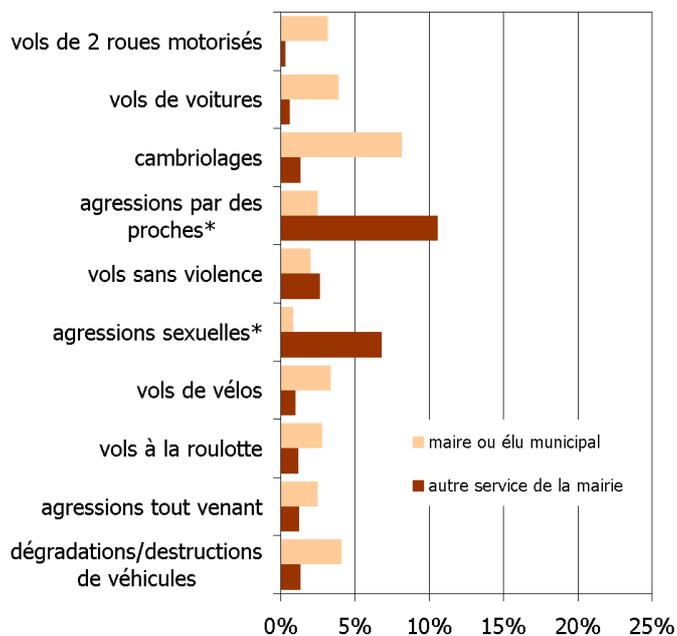
	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007
dégradations/destructions de véhicules	6%	7%	7%	6%
agressions tout venant	8%	10%	10%	9%
vols à la roulotte	6%	7%	10%	9%
vols de vélos	9%	9%	6%	11%
vols sans violence	7%	9%	12%	12%
agressions sexuelles*	3%	6%	10%	12%
agressions par des proches*	5%	9%	10%	17%
cambriolages	11%	18%	18%	17%
vols de voitures	13%	18%	18%	17%
vols de 2 roues motorisés	14%	18%	19%	20%

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007
* : effectifs très faibles

Les autres services de la mairie restent autrement peu mobilisés

Concernant les autres services municipaux (maire, élus municipaux et autres services de la mairie), l'enquête de 2007 confirme qu'ils restent assez peu mobilisés.

Proportion de victimes ayant eu recours aux autres services municipaux (faits réalisés)



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007
* : effectifs très faibles

2 - L'insécurité en Île-de-France : des disparités territoriales

Il existe des découpages administratifs de l'Île-de-France à différents niveaux (communes, intercommunalités, cantons et départements). Les résultats de l'enquête de 2007 peuvent être représentés à l'échelle des départements. Mais l'utilisation de ce découpage ne permet pas de rendre compte de la diversité des espaces urbains au sein même de ces départements. Hors, l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Île-de-France a défini un découpage territorial qui permet de prendre en compte ces disparités. Ce nouveau découpage morphologique de l'Île-de-France est donc également utilisé dans cette étude pour appréhender les différences de répartition de l'insécurité sur le territoire régional.

2.1 - Les départements comme découpage administratif du territoire régional

2.1.1 - Le sentiment d'insécurité

Les Parisiens ne sont plus ceux qui ont le moins peur en Île-de-France

Paris n'est plus, en 2007, le département d'Île-de-France où le sentiment d'insécurité est le moins répandu. Les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne présentent en effet dans l'enquête de 2007, respectivement, des taux de peurs globaux de 46,9 % et de 48,8 %, contre 49,7 % dans la capitale.

Le sentiment d'insécurité reste peu ancré sur Paris, notamment en ce qui concerne la peur chez soi, malgré une augmentation entre les enquêtes de 2005 et de 2007 (hausse de 1,5 point). Par ailleurs, on retient que :

- les Parisiens se sentent moins en insécurité que la moyenne des Franciliens dans le bus, le train et le métro en 2007,
- ils sont même moins sujets qu'en 2001 à avoir peur dans le métro et le train.

Quant à la préoccupation « sécurité », le taux enregistré sur Paris reste le plus faible d'Île-de-France en 2007.

Les habitants de la Seine-Saint-Denis sont ceux qui se sentent le moins en sécurité

La Seine-Saint-Denis ressort depuis la première enquête en 2001 comme étant le département d'Île-de-France où les habitants se sentent le moins en sécurité. Ce constat est valable aussi bien pour la peur ressentie dans les transports en commun que pour celle

éprouvée dans l'environnement proche. L'enquête de 2007 montre néanmoins que les habitants de ce département ont un peu moins peur qu'en 2005 dans les transports en commun (sauf dans le bus).

Quant à la préoccupation « sécurité », elle y reste un peu plus ancrée que la moyenne en Île-de-France.

Les habitants des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne sont à l'inverse ceux qui se sentent le plus en sécurité en 2007, notamment dans les transports en commun.

Du point de vue des évolutions dans le temps, on observe que :

- la peur dans l'environnement proche et dans les transports en commun (sauf le bus) a diminué dans les Hauts-de-Seine,
- la baisse du sentiment d'insécurité dans le quartier se constate également dans le Val-de-Marne.

La peur dans les transports en commun est un peu plus marquée en Seine-et-Marne et dans le Val-d'Oise

Il apparaît que dans le Val-d'Oise, la peur ressentie par les habitants dans les transports en commun est un peu moins forte en 2007 (45,6 % de la population touchée, soit 4 points de moins qu'en 2005). Mais malgré cette baisse, ce département reste parmi ceux d'Île-de-France où la population se sent le moins en sécurité dans les transports en commun : la proportion d'habitants sujets à y avoir peur est dorénavant proche de celle observée en Seine-et-Marne (45,9 %).

La comparaison des enquêtes dans le temps montre également que le sentiment d'insécurité dans les transports en commun (notamment dans le métro et le train) a diminué chez les Essonnais.

Concernant les départements de grande couronne, on retient aussi que :

- la peur dans le quartier le soir reste un peu plus répandue que la moyenne régionale en 2007 dans le Val-d'Oise malgré une baisse par rapport à 2001 (27,4 % de la population touchée en 2007 contre 31,8 % en 2001),
- les Essonnais se sentent moins en insécurité chez eux et dans leur quartier le soir qu'en 2005.

Proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur ou qui mettent la délinquance, le chômage ou la pauvreté en tête des priorités assignées au gouvernement, par département

	peur quartier				évolution				peur chez soi				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
Paris	28,4%	26,2%	24,7%	24,5%	ns	ns	ns	-14%	6,9%	6,9%	6,0%	7,6%	ns	ns	27%	ns
Hauts-de-Seine	29,4%	28,6%	26,2%	22,3%	ns	ns	-15%	-24%	6,9%	7,2%	6,7%	6,6%	ns	ns	ns	ns
Seine-Saint-Denis	37,0%	39,1%	35,6%	34,6%	ns	ns	ns	ns	10,3%	13,6%	15,1%	14,6%	32%	ns	ns	42%
Val-de-Marne	29,3%	28,4%	26,9%	25,7%	ns	ns	ns	-13%	7,8%	9,0%	9,9%	8,9%	ns	ns	ns	ns
Seine-et-Marne	24,6%	22,2%	22,2%	22,5%	ns	ns	ns	ns	9,4%	10,0%	7,0%	8,8%	ns	-30%	ns	ns
Yvelines	23,2%	22,6%	20,1%	19,6%	ns	ns	ns	-16%	7,2%	8,2%	7,3%	8,7%	ns	ns	ns	ns
Essonne	28,9%	26,5%	27,3%	22,2%	ns	ns	-19%	-23%	8,9%	9,6%	10,4%	7,7%	ns	ns	-26%	ns
Val-d'Oise	31,8%	32,2%	29,3%	27,4%	ns	ns	ns	-14%	10,8%	11,3%	11,0%	9,6%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	29,1%	28,2%	26,4%	24,8%	ns	-6%	-6%	-15%	8,3%	9,2%	8,9%	9,0%	11%	ns	ns	ns

	peur bus				évolution				peur train				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
Paris	12,9%	12,5%	11,9%	12,6%	ns	ns	ns	ns	22,8%	20,3%	19,0%	19,8%	ns	ns	ns	-13%
Hauts-de-Seine	15,3%	17,6%	17,3%	16,9%	ns	ns	ns	ns	22,9%	26,5%	25,2%	21,9%	16%	ns	-13%	ns
Seine-Saint-Denis	25,7%	27,2%	29,2%	29,3%	ns	ns	ns	14%	26,8%	31,9%	34,3%	30,2%	19%	ns	-12%	ns
Val-de-Marne	19,7%	17,5%	18,3%	21,0%	ns	ns	15%	ns	23,6%	22,4%	24,4%	22,4%	ns	ns	ns	ns
Seine-et-Marne	19,1%	20,0%	20,6%	23,6%	ns	ns	ns	24%	31,7%	32,9%	32,9%	34,2%	ns	ns	ns	ns
Yvelines	17,5%	20,7%	15,9%	16,3%	ns	-23%	ns	ns	32,6%	32,8%	31,8%	31,8%	ns	ns	ns	ns
Essonne	21,9%	20,1%	20,8%	21,3%	ns	ns	ns	ns	33,6%	30,7%	32,6%	29,3%	ns	ns	ns	-13%
Val-d'Oise	25,8%	25,7%	27,3%	23,3%	ns	ns	-15%	ns	37,2%	37,6%	41,9%	35,6%	ns	11%	-15%	ns
Île-de-France	18,9%	19,3%	19,3%	19,7%	ns	ns	ns	ns	28,0%	28,3%	28,9%	27,2%	ns	ns	-6%	ns

	peur métro				évolution				peur RER				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
Paris	28,2%	27,1%	23,0%	21,6%	ns	-15%	ns	-23%	34,1%	33,3%	34,4%	33,6%	ns	ns	ns	ns
Hauts-de-Seine	28,6%	32,2%	28,8%	24,2%	13%	-11%	-16%	-15%	29,4%	34,6%	35,2%	30,2%	18%	ns	-14%	ns
Seine-Saint-Denis	31,2%	32,4%	35,4%	30,6%	ns	ns	-14%	ns	31,1%	34,0%	38,1%	33,4%	ns	12%	-12%	ns
Val-de-Marne	30,3%	26,7%	29,3%	27,6%	-12%	ns	ns	ns	31,8%	30,8%	34,1%	31,4%	ns	ns	ns	ns
Seine-et-Marne	30,3%	34,0%	33,3%	32,3%	ns	ns	ns	ns	32,0%	34,2%	35,6%	36,8%	ns	ns	ns	15%
Yvelines	31,5%	34,8%	32,5%	28,8%	ns	ns	-11%	ns	33,7%	34,5%	34,0%	33,2%	ns	ns	ns	ns
Essonne	31,5%	31,2%	32,4%	28,2%	ns	ns	-13%	ns	38,0%	36,1%	39,4%	35,5%	ns	ns	ns	ns
Val-d'Oise	31,1%	32,2%	37,3%	29,9%	ns	16%	-20%	ns	36,4%	36,1%	41,3%	36,1%	ns	14%	-13%	ns
Île-de-France	30,1%	30,9%	30,5%	27,2%	ns	ns	-11%	-9%	33,2%	34,1%	36,2%	33,6%	ns	6%	-7%	ns

	peur transports en commun				évolution				toutes peurs confondues				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
Paris	45,3%	43,9%	43,2%	41,3%	ns	ns	ns	-9%	54,3%	52,3%	49,8%	49,7%	ns	ns	ns	-8%
Hauts-de-Seine	41,2%	44,2%	44,7%	39,0%	ns	ns	-13%	ns	51,0%	53,0%	51,4%	46,9%	ns	ns	-9%	-8%
Seine-Saint-Denis	44,7%	45,5%	50,2%	44,1%	ns	10%	-12%	ns	56,9%	59,8%	58,9%	56,4%	ns	ns	ns	ns
Val-de-Marne	41,8%	38,1%	41,2%	39,6%	ns	ns	ns	ns	52,4%	49,0%	51,1%	48,8%	ns	ns	ns	-7%
Seine-et-Marne	43,3%	44,0%	45,3%	45,9%	ns	ns	ns	ns	53,1%	51,5%	51,3%	53,7%	ns	ns	ns	ns
Yvelines	42,8%	45,1%	43,1%	42,7%	ns	ns	ns	ns	51,6%	53,0%	50,5%	49,5%	ns	ns	ns	ns
Essonne	44,6%	42,7%	46,3%	41,0%	ns	ns	-11%	ns	54,9%	50,8%	55,3%	49,0%	ns	9%	-11%	-11%
Val-d'Oise	46,3%	46,1%	49,6%	45,6%	ns	ns	-8%	ns	56,7%	56,6%	56,4%	54,2%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	43,8%	43,7%	45,2%	42,2%	ns	3%	-7%	-4%	53,8%	53,2%	52,7%	50,8%	ns	ns	-4%	-6%

	principale préoccupation : la délinquance				évolution				principale préoccupation : le chômage				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
Paris	30,0%	20,8%	13,9%	14,4%	-31%	-34%	ns	-52%	25,3%	35,5%	37,5%	39,2%	41%	ns	ns	55%
Hauts-de-Seine	38,7%	26,5%	17,7%	18,1%	-32%	-33%	ns	-53%	25,4%	39,3%	38,5%	39,6%	55%	ns	ns	56%
Seine-Saint-Denis	40,4%	29,5%	23,5%	24,2%	-27%	-20%	ns	-40%	25,8%	39,1%	34,1%	38,5%	51%	-13%	13%	49%
Val-de-Marne	40,6%	26,9%	18,4%	18,6%	-34%	-32%	ns	-54%	23,8%	39,1%	38,0%	36,3%	65%	ns	ns	53%
Seine-et-Marne	39,1%	30,1%	22,8%	20,3%	-23%	-24%	ns	-48%	27,2%	38,0%	36,2%	33,6%	40%	ns	ns	24%
Yvelines	43,0%	29,6%	19,2%	17,2%	-31%	-35%	ns	-60%	22,4%	39,0%	40,3%	39,4%	74%	ns	ns	76%
Essonne	44,8%	34,2%	21,9%	18,1%	-24%	-36%	-17%	-60%	23,4%	31,6%	35,4%	37,2%	35%	ns	ns	59%
Val-d'Oise	46,4%	31,9%	23,4%	20,2%	-31%	-27%	-14%	-56%	23,1%	39,9%	36,2%	37,8%	73%	ns	ns	64%
Île-de-France	39,2%	27,8%	19,4%	18,5%	-29%	-30%	ns	-53%	24,6%	37,5%	37,1%	37,9%	52%	ns	ns	54%

	principale préoccupation : la pauvreté				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
Paris	31,9%	34,4%	37,2%	36,8%	ns	ns	ns	15%
Hauts-de-Seine	26,3%	27,6%	32,3%	31,4%	ns	17%	ns	20%
Seine-Saint-Denis	24,5%	25,2%	31,1%	29,2%	ns	23%	ns	19%
Val-de-Marne	24,7%	26,9%	33,1%	33,9%	ns	23%	ns	37%
Seine-et-Marne	22,5%	25,0%	31,3%	33,4%	ns	25%	ns	48%
Yvelines	25,6%	24,2%	32,7%	31,0%	ns	35%	ns	21%
Essonne	22,1%	26,4%	32,7%	33,4%	19%	24%	ns	51%
Val-d'Oise	23,3%	22,2%	30,2%	31,3%	ns	36%	ns	34%
Île-de-France	25,9%	27,4%	33,0%	32,9%	6%	21%	ns	27%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

2.1.2 - Les victimations

Les Parisiens demeurent les plus exposés aux agressions tout venant, aux vols sans violence et aux vols de 2 roues

Paris est, des huit départements franciliens, celui où le taux de victimes d'agressions tout venant et de vols sans violence dans la population est le plus élevé depuis l'enquête 2001. Le constat est le même pour les vols de 2 roues. Les autres atteintes envers les véhicules ne touchent en revanche pas spécialement les Parisiens.

On observe que l'exposition des Parisiens aux vols sans violence a même augmenté par rapport à la première enquête, avec 15,9 % des enquêtés qui ont déclaré en avoir été victimes dans l'enquête de 2007 (hausse de près de 4 points par rapport à l'enquête de 2001).

Le constat est différent pour les atteintes envers les véhicules :

- L'exposition des ménages parisiens équipés de véhicules aux vols de voitures a diminué de moitié par rapport à celle observée dans l'enquête de 2001,
- Une baisse est également visible pour les vols à la roulotte, les dégradations ou destructions de véhicules ainsi que pour les vols de 2 roues.

En dehors des vols de 2 roues, l'exposition des ménages parisiens équipés aux atteintes envers leurs véhicules est ainsi devenue à peu près conforme à la moyenne régionale, celle pour les vols de voitures étant même en dessous.

En petite couronne : les Hauts-séquanais sont dorénavant les moins victimes

En fonction du département de résidence, les habitants de la petite couronne (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) n'encourent pas les mêmes risques d'être victimes. Dans les Hauts-de-Seine, d'après les déclarations faites dans l'enquête de 2007, 50,4 % de la population n'a subi aucune victimation. C'est le taux le plus fort d'Île-de-France. Avec seulement 44,1 % des habitants non victimes, la Seine-Saint-Denis ressort à l'inverse comme étant le département d'Île-de-France où le risque globalement d'être victime est le plus élevé de la région.

Plus en détail, la ventilation des victimations par département montre que :

- En Seine-Saint-Denis, la population est particulièrement exposée aux vols de voitures, aux vols à la roulotte ainsi qu'aux dégradations et aux destructions de véhicules. Les proportions de ménages équipés victimes dans la population y sont les plus élevées d'Île-de-France,
- Les ménages des Hauts-de-Seine sont les moins exposés d'Île-de-France aux vols de voitures,
- Une surexposition aux vols à la roulotte et aux dégradations ou destructions de véhicules ressort dans le Val-de-Marne.

Du point de vue des évolutions dans le temps, on observe que :

- Les trois départements de petite couronne se caractérisent par une hausse marquée de l'exposition de leur population aux cambriolages entre les périodes 1998-2000 et 2004-2006,

- Les ménages du Val-de-Marne sont plus exposés qu'avant aux dégradations et aux destructions de véhicules,
- En Seine-Saint-Denis, les vols sans violence et les dégradations et les destructions de véhicules font en proportion plus de victimes qu'avant.

En grande couronne : la population des Yvelines est plus exposée qu'avant aux vols sans violence et aux agressions tout venant

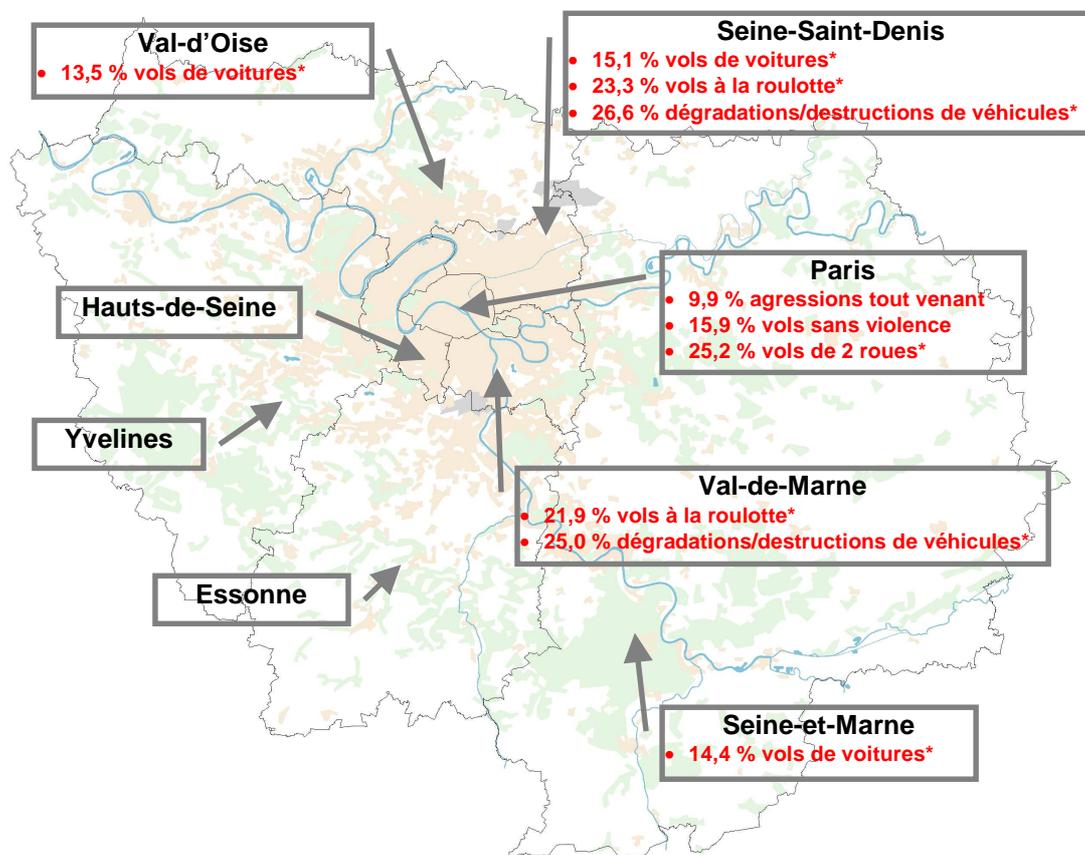
Les habitants des départements de grande couronne sont moins exposés que la moyenne des Franciliens aux atteintes personnelles (vols et agressions). Ce constat reste valable dans l'enquête de 2007, en dépit de la hausse de la proportion de victimes dans la population dans les Yvelines. On y observe aussi que les ménages ne sont plus surexposés aux dégradations et destructions de véhicule. Les vols à la roulotte et les vols de 2 roues font aussi en proportion un peu moins de victimes qu'avant dans ce département.

En Seine-et-Marne, il apparaît que les vols à la roulotte et les cambriolages touchent un peu plus les ménages qu'avant.

Les ménages essonniers ne sont dorénavant pas plus exposés aux vols de voitures que la moyenne des Franciliens : la proportion de ménages essonniers équipés de véhicules victimes de ce type de vols a en effet encore diminué dans l'enquête de 2007 pour atteindre 13,8 %. Le taux était de 21,8 % dans celle de 2001. Les vols à la roulotte font également en proportion moins de victimes qu'avant.

Quant aux ménages val d'oisiens, on observe qu'ils sont eux aussi moins exposés que dans l'enquête de 2001 aux vols de voitures et aux vols à la roulotte.

Les surexpositions aux victimations par département dans l'enquête de 2007

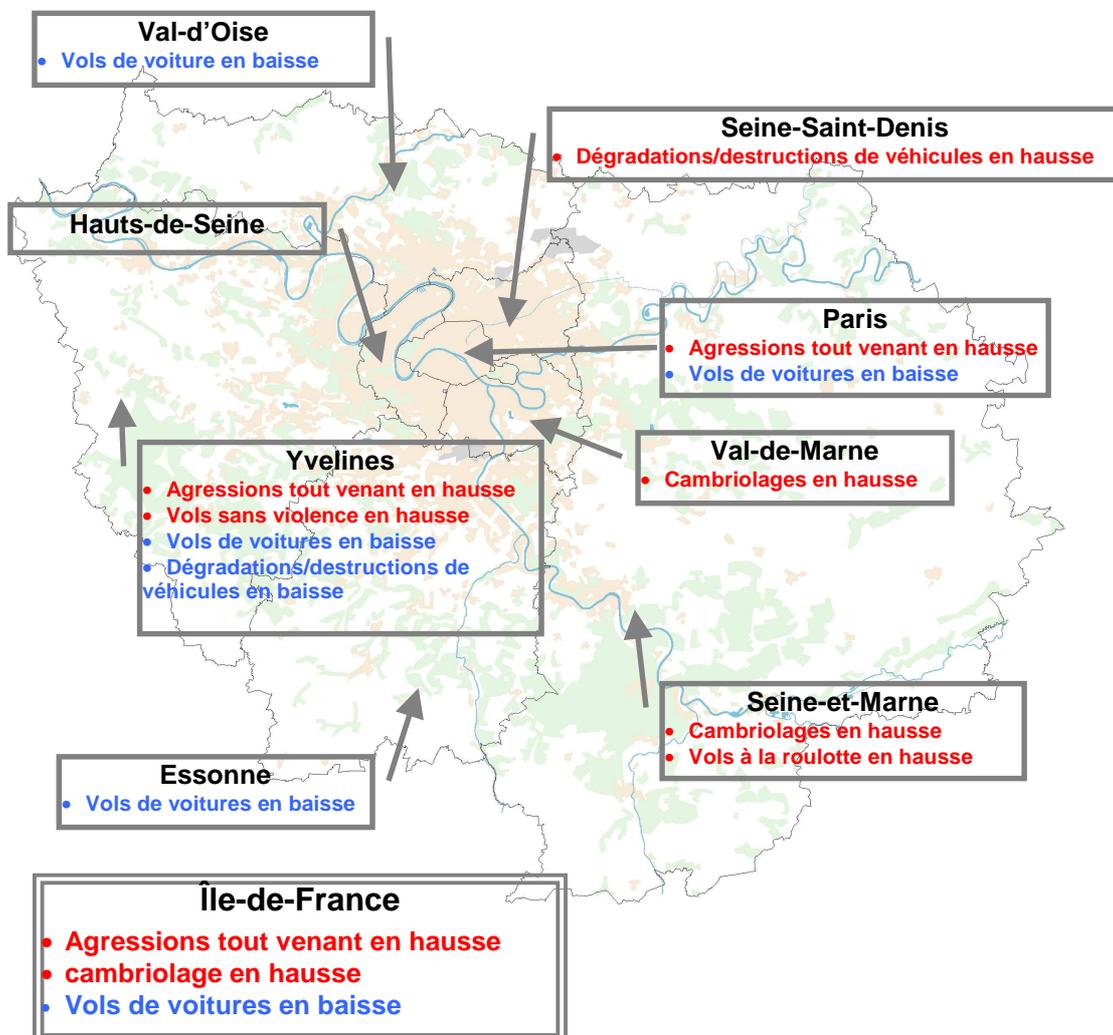


* : seuls les ménages équipés sont pris en compte

Remarque : les résultats ci-dessus prennent en compte les tentatives

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Victimation par département : évolutions significatives entre les enquêtes de 2005 et de 2007



Remarque : les résultats ci-dessus prennent en compte les tentatives

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2005 & 2007

Proportion de victimes, par département

	agressions tout venant				évolution				vols sans violence				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
	Paris	9,3%	8,1%	8,1%	9,9%	ns	ns	23%	ns	12,1%	15,2%	16,4%	15,9%	26%	ns	ns
Hauts-de-Seine	6,4%	6,1%	5,9%	6,5%	ns	ns	ns	ns	8,6%	8,9%	8,6%	9,6%	ns	ns	ns	ns
Seine-Saint-Denis	7,3%	5,1%	6,6%	8,5%	-30%	ns	ns	ns	7,5%	9,3%	11,3%	10,4%	ns	ns	ns	40%
Val-de-Marne	6,4%	5,8%	6,0%	7,2%	ns	ns	ns	ns	7,6%	8,5%	8,9%	9,2%	ns	ns	ns	ns
Seine-et-Marne	4,5%	3,2%	4,4%	6,2%	ns	ns	ns	ns	5,3%	5,0%	4,8%	6,5%	ns	ns	ns	ns
Yvelines	5,5%	4,4%	4,8%	6,8%	ns	ns	41%	ns	6,8%	6,3%	5,3%	8,3%	ns	ns	58%	ns
Essonne	6,0%	6,7%	5,1%	6,8%	ns	ns	ns	ns	5,8%	5,5%	7,4%	6,3%	ns	ns	ns	ns
Val-d'Oise	5,4%	6,4%	6,4%	7,1%	ns	ns	ns	32%	5,5%	7,1%	6,5%	6,6%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	6,7%	6,0%	6,1%	7,6%	-11%	ns	24%	14%	7,9%	9,0%	9,5%	9,8%	13%	ns	ns	24%

	cambriolages				évolution				vols de voitures ¹				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
	Paris	12,5%	9,1%	12,3%	11,6%	-27%	35%	ns	ns	19,1%	16,7%	13,6%	9,5%	ns	-19%	-30%
Hauts-de-Seine	7,4%	7,9%	8,3%	9,9%	ns	ns	ns	34%	15,8%	14,9%	10,6%	9,1%	ns	-29%	ns	-42%
Seine-Saint-Denis	7,7%	8,8%	11,0%	11,8%	ns	ns	ns	53%	17,3%	18,1%	16,5%	15,1%	ns	ns	ns	ns
Val-de-Marne	8,1%	8,7%	8,5%	10,5%	ns	ns	23%	29%	19,0%	15,4%	14,3%	12,1%	-19%	ns	ns	-36%
Seine-et-Marne	7,6%	9,0%	8,1%	10,9%	ns	ns	35%	43%	16,7%	17,8%	15,5%	14,4%	ns	ns	ns	ns
Yvelines	9,6%	7,7%	7,7%	9,4%	ns	ns	ns	ns	16,9%	15,8%	13,5%	10,5%	ns	ns	-22%	-38%
Essonne	10,0%	8,2%	9,9%	10,5%	ns	ns	ns	ns	21,8%	20,9%	17,1%	13,8%	ns	-18%	-20%	-37%
Val-d'Oise	11,7%	9,1%	10,2%	8,9%	ns	ns	ns	-24%	22,5%	19,6%	16,4%	13,5%	ns	ns	-18%	-40%
Île-de-France	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	ns	14%	9%	11%	18,5%	17,3%	14,6%	12,0%	-7%	-16%	-18%	-35%

	vols à la roulotte ¹				évolution				dégradations / destructions de				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
	Paris	26,3%	24,6%	22,2%	19,9%	ns	ns	ns	-24%	28,9%	28,0%	23,2%	25,0%	ns	-17%	ns
Hauts-de-Seine	24,9%	19,5%	19,5%	18,9%	-22%	ns	ns	-24%	24,5%	23,1%	23,2%	23,3%	ns	ns	ns	ns
Seine-Saint-Denis	24,2%	23,1%	25,8%	23,3%	ns	ns	ns	ns	25,2%	20,5%	22,2%	26,6%	-19%	ns	20%	ns
Val-de-Marne	23,6%	21,2%	21,2%	21,9%	ns	ns	ns	ns	21,0%	21,8%	24,2%	25,0%	ns	ns	ns	19%
Seine-et-Marne	17,8%	17,0%	16,9%	20,9%	ns	ns	23%	ns	20,5%	17,2%	20,3%	22,7%	ns	ns	ns	ns
Yvelines	22,3%	20,7%	17,4%	16,9%	ns	-16%	ns	-25%	23,2%	21,3%	26,2%	21,0%	ns	23%	-20%	ns
Essonne	23,2%	21,7%	19,9%	17,2%	ns	ns	ns	-26%	22,9%	24,1%	20,4%	20,9%	ns	-16%	ns	ns
Val-d'Oise	24,7%	23,2%	22,9%	21,2%	ns	ns	ns	-14%	20,7%	20,1%	23,9%	21,1%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	23,4%	21,4%	20,7%	20,0%	-9%	ns	ns	-15%	23,6%	22,2%	23,0%	23,3%	-6%	ns	ns	ns

	vols de 2 roues ¹				évolution				aucune victimation				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
	Paris	31,3%	27,7%	24,2%	25,2%	ns	ns	ns	-20%	47,5%	48,3%	49,0%	47,8%	ns	ns	ns
Hauts-de-Seine	22,2%	19,4%	15,6%	16,8%	ns	ns	ns	ns	47,8%	49,6%	50,6%	50,4%	ns	ns	ns	ns
Seine-Saint-Denis	19,4%	17,1%	18,9%	17,3%	ns	ns	ns	-11%	49,7%	50,2%	45,0%	44,1%	ns	-10%	ns	-11%
Val-de-Marne	18,7%	15,4%	14,4%	14,5%	ns	ns	ns	ns	46,5%	49,4%	48,4%	47,0%	ns	ns	ns	ns
Seine-et-Marne	12,4%	9,5%	8,8%	10,4%	ns	ns	ns	ns	50,7%	54,0%	51,4%	47,1%	ns	ns	-8%	ns
Yvelines	18,0%	14,8%	12,3%	13,7%	ns	ns	ns	-24%	43,1%	49,3%	48,2%	46,9%	15%	ns	ns	ns
Essonne	14,1%	12,7%	11,7%	10,9%	ns	ns	ns	ns	43,1%	46,8%	46,1%	46,9%	ns	ns	ns	ns
Val-d'Oise	18,3%	12,3%	13,4%	12,7%	-33%	ns	ns	ns	42,5%	47,3%	45,8%	47,6%	11%	ns	ns	12%
Île-de-France	19,2%	16,2%	14,9%	15,7%	-16%	ns	ns	-18%	46,6%	49,3%	48,2%	47,3%	6%	ns	ns	ns

	victimations personnelles				évolution				victimations ménages				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
	Paris	21,8%	23,8%	24,7%	24,8%	ns	ns	ns	14%	41,7%	37,9%	37,2%	36,3%	-9%	ns	ns
Hauts-de-Seine	15,5%	15,4%	14,7%	16,1%	ns	ns	ns	ns	45,2%	42,3%	41,8%	40,6%	ns	ns	ns	-10%
Seine-Saint-Denis	15,1%	15,0%	18,6%	18,4%	ns	24%	ns	22%	44,2%	42,6%	46,3%	46,9%	ns	ns	ns	ns
Val-de-Marne	14,7%	15,0%	15,4%	16,2%	ns	ns	ns	ns	47,0%	43,5%	43,7%	43,8%	ns	ns	ns	ns
Seine-et-Marne	11,2%	9,0%	10,1%	12,7%	ns	ns	ns	ns	45,1%	42,8%	44,7%	46,5%	ns	ns	ns	ns
Yvelines	11,3%	11,3%	11,2%	15,0%	ns	ns	33%	33%	52,3%	46,1%	46,1%	44,9%	-12%	ns	ns	-14%
Essonne	12,9%	12,6%	13,3%	13,6%	ns	ns	ns	ns	52,7%	48,5%	47,6%	44,5%	-8%	ns	ns	-16%
Val-d'Oise	11,9%	14,0%	13,4%	14,2%	ns	ns	ns	ns	54,3%	47,1%	49,2%	45,0%	-13%	ns	-9%	-17%
Île-de-France	15,3%	15,5%	16,2%	17,2%	ns	ns	6%	13%	47,0%	43,1%	43,7%	42,5%	-8%	ns	ns	-9%

Remarque : les résultats ci-dessus prennent en compte les tentatives

¹ : seuls les ménages équipés sont pris en compte

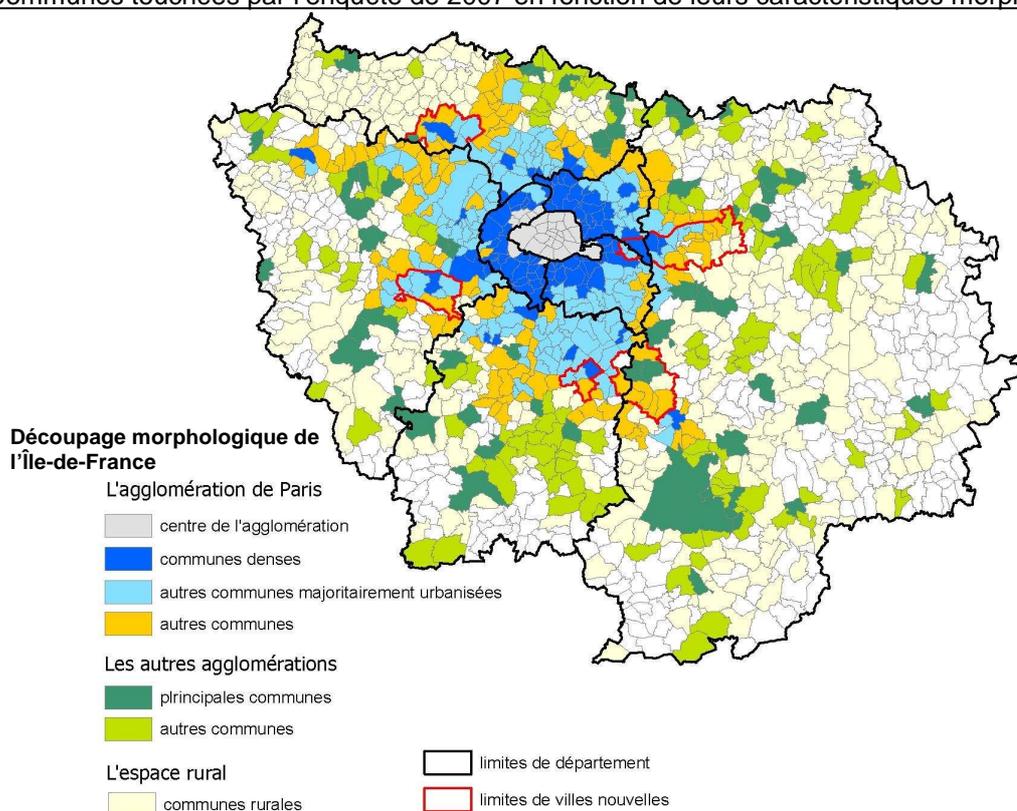
ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

2.2 - Le découpage morphologique de l'Île-de-France

Le découpage morphologique de L'IAU Île-de-France a été mis à jour début 2007, tenant compte des évolutions du paysage urbain et institutionnel (changement de statut pour les anciennes villes nouvelles). Ce nouveau découpage est pensé autour de la notion d'agglomération⁶ de l'INSEE, de la logique morphologique⁷ et de celle de discontinuité géographique.

Communes touchées par l'enquête de 2007 en fonction de leurs caractéristiques morphologiques



© IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Quelques définitions :

- Le **centre de l'agglomération de Paris** regroupe les arrondissements de Paris et les communes très urbanisées et très denses qui présentent un taux d'espaces urbanisés supérieur ou égal à 95 % et une densité humaine sur les espaces urbains construits supérieure ou égale à 300 individus par hectare (ind./ha).
- Les **communes denses de l'agglomération de Paris** correspondent aux autres communes denses et urbanisées qui vérifient un taux d'espaces urbanisés supérieur ou égal à 80 % et une densité humaine sur les espaces urbains supérieure ou égale à 100 ind./ha.

⁶ L'agglomération correspond à une unité urbaine composée de plusieurs communes. Au sein de chacune de ces communes, plus de la moitié de la population réside dans une zone bâtie. Ces zones bâties doivent comptabiliser au moins 2000 habitants et aucune habitation ne doit être séparée de la plus proche par plus de 200 mètres.

Une unité urbaine composée d'une seule commune est appelée « ville isolée ».

Les communes rurales correspondent aux communes qui appartiennent à aucune unité urbaine.

⁷ Potentiel d'extension de l'espace urbanisé de la commune et densité d'activité humaine

- Les **autres communes majoritairement urbanisées de l'agglomération de Paris** sont moyennement urbanisées et denses. Elles vérifient un taux d'espaces urbanisés supérieur ou égal à 65 % et une densité humaine sur les espaces urbains supérieure ou égale à 30 ind./ha.

- Les **autres communes de l'agglomération de Paris** sont peu urbanisées ou peu denses mais font partie de l'agglomération de Paris définie par l'INSEE.

- Les **communes des autres agglomérations et l'espace rural** ne font pas partie de l'agglomération de Paris définie par l'INSEE.

Note méthodologique :
 Les résultats concernant les principales communes et les autres communes des autres agglomérations ont été agrégés.

Taille de l'échantillon ventilée par territoire morphologique - enquête de 2007

	Nombre d'enquêtés
Agglomération de Paris	
centre de l'agglomération	2 819
communes denses	5 036
autres communes majoritairement urbanisées	4 182
autres communes	1 189
Autres agglomérations	
principales communes	700
autres communes	361
Espace rural	
communes rurales	521
Île-de-France	14 808

Remarque : compte-tenu des suréchantillons qui ont été fait lors de l'enquête de 2007 dans le Val-de-Marne et dans le Val-d'Oise, ces effectifs ne sont pas représentatifs de la répartition réelle de la population régionale par territoire morphologique.

2.2.1 - Le sentiment d'insécurité

Les habitants du centre de l'agglomération de Paris restent les moins sujets à avoir peur à leur domicile et dans les transports en commun, sauf dans le RER

On observe au travers des enquêtes que la peur au domicile est un peu plus répandue en 2007 qu'en 2005 chez les habitants du centre de l'agglomération de Paris (7,5 % des enquêtés, soit 2 points de qu'en 2005). En dépit de cette hausse, c'est dans ce territoire que la peur au domicile reste la moins ancrée.

Parallèlement, la peur dans le quartier le soir ne cesse de s'atténuer depuis 2001 (23,7 % en 2007 contre 28,1 % en 2001).

Pour ce qui est de la peur ressentie dans les transports en commun, le constat évolue peu d'une enquête à l'autre : la population reste peu sujette à avoir peur dans le bus, le train et le métro, le sentiment de sécurité s'étant même nettement amélioré par rapport à 2001 dans ce dernier (6 points de mieux).

Avec 15 % des habitants de ce territoire qui mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, la préoccupation « sécurité » y est la plus faible de la région.

La population des communes denses de l'agglomération de Paris se sent un peu plus en sécurité qu'avant

La peur au domicile ressort comme étant un peu moins fréquente qu'en 2005 chez les habitants des communes denses de l'agglomération de Paris. La proportion de la population qui y est sujette est dorénavant proche de celle observée en moyenne dans la région.

Les habitants de ces territoires restent en revanche plus sujets à avoir peur dans leur quartier le soir que la moyenne des Franciliens (27,6 % contre 24,8 % en moyenne en Île-de-France), et ce en dépit de la baisse enregistrée depuis 2001 (- 5 points).

Concernant la peur ressentie dans les transports en commun, elle n'est pas spécialement très répandue au sein de cette population. Elle est, par ailleurs d'après l'enquête, un peu moins forte qu'en 2005 dans le train, le RER et le métro.

Les habitants des autres communes majoritairement urbanisées ont de moins en moins peur dans leur quartier le soir

Dans les autres communes majoritairement urbanisées, il apparaît que la population a de moins en moins peur dans son quartier le soir (25,7 % contre 30,2 % dans l'enquête de 2001).

La peur dans le train et le métro s'est aussi un peu atténuée par rapport à 2005.

Dans les autres communes de l'agglomération de Paris, la peur dans le quartier le soir reste stable depuis 2003

Le sentiment de sécurité dans le quartier le soir s'était bien amélioré entre 2001 et 2003, la peur ne touchant plus que 22,4 % de la population (5 points de moins qu'en 2001). Il reste assez stable depuis.

Par ailleurs, on observe que les habitants de ces communes restent un peu plus sujets que les Franciliens en moyenne à avoir peur dans les transports en commun. On retient néanmoins que la proportion de la population qui a peur dans le métro s'est atténuée dernièrement (29,9 % contre 36,2 % en 2005).

La peur dans les transports en commun apparaît toujours marquée chez les habitants des autres agglomérations

Les personnes qui habitent dans les autres agglomérations d'Île-de-France ne semblent pas être concernées par l'amélioration du sentiment de sécurité enregistrée dans le quartier le soir, le train, le métro et dans le RER par rapport à 2005.

Elles ressortent même, dorénavant, comme étant plus sujettes à la peur dans les transports en commun que la moyenne des Franciliens.

Elles restent en revanche moins sujettes qu'eux à avoir peur dans leur quartier le soir.

La population des communes rurales reste peu sujette à la peur dans le quartier le soir

D'après ce que l'on observe, les habitants des communes rurales sont toujours peu sujets à avoir peur dans leur quartier le soir.

La peur dans le train et le métro y est en revanche un peu plus répandue que pour la moyenne des Franciliens.

Proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur ou qui mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, par territoire

	peur chez soi				évolution				peur quartier le soir				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris	6,6%	7,0%	5,7%	7,5%	ns	ns	30%	ns	28,1%	26,5%	25,0%	23,7%	ns	ns	ns	-16%
centre de l'agglomération	8,5%	10,0%	11,3%	9,1%	18%	ns	-19%	ns	32,7%	32,5%	30,4%	27,6%	ns	ns	ns	-9%
communes denses	9,2%	9,4%	9,3%	10,2%	ns	ns	ns	ns	30,2%	30,1%	27,1%	25,7%	ns	-10%	ns	-15%
autres communes	9,5%	9,6%	9,0%	7,8%	ns	ns	ns	ns	27,2%	22,4%	21,9%	22,2%	-18%	ns	ns	-19%
majoritairement urbanisées	9,9%	10,6%	8,6%	9,3%	ns	ns	ns	ns	25,6%	22,3%	21,9%	21,8%	ns	ns	ns	ns
autres communes	7,4%	12,7%	8,9%	10,8%	73%	ns	ns	ns	11,9%	16,4%	17,2%	14,5%	ns	ns	ns	ns
autres agglomérations																
communes rurales																
Île-de-France	8,3%	9,2%	8,9%	8,9%	11%	ns	ns	ns	29,1%	28,2%	26,4%	24,8%	ns	-6%	ns	-15%

	peur bus				évolution				peur train				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris	13,3%	13,1%	12,8%	12,8%	ns	ns	ns	ns	22,6%	21,1%	20,1%	19,3%	ns	ns	ns	-15%
centre de l'agglomération	20,6%	20,4%	21,6%	21,7%	ns	ns	ns	ns	25,5%	27,3%	29,2%	25,6%	ns	ns	ns	-13%
communes denses	21,7%	23,1%	21,1%	22,0%	ns	ns	ns	ns	31,8%	33,0%	33,6%	30,6%	ns	ns	ns	-9%
autres communes	24,0%	21,0%	23,8%	23,5%	ns	ns	ns	ns	38,2%	32,9%	36,3%	35,9%	-14%	ns	ns	ns
majoritairement urbanisées	19,4%	20,8%	21,1%	22,8%	ns	ns	ns	ns	32,7%	35,1%	32,6%	35,3%	ns	ns	ns	ns
autres communes	15,6%	22,7%	20,1%	20,0%	45%	ns	ns	ns	30,8%	31,3%	32,4%	34,3%	ns	ns	ns	ns
autres agglomérations																
communes rurales																
Île-de-France	18,9%	19,3%	19,3%	19,7%	ns	ns	ns	ns	28,0%	28,3%	28,9%	27,2%	ns	ns	ns	-6%

	peur RER				évolution				peur métro				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris	33,5%	33,8%	35,3%	33,5%	ns	ns	ns	ns	28,0%	27,7%	23,8%	22,0%	ns	-14%	ns	-21%
centre de l'agglomération	30,7%	31,9%	35,4%	30,5%	ns	11%	-14%	ns	29,4%	30,2%	31,4%	27,5%	ns	ns	ns	-12%
communes denses	35,8%	36,5%	37,0%	34,8%	ns	ns	ns	ns	32,3%	33,4%	33,5%	29,3%	ns	ns	ns	-12%
autres communes	39,0%	34,2%	40,9%	38,6%	-12%	20%	ns	ns	33,0%	31,8%	36,2%	29,9%	ns	ns	ns	-17%
majoritairement urbanisées	31,0%	36,0%	34,0%	36,8%	16%	ns	ns	19%	30,4%	34,1%	31,9%	31,3%	ns	ns	ns	ns
autres communes	29,4%	34,0%	38,2%	34,3%	ns	ns	ns	ns	29,4%	34,3%	35,5%	31,5%	ns	ns	ns	ns
autres agglomérations																
communes rurales																
Île-de-France	33,2%	34,1%	36,2%	33,6%	ns	6%	-7%	ns	30,1%	30,9%	30,5%	27,2%	ns	ns	ns	-9%

	préoccupation "sécurité"				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris	31,3%	21,5%	14,1%	15,0%	-31%	-35%	ns	-52%
centre de l'agglomération	40,5%	27,6%	20,3%	20,1%	-32%	-26%	ns	-50%
communes denses	43,5%	31,3%	20,8%	18,4%	-28%	-34%	-11%	-58%
autres communes	43,0%	32,4%	21,8%	22,0%	-25%	-33%	ns	-49%
majoritairement urbanisées	43,4%	30,9%	24,1%	20,0%	-29%	-22%	-17%	-54%
autres communes	39,8%	33,6%	24,9%	19,3%	ns	-26%	-23%	-52%
autres agglomérations								
communes rurales								
Île-de-France	39,2%	27,8%	19,4%	18,5%	-29%	-30%	ns	-53%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

2.2.2 - Les victimations

Surexposition aux vols sans violence et aux agressions chez les habitants du cœur de l'agglomération de Paris

Les habitants du centre de l'agglomération, en grande majorité des Parisiens, sont les plus exposés aux vols sans violence et aux agressions tout venant (respectivement 15,2 % et 9,2 % d'entre eux en ont été victimes contre 9,8 % et 7,6 % en moyenne Île-de-France). Il est vrai que les habitants du centre de l'agglomération se caractérisent par une forte mobilité et que cette mobilité est en soi un facteur qui augmente le risque d'être victime de vols ou d'agressions : dans l'enquête, la plupart des faits se sont déroulés dans les transports en commun et dans les espaces publics, ainsi que dans des cafés ou commerces pour les vols sans violence.

Du point de vue des évolutions dans le temps, on retient que les vols sans violence font en proportion plus de victimes qu'avant chez les habitants du centre de l'agglomération (15,2 % de la population victimes en trois ans contre 11,9 % dans l'enquête de 2001).

Les ménages du cœur de l'agglomération parisienne ne sont pas particulièrement victimes d'atteintes envers les véhicules. Cependant, on peut noter que :

- Ils restent surexposés aux vols de deux roues (23,6 % des ménages équipés victimes en trois ans). Sept fois sur dix, il s'agit d'un vol ou d'une tentative de vol de vélo.
- Ils sont dorénavant sous-exposés aux vols de voitures (9,5 % des ménages équipés victimes). D'après les estimations, la proportion de ménages victimes aurait même baissé de moitié entre les enquêtes de 2001 et 2007 dans cette zone.
- Les vols à la roulotte et les dégradations ou les destructions de véhicules affichent également des taux en baisse par rapport à l'enquête de 2001.

Hausse du risque d'être victime d'agressions tout venant au sein des communes denses

Les communes denses sont situées essentiellement en petite couronne. Malgré la proximité de la capitale, les risques de victimation encourus par cette population sont sensiblement différents : on n'observe pas de surexposition aux atteintes personnelles (vols et agressions). Il apparaît tout de même que les agressions tout venant font en proportion plus de victimes qu'avant (7,7 % contre 5,7 % dans l'enquête de 2003).

Du point de vue des atteintes envers les véhicules, on note une légère surexposition des ménages qui habitent ces communes aux dégradations et aux destructions de véhicules (25,4 % des ménages équipés de véhicules contre 23,3 % en Île-de-France). Une approche plus fine montre que c'est le cas en particulier dans les communes denses de Seine-Saint-Denis (28,4 %), département fortement concerné par les événements de novembre 2005. Mais l'enquête de 2007 ne permet pas de conclure à une augmentation significative de ces atteintes.

Les vols de voitures, les vols à la roulotte et les vols de vélos font en proportion, eux, de moins en moins de victimes depuis l'enquête de 2001.

Quant aux cambriolages, ils font un peu plus de victimes qu'avant.

Augmentation significative du risque d'être victime de vols sans violence dans les autres communes majoritairement urbanisées de l'agglomération de Paris

Les habitants des communes majoritairement urbanisées de l'agglomération centrale ne sont pas plus exposés que la moyenne des Franciliens aux atteintes personnelles ou envers les biens de leur ménage, comme en témoignent les résultats de l'enquête de 2007.

Quelques évolutions ressortent tout de même par rapport aux enquêtes précédentes :

- Ils sont un peu plus touchés qu'avant par les vols sans violence (7,8 % contre 5,9 % dans l'enquête de 2001).
- A l'inverse, la proportion de ménages équipés victimes de vols de voitures et de vols à la roulotte ne cessent de baisser (respectivement 13,1 % et 18,9 % contre 19,0 % et 25,3 % dans l'enquête de 2001).

Les atteintes personnelles font aussi en proportion plus de victimes qu'avant dans les autres communes de l'agglomération de Paris

Dans les autres communes de l'agglomération de Paris, la population n'encourt pas plus de risque d'être victime d'atteintes personnelles ou envers les biens de son ménage que les Franciliens en moyenne.

On observe tout de même que :

- Ces habitants sont touchés par la hausse des vols sans violence et des agressions tout venant enregistrée à l'échelle régionale,
- Les vols de voitures et les vols de 2 roues font en revanche en proportion moins de victimes qu'avant.

Dans les autres agglomérations, les habitants sont plus exposés qu'avant aux agressions tout venant

Suite à une augmentation importante de la proportion de victimes dans la population (+ 3 points), l'enquête de 2007 montre que les habitants des autres agglomérations ont à peu près le même risque que les Franciliens en moyenne d'être victime d'agressions tout venant.

Les ménages qui habitent dans les communes rurales sont plus exposés qu'avant aux cambriolages

Les habitants des communes rurales ne montrent pas de surexpositions particulières aux victimations. C'était déjà le cas dans les enquêtes précédentes.

Il apparaît néanmoins qu'ils sont un peu plus victimes de cambriolages qu'avant (13,1 %, soit 4 points de plus que dans l'enquête de 2001).

Proportion de victimes, par territoire

	agressions tout venant				évolution				vols sans violence				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris																
centre de l'agglomération	9,0%	7,7%	8,0%	9,2%	ns	ns	ns	ns	11,9%	14,2%	15,5%	15,2%	20%	ns	ns	28%
communes denses	6,5%	5,7%	6,5%	7,7%	ns	ns	20%	18%	8,0%	8,9%	9,6%	8,9%	ns	ns	ns	ns
autres communes majoritairement urbanisées	5,8%	5,7%	5,3%	6,4%	ns	ns	ns	ns	5,9%	6,8%	6,6%	7,8%	ns	ns	19%	32%
autres communes	4,7%	4,5%	5,9%	6,9%	ns	ns	ns	48%	5,6%	4,5%	4,5%	7,2%	ns	ns	61%	ns
autres agglomérations	5,5%	5,6%	3,0%	7,1%	ns	-47%	138%	ns	5,0%	4,6%	5,2%	6,8%	ns	ns	ns	ns
communes rurales	4,3%	1,9%	3,9%	6,4%	-57%	ns	ns	ns	4,0%	5,8%	5,6%	6,5%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	6,7%	6,0%	6,1%	7,6%	-11%	ns	24%	14%	7,9%	9,0%	9,5%	9,8%	13%	ns	ns	24%

	cambriolages				évolution				vols de voitures ¹				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris																
centre de l'agglomération	11,2%	8,8%	11,9%	11,1%	-21%	35%	ns	ns	17,6%	17,2%	13,3%	9,5%	ns	-23%	-29%	-46%
communes denses	8,3%	8,3%	8,7%	9,7%	ns	ns	ns	17%	18,4%	16,0%	13,6%	11,3%	-13%	-15%	-17%	-39%
autres communes majoritairement urbanisées	9,7%	8,2%	9,6%	10,6%	ns	ns	ns	ns	19,0%	17,4%	14,8%	13,1%	ns	-15%	ns	-31%
autres communes	9,8%	9,4%	9,4%	11,9%	ns	ns	ns	ns	19,8%	17,4%	17,0%	13,2%	ns	ns	-22%	-33%
autres agglomérations	8,5%	8,8%	8,0%	10,1%	ns	ns	ns	ns	17,7%	21,0%	15,9%	15,2%	ns	-24%	ns	ns
communes rurales	8,8%	10,0%	9,4%	13,1%	ns	ns	ns	49%	19,6%	18,4%	17,7%	14,0%	ns	ns	ns	-28%
Île-de-France	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	-10%	14%	9%	11%	18,5%	17,3%	14,6%	12,0%	-7%	-16%	-18%	-35%

	vols à la roulotte ¹				évolution				dégradations / destructions de véhicules ¹				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris																
centre de l'agglomération	27,4%	24,2%	22,3%	19,8%	-12%	ns	ns	-28%	28,2%	27,4%	23,3%	24,4%	ns	-15%	ns	-13%
communes denses	23,9%	21,8%	22,0%	21,5%	ns	ns	ns	-10%	23,9%	22,1%	23,9%	25,4%	ns	ns	ns	ns
autres communes majoritairement urbanisées	25,3%	21,2%	20,2%	18,9%	-16%	ns	ns	-25%	23,0%	22,3%	23,0%	22,6%	ns	ns	ns	ns
autres communes	19,5%	19,9%	19,8%	21,1%	ns	ns	ns	ns	21,9%	18,7%	24,6%	21,2%	ns	31%	ns	ns
autres agglomérations	19,0%	18,6%	17,7%	17,4%	ns	ns	ns	ns	22,5%	19,5%	19,4%	20,5%	ns	ns	ns	ns
communes rurales	18,3%	17,9%	16,2%	19,7%	ns	ns	ns	ns	16,8%	14,1%	19,2%	16,0%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	23,9%	21,4%	20,7%	20,0%	-10%	ns	ns	-16%	23,8%	22,2%	23,0%	23,3%	-7%	ns	ns	ns

	vols de 2 roues ¹				évolution				aucune victimation				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris																
centre de l'agglomération	29,1%	26,6%	23,1%	23,6%	ns	ns	ns	-19%	47,9%	48,2%	48,7%	48,7%	ns	ns	ns	ns
communes denses	21,3%	17,6%	16,8%	16,4%	-17%	ns	ns	-23%	46,6%	49,4%	48,1%	47,0%	ns	ns	ns	ns
autres communes majoritairement urbanisées	16,4%	14,9%	12,8%	14,4%	ns	ns	ns	ns	45,0%	48,9%	46,9%	46,3%	ns	ns	ns	ns
autres communes	17,5%	11,2%	11,3%	10,8%	-36%	ns	ns	-38%	42,5%	50,6%	44,2%	44,5%	ns	-13%	ns	ns
autres agglomérations	11,6%	9,1%	8,2%	7,6%	ns	ns	ns	-35%	48,2%	49,8%	53,8%	50,1%	ns	ns	ns	ns
communes rurales	10,4%	5,6%	7,5%	7,6%	-46%	ns	ns	ns	51,9%	54,2%	50,5%	47,9%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	19,2%	16,2%	14,9%	15,7%	-15%	ns	ns	-18%	46,6%	49,3%	48,2%	47,3%	6%	ns	ns	ns

	victimations personnelles				évolution				victimations ménages				évolution			
	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007	2001	2003	2005	2007	2001-2003	2003-2005	2005-2007	2001-2007
agglomération de Paris																
centre de l'agglomération	21,2%	22,5%	23,5%	23,6%	ns	ns	ns	11%	41,1%	38,7%	38,0%	36,3%	ns	ns	ns	-12%
communes denses	15,0%	15,1%	16,7%	16,6%	ns	ns	ns	ns	46,7%	43,4%	43,6%	44,1%	ns	ns	ns	-6%
autres communes majoritairement urbanisées	12,5%	13,2%	12,8%	14,5%	ns	ns	13%	16%	51,0%	45,6%	47,5%	45,8%	ns	ns	ns	-10%
autres communes	11,0%	9,6%	11,5%	13,9%	ns	ns	ns	ns	52,7%	45,7%	50,7%	48,0%	ns	ns	ns	-9%
autres agglomérations	12,2%	10,6%	8,7%	13,9%	ns	ns	59%	ns	47,3%	47,0%	43,1%	42,2%	ns	ns	ns	-11%
communes rurales	9,5%	8,3%	10,1%	11,9%	ns	ns	ns	ns	45,7%	42,4%	46,4%	47,2%	ns	ns	ns	ns
Île-de-France	15,3%	15,5%	16,2%	17,2%	ns	ns	6%	13%	46,7%	43,1%	43,7%	42,5%	ns	ns	ns	-9%

Remarque : les résultats ci-dessus prennent en compte les tentatives

¹ : seuls les ménages équipés sont pris en compte

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

3 - Cadre de vie et insécurité

3.1 - Moins de nuisances qu'avant dans le quartier

Les enquêtés sont en proportion un peu moins nombreux qu'avant à déclarer des nuisances dans leur environnement proche : 57,8 % (environ 5,1 millions de Franciliens) contre 63,8 % en 2001 (près de 5,5 millions de Franciliens), tous problèmes confondus. L'amélioration ressort en particulier pour ce qui est des actes de vandalisme (- 7 points par rapport à 2001) et de la présence de bandes de jeunes gênantes dans le quartier (- 6 points par rapport à 2001). Reste à savoir si cette évolution par rapport à 2001 traduit une réelle diminution des problèmes dans l'environnement proche ou si les habitants sont simplement un peu moins sensibles qu'avant à ces nuisances.

Quant à la présence policière dans le quartier, quelle qu'elle soit (police nationale, municipale...), elle ressort comme étant de plus en plus satisfaisante : 37,8 % des enquêtés la déclarent insuffisante en 2007 alors qu'ils étaient 47,7 % à le dire en 2001. Ce résultat traduit clairement une modification des attentes de sécurité des populations locales. Est-ce le résultat de réels changements (police plus présente...) ou faut-il y voir là une évolution au niveau des souhaits des habitants en terme de présence policière dans leur quartier ?

Proportion d'enquêtés ayant déclaré des nuisances ou que la présence policière dans leur quartier est insuffisante

	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
voisinage bruyant	28,1%	27,7%	29,5%	26,4%	ns	7%	-11%	-6%
quartier pas propre	28,5%	27,7%	25,7%	25,0%	ns	-7%	ns	-12%
drogue	25,1%	23,3%	25,5%	22,9%	-7%	9%	-10%	-9%
vandalisme	32,0%	28,1%	26,7%	25,2%	-12%	-5%	-6%	-21%
bandes de jeunes gênantes	28,5%	24,7%	23,8%	22,6%	-13%	ns	-5%	-21%
au moins un de ces problèmes	63,8%	60,6%	59,8%	57,8%	-5%	ns	-3%	-9%
police pas assez présente	47,7%	41,8%	40,4%	37,8%	-12%	-3%	-7%	-21%

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

On observe en tout cas que les enquêtés qui déclarent avoir peur dans leur quartier (chez eux ou dehors) et ceux qui y ont été victimes sont bien moins nombreux en proportion qu'en 2001 à souhaiter un renforcement de la présence policière près de chez eux.

Proportion d'enquêtés qui déclarent que la présence policière dans leur quartier est insuffisante, en fonction de l'insécurité vécue ou ressentie dans leur quartier

	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
peur chez soi	70,3%	61,0%	58,2%	56,8%	-13%	-5%	ns	-19%
peur quartier	61,9%	56,2%	54,5%	54,3%	-9%	ns	ns	-12%
victime dans son quartier	54,9%	48,8%	46,8%	43,1%	-11%	ns	-8%	-21%
Île-de-France	47,7%	41,8%	40,4%	37,8%	-12%	-3%	-7%	-21%

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

3.2 - L'insécurité reste plus forte en cas de problèmes dans le quartier

La relation entre le sentiment d'insécurité et le cadre de vie est très bien illustrée au travers de l'enquête de 2007. On observe en effet que la peur dans l'environnement proche (domicile et quartier le soir) est plus forte chez les enquêtés qui déclarent des nuisances dans leur quartier, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de :

- problèmes de drogue (16 % ont peur chez eux et 38 % dans leur quartier le soir),
- actes de vandalisme (17 % ont peur chez eux et 39 % dans leur quartier le soir),
- présence de bandes de jeunes gênantes (18 % ont peur chez eux et 45 % dans leur quartier le soir).

Les personnes qui subissent des nuisances dans leur environnement proche sont-elles plus enclines que les autres à se sentir en insécurité ? Compte tenu du caractère subjectif des questions sur les nuisances dans le quartier, il se peut aussi que le fait qu'une personne se sente en insécurité dans son environnement proche ait une influence négative sur le jugement qu'elle porte sur son quartier.

Quant à la préoccupation « sécurité », elle ressort également un peu plus au sein de ces populations qui évoquent des problèmes dans leur quartier, notamment en cas de présence de bandes de jeunes qui dérangent (31 % des personnes mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement).

Par ailleurs, il apparaît que les enquêtés qui déclarent des nuisances ou une présence policière insuffisante sont un peu plus exposés que la moyenne régionale aux victimations dans leur quartier.

Proportion d'enquêtés victimes dans leur quartier, qui ont peur ou qui mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, selon les problèmes dans leur quartier

	problèmes dans le quartier :						Île-de-France
	voisinage bruyant	quartier pas propre	drogue	vandalisme	bandes de jeunes gênantes	présence policière insuffisante	
peur chez soi	14,8%	14,1%	16,0%	16,7%	18,1%	13,5%	8,9%
peur quartier	34,3%	32,8%	38,0%	38,9%	45,1%	35,7%	24,8%
peur bus	26,3%	24,7%	29,2%	28,1%	33,1%	26,9%	19,7%
peur train	34,8%	31,5%	35,0%	35,2%	39,7%	34,7%	27,2%
peur RER	42,7%	38,7%	41,1%	41,2%	46,5%	41,2%	33,6%
peur métro	35,6%	32,6%	35,9%	35,2%	40,3%	34,7%	27,2%
toutes peurs confondues	62,3%	58,6%	63,4%	62,8%	69,5%	61,1%	50,8%
préoccupation "sécurité"	23,8%	23,3%	24,7%	24,9%	31,1%	25,7%	18,5%
victime dans son quartier	39,9%	39,7%	40,8%	43,8%	43,4%	39,5%	34,6%

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

3.3 - Même en cas de nuisances, le quartier est souvent jugé plutôt sûr et agréable à vivre

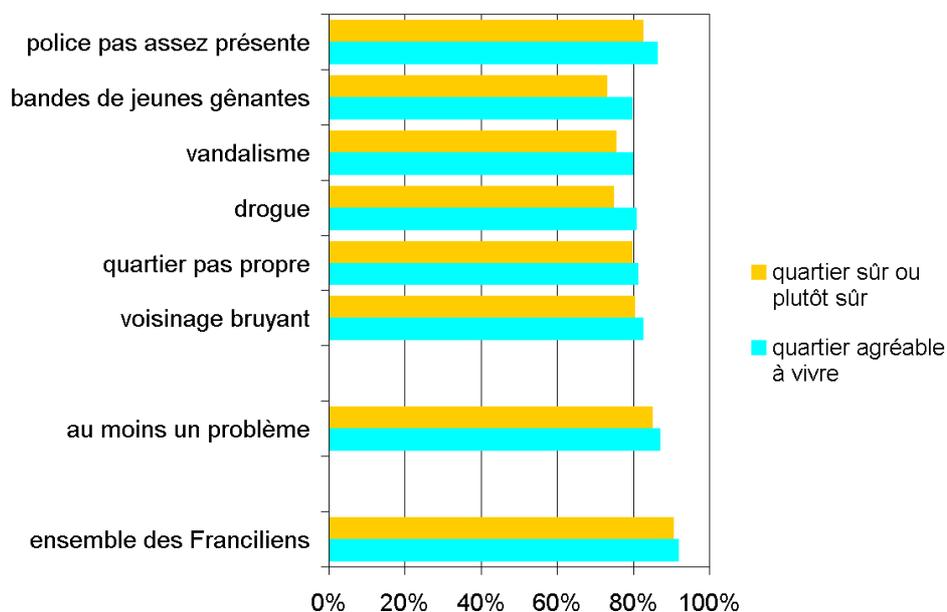
91,8 % des enquêtés (près de 8,2 millions de Franciliens âgés de 15 ans et plus) déclarent en 2007 que leur quartier est agréable à vivre et 90,5 % (environ 6,3 millions de Franciliens) qu'il est sûr ou plutôt sûr.

Mais un cadre de vie agréable ou sûr ne veut pas dire qu'il est forcément exempt de tout problème, comme l'illustrent les résultats de l'enquête de 2007. Il ressort en effet que les enquêtés ayant déclaré au moins un type de nuisances dans leur quartier (bruit, saleté, drogue, bandes de jeunes, vandalisme...) restent pour une grande partie d'entre eux satisfaits de leur quartier : (87 % le trouvent tout de même agréable à vivre et 84,9 % sûr ou plutôt sûr).

Le taux de satisfaction varie un peu selon la nature des nuisances évoquées. C'est en cas de présence de bandes de jeunes gênantes que les enquêtés sont les moins nombreux à trouver leur quartier agréable à vivre (79,7 %) et sûr ou plutôt sûr (73,0 %) alors qu'en cas de voisinage bruyant, les taux atteignent respectivement 82,5 % et 80,4 %.

Quant aux personnes qui déclarent que la présence policière est insuffisante près de chez elles, elles sont tout de même 86,3 % à trouver leur quartier agréable à vivre et 82,5 % sûr ou plutôt sûr.

Proportion d'enquêtés qui déclarent trouver leur quartier tout de même sûr ou agréable à vivre en dépit de nuisances



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

3.4 - Le quartier reste agréable à vivre et sûr même pour les personnes qui sont confrontées à de l'insécurité

L'enquête met en évidence par ailleurs qu'une insécurité réelle ou simplement ressentie par les habitants n'est pas systématiquement synonyme d'une mauvaise qualité de vie. Les points de vue positifs sur le quartier se retrouvent en effet bien souvent aussi chez les enquêtés qui se sentent en insécurité ou qui ont directement été victimes dans leur environnement proche : plus de 80 % des personnes qui ont peur chez elles ou dans leur quartier le soir ou qui ont été victimes dans leur quartier déclarent pourtant trouver leur quartier agréable à vivre, de même pour plus de 78 % qui disent que leur quartier est sûr ou plutôt sûr.

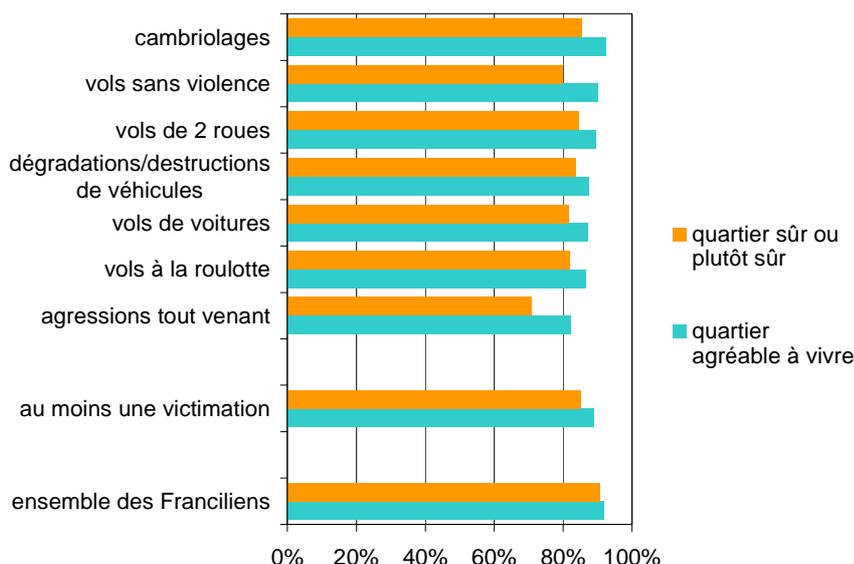
Proportion d'enquêtés victimes ou qui ont peur dans leur quartier et qui le déclarent tout de même agréable à vivre ou sûr

	Quartier agréable à vivre	Quartier sûr
peur chez soi	80,2%	81,9%
peur quartier	84,8%	78,3%
victime dans son quartier	88,9%	85,1%
ensemble des Franciliens	91,8%	90,5%

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Chez les victimes dont les faits se sont déroulés dans leur quartier de résidence, l'enquête montre que la proportion d'entre elles qui le trouvent agréable à vivre reste supérieure à 80 %, quelque soit la nature des faits subis. C'est chez les victimes d'agressions tout venant qu'elle est la moins élevée (82,1 %). Elle dépasse les 90 % chez les victimes de cambriolages.

Proportion de victimes dont les faits se sont déroulés dans leur quartier qui déclarent le trouver tout de même sûr ou agréable à vivre



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Pour ce qui est de trouver son quartier sûr ou plutôt sûr, le taux de satisfaction le plus faible est atteint également chez les victimes d'agressions tout venant (70,8 %) contre 85,3 % chez celles de cambriolages.

4 - Les populations touchées

4.1 - Hommes et femmes ne sont pas égaux face à l'insécurité

4.1.1 - Le sentiment d'insécurité reste plus fort chez les femmes

Proportion d'hommes et de femmes qui déclarent avoir peur ou qui mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement

		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	évolution entre les enquêtes			
						2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
hommes	préoccupation "sécurité"	36,3%	23,9%	16,0%	16,5%	-34%	-33%	ns	-55%
	peur chez soi	4,9%	6,0%	5,9%	5,8%	23%	ns	ns	19%
	peur quartier le soir	14,1%	13,9%	11,1%	10,2%	ns	-20%	ns	-28%
	peur bus	13,6%	13,1%	13,1%	13,8%	ns	ns	ns	ns
	peur train	20,2%	19,5%	19,2%	18,4%	ns	ns	ns	-9%
	peur RER	24,7%	25,1%	25,0%	23,7%	ns	ns	ns	ns
	peur métro	20,2%	21,4%	19,4%	17,4%	6%	-9%	-10%	-14%
	toutes peurs confondues	37,9%	38,2%	36,3%	34,9%	ns	ns	ns	-8%
femmes	préoccupation "sécurité"	41,8%	31,2%	22,5%	20,4%	-25%	-28%	-9%	-51%
	peur chez soi	11,4%	12,0%	11,5%	11,7%	ns	ns	ns	ns
	peur quartier le soir	42,8%	40,6%	40,2%	38,0%	-5%	ns	-5%	-11%
	peur bus	23,8%	24,8%	24,8%	25,1%	ns	ns	ns	ns
	peur train	35,1%	36,0%	37,6%	35,0%	ns	ns	-7%	ns
	peur RER	41,0%	41,9%	46,2%	42,5%	ns	10%	-8%	ns
	peur métro	39,1%	39,2%	40,5%	36,1%	ns	ns	-11%	-8%
	toutes peurs confondues	68,4%	66,2%	67,4%	65,2%	-3%	ns	-3%	-5%

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

En 2007, la peur touche près de deux femmes sur trois contre un homme sur trois

Les femmes restent bien plus sujettes que les hommes à se sentir en insécurité et ce quelque soit l'endroit pris en compte : 65,2% d'entre elles (près de 3,1 millions de Franciliennes) déclarent avoir peur, au moins de temps en temps, tous lieux confondus, contre 34,9 % des hommes (près de 1,5 million de Franciliens).

La comparaison des résultats dans le temps montre que globalement, la proportion d'hommes et de femmes sujets à avoir peur a, toutes peurs confondues, un peu diminué par rapport à 2001.

La peur dans le quartier le soir reste très ancrée chez les femmes

Chez les hommes comme chez les femmes, la peur d'être seul dans son quartier le soir apparaît un peu moins répandue en 2007 qu'en 2001 (- 4 points chez les hommes et - 5 points chez les femmes). Mais ce sentiment reste assez fort chez les femmes : 38,0 % d'entre elles (près de 1,8 million de Franciliennes) déclarent en effet avoir peur en 2007, contre 10,2 % des hommes (près de 400 000 Franciliens).

Les femmes se sentent un peu plus en sécurité qu'avant dans le train, le métro et le RER

Les femmes restent également bien plus sujettes que les hommes à avoir peur d'être agressées ou volées dans les transports en commun. Néanmoins, elles s'y sentent un peu plus en sécurité qu'en 2005. Elles ont en effet un peu moins peur qu'avant :

- dans le train (35,0 % des Franciliennes sont touchées en 2007 contre 37,6 % en 2005),
- dans le métro (36,1 % contre 40,5 %)
- dans le RER (42,5 % contre 46,2 %)

Il faut noter que l'amélioration dans le métro ressort également chez les hommes.

La préoccupation « sécurité » reste un peu plus fréquente chez les femmes que chez les hommes

La préoccupation « sécurité » s'est fortement atténuée chez les Franciliens comme chez les Franciliennes depuis 2001. Par ailleurs, cette peur sociale a encore diminué chez les femmes dans la dernière enquête (- 2 points par rapport à 2005) : elle concerne en 2007 20,4% de la population (près de 950 000 Franciliennes). Malgré cette nouvelle baisse, les femmes restent en proportion un peu plus nombreuses que les hommes à mettre la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, 16,5 % d'entre eux étant concernés en 2007 (près de 690 000 Franciliens).

4.1.2 - Les vols sans violence visent un peu plus les femmes que les hommes

Les femmes restent un peu plus exposées que les hommes aux vols sans violence

Avec 10,9 % des femmes interrogées qui déclarent avoir été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'un vol sans violence ou d'une tentative (près de 510 000 Franciliennes) contre 8,5 % des hommes (près de 360 000 Franciliens), l'enquête de 2007 confirme la légère surexposition des femmes à ces atteintes.

Proportion d'hommes et de femmes victimes d'agressions* et de vols sans violence

		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	évolution entre les enquêtes			
						2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
hommes	agressions*	8,8%	7,5%	7,7%	9,0%	-15%	ns	17%	ns
	vols sans violence	6,7%	8,1%	7,7%	8,5%	20%	ns	ns	27%
femmes	agressions*	7,9%	7,5%	7,9%	8,6%	ns	ns	ns	ns
	vols sans violence	9,1%	9,8%	11,0%	10,9%	ns	13%	ns	21%

* : tous types d'agressions confondues (violences physiques, verbales, comportements menaçants, vols violents ou atteintes sexuelles, réalisées dans le cadre familial ou en dehors)

ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

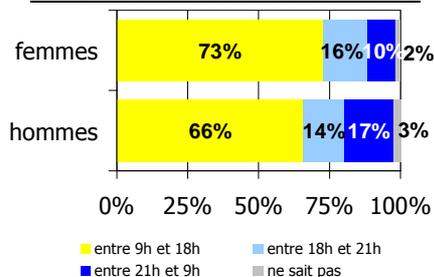
Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

D'un point de vue évolutif dans le temps, on observe que la proportion de victimes dans la population a augmenté aussi bien chez les hommes que chez les femmes : les vols sans violence avaient touché 9,1 % des femmes et 6,7% des hommes dans l'enquête de 2001.

Les vols sans violence se déroulent un peu plus fréquemment la nuit lorsque la victime est un homme

73 % des vols sans violence envers des femmes et 66 % envers des hommes se sont déroulés durant la journée (entre 9h et 18h). Ce type de victimation apparaît donc comme étant plutôt diurne, quelque soit le sexe de la victime. Néanmoins, on note pour ces derniers que dans 17 % des cas, le vol a lieu de nuit (entre 21h et 9h) alors que les vols nocturnes ne représentent que 10 % des vols envers les femmes.

Répartition des vols sans violence selon le moment de la journée où ils ont eu lieu, en fonction du sexe de la victime

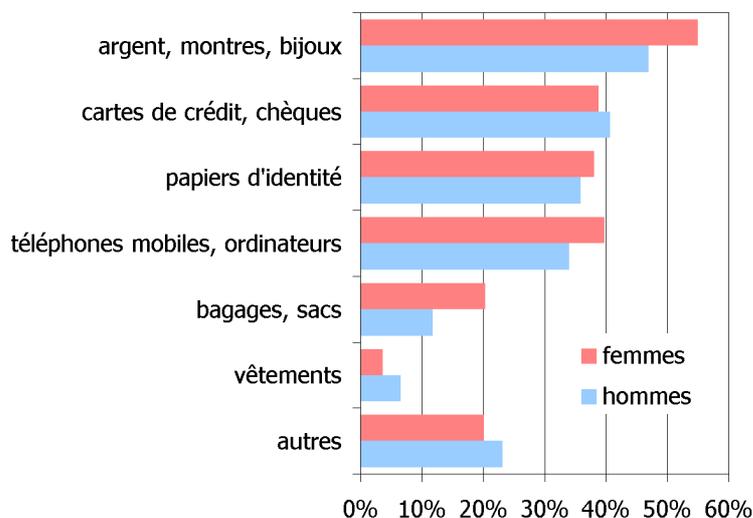


Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les femmes se font un peu plus souvent voler de l'argent ou leur téléphone portable que les hommes

Vole-t-on les mêmes choses à une femme qu'à un homme ? D'après l'enquête de 2007, pas tout à fait : l'argent, les téléphones mobiles et autres ordinateurs portables ou encore les sacs et les bagages reviennent plus souvent parmi la liste des objets volés chez les femmes que chez les hommes. A l'inverse, les vêtements le sont un peu plus chez les hommes que chez les femmes. Quant aux cartes de crédit et aux papiers d'identité, on n'observe pas d'écart significatif entre homme et femme.

Répartition des vols sans violence selon la nature des objets volés,
en fonction du sexe de la victime



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

4.1.3 - Les femmes sont autant exposées aux agressions que les hommes

Un même risque d'être agressé, mais des atteintes de nature différente

Les femmes ont un risque total de se faire agresser⁸ assez proche de celui encouru par les hommes. En effet, 8,6 % des femmes interrogées dans l'enquête de 2007 (près de 400 000 Franciliennes) et 9,0 % des hommes (près de 380 000 Franciliens) ont été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une agression, tous types confondus.

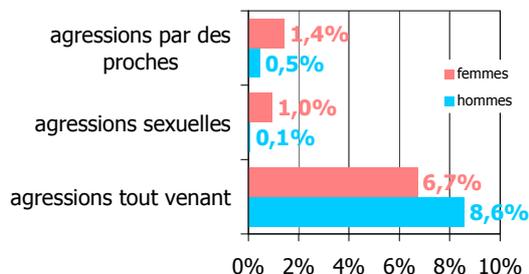
Les femmes sont les principales victimes d'atteintes sexuelles et de violences familiales

On observe que les hommes ont un risque un peu plus élevé que les femmes d'être victime d'agressions tout venant : 8,6 % (près de 360 000 Franciliens), contre 6,7 % des femmes (près de 310 000 Franciliennes).

⁸ tous types confondus : agressions tout venant, sexuelles ou par des proches

Au contraire, pour les agressions sexuelles et les violences par des proches, les victimes sont surtout des femmes. D'après les déclarations faites dans l'enquête de 2007, 1,4 % des femmes (près de 70 000 Franciliennes) ont été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une agression par un proche sans caractère sexuel et 1,0 % (près de 40 000 Franciliennes) d'atteintes sexuelles y compris par un proche.

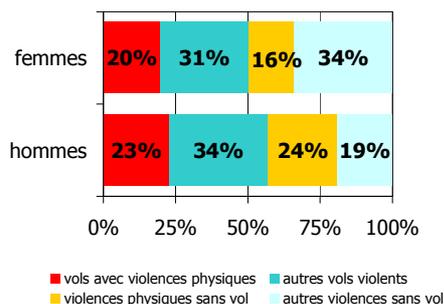
Proportion d'hommes et de femmes victimes d'agressions



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Si on détaille la nature des agressions tout venant subies (vols avec violence physique, autres vols violents, violences physiques sans vol et autres violences sans vol), on note que les violences envers les femmes sont plus fréquemment que pour les hommes des agressions simples, sans violence physique ni vol (plutôt des violences verbales ou des comportements menaçants). Sont-elles plus sensibles que les hommes à ce type d'atteintes et par conséquent, les définissent-elles comme étant des agressions contrairement aux hommes ?

Répartition des agressions tout venant selon leur nature, en fonction du sexe de la victime



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

4.2 - L'âge a plus d'impact sur le risque réel d'être victime que sur le sentiment d'insécurité

L'âge a peu d'influence sur la peur au domicile

Le risque d'avoir peur chez soi est relativement indépendant de l'âge de la personne. On observe notamment que les personnes âgées ne sont pas plus sujettes que les autres à se sentir en insécurité chez elles. Les résultats de l'enquête de 2007 laissent même supposer le contraire, à savoir que les Franciliens âgés de 75 ans et plus auraient un peu moins peur chez eux.

Les personnes âgées se sentent donc plutôt en sécurité chez eux, où en tout cas n'ont pas plus peur que les autres.

La peur dans le quartier le soir reste accrue chez les personnes âgées, hommes ou femmes

L'âge a en revanche un impact sur le fait d'avoir peur d'être agressé ou volé lorsque la personne est seule le soir dans son quartier : la proportion d'individus qui ont peur augmente en effet avec l'âge après 24 ans.

Cette corrélation entre l'âge et la peur dans le quartier le soir ressort aussi bien chez les hommes que chez les femmes, mais à des échelles différentes. Il est vrai que les femmes restent globalement bien plus sujettes que les hommes à se sentir en insécurité. Hommes et femmes confondus, la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus interrogées qui ont peur lorsqu'elles sont seules dans leur quartier le soir est de 36 % (près de 500 000 Franciliens) dans l'enquête de 2007.

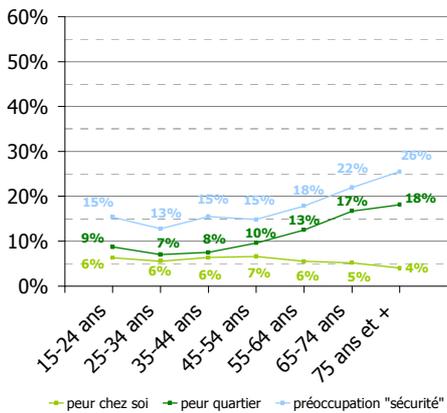
Concernant les jeunes âgés de 15-24 ans, on peut observer que la peur dans leur quartier le soir ressort aussi, et plus particulièrement chez les femmes (39 % des femmes âgées de 15 à 24 ans déclarent avoir peur au moins de temps en temps dans leur quartier le soir, contre 31 % chez celles qui ont entre 25 et 34 ans). Cette peur un peu plus forte s'explique-t-elle par le rythme de sorties le soir dans leur quartier, sans doute accru chez les jeunes par rapport à leurs aînés ?

La préoccupation « sécurité » augmente avec l'âge chez les hommes, pas chez les femmes

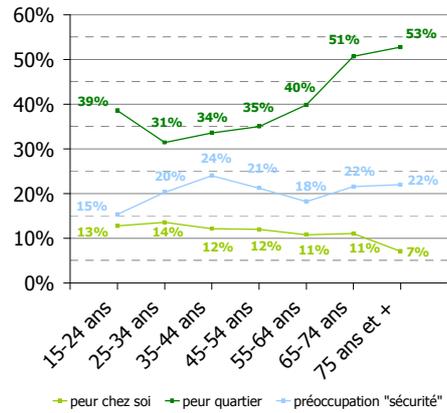
La peur sociale, aussi appelée préoccupation « sécurité », est un autre élément de mesure du sentiment d'insécurité, différent de la peur personnelle.

On observe qu'elle est de plus en plus répandue avec l'âge chez les hommes (26 % des hommes âgés de 75 ans et plus placent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, contre 15 % chez ceux qui ont entre 15 et 24 ans). Et son évolution en fonction de l'âge est assez proche de celle observée pour la peur dans le quartier le soir. La tendance est moins nette chez les femmes.

Proportion d'hommes qui se sentent en insécurité, par tranche d'âge



Proportion de femmes qui se sentent en insécurité par tranche d'âge



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

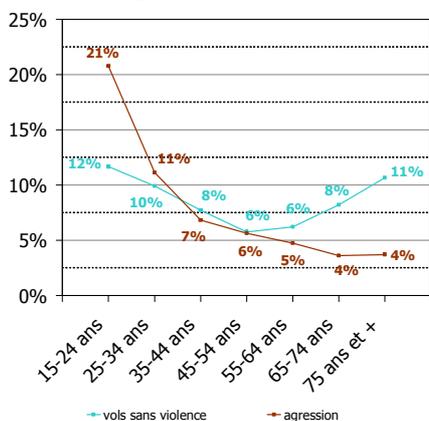
Le risque d'être agressé décroît plus la personne est âgée

Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, les jeunes ressortent comme étant les plus exposés aux agressions, tout types de violences confondues. Ainsi, 21 % des hommes interrogés âgés de 15 à 24 ans (près de 150 000 jeunes) et 14 % des femmes de la même tranche d'âge (près de 100 000 personnes) ont déclaré avoir été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une agression. Le risque diminue ensuite, avec une baisse particulièrement marquée chez les hommes entre les 15-24 ans et les 25-34 ans (11% de victimes dans cette tranche d'âge).

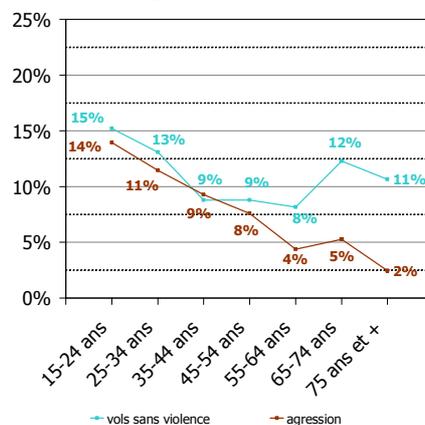
Les jeunes et dans une moindre mesure les personnes âgées sont les plus victimes de vols sans violence

Contrairement aux agressions pour lesquelles l'exposition décroît continuellement avec l'âge, le risque d'être victime de vols sans violence augmente à nouveau chez les seniors. Cette hausse est un peu plus marquée chez les hommes que chez les femmes.

Proportion d'hommes victimes de vols sans violence ou d'agressions*, par tranche d'âge



Proportion de femmes victimes de vols sans violence ou d'agressions*, par tranche d'âge



* : tous types confondues (violences physiques, verbales, comportements menaçants, vols violents ou atteintes sexuelles dans le cadre familial ou non).
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

4.3 - L'insécurité vécue ou ressentie par les jeunes

L'insécurité touche plus certaines populations que d'autres. Ces inégalités ressortent notamment chez les jeunes Franciliens.

4.3.1 - Etre une femme, principal facteur qui augmente la probabilité d'avoir peur chez un jeune

Même chez les jeunes, la peur personnelle reste bien plus répandue chez les femmes que chez les hommes. L'écart entre homme et femme le plus significatif apparaît dans les réponses concernant la peur dans le quartier le soir, avec 39 % des femmes qui y sont sujettes contre 9 % des hommes. On observe dans l'enquête qu'à caractéristiques identiques, une femme a une probabilité environ 6 fois plus élevée d'avoir peur dans son quartier le soir qu'un homme et 3 fois plus d'avoir peur dans les transports en commun ou chez elles.

La peur dans le quartier le soir et dans une moindre mesure dans les transports en commun apparaît aussi plus fréquente chez les jeunes qui sont encore étudiants. Mais l'analyse logit montre que le simple fait d'être encore scolarisé n'est pas en soi un facteur qui augmente la probabilité d'avoir peur. Bien au contraire : on note que les actifs et autres jeunes qui ne sont pas étudiants ont un risque plus élevé d'avoir peur chez eux que les étudiants, à profil identique.

Des études font état d'un lien entre précarité sociale et sentiment d'insécurité. Est-ce le cas notamment chez les jeunes ? Il est vrai que la peur est un peu plus répandue chez les jeunes dont le chef de famille est au chômage (14 % des jeunes touchés) d'après ce que l'on peut observer. Et à même profil, un jeune a une probabilité d'avoir peur chez lui deux fois plus forte lorsque le chef de famille est au chômage que lorsqu'il travaille et qu'il appartient aux catégories sociales plutôt élevées. Mais l'enquête ne montre pas que le simple fait d'être un jeune issu d'un milieu social modeste, avec un chef de famille qui travaille, accroît la probabilité d'avoir peur chez soi.

Concernant la taille du foyer, on observe que la peur touche à peu près autant les jeunes qui vivent seul que les autres.

L'habitat et le lieu de résidence peuvent aussi favoriser la peur. On retient notamment que chez les jeunes, la peur au domicile est un peu plus répandue chez ceux qui vivent en maison individuelle (14 % contre 7 à 8 % chez les autres). Ils ont, toutes choses égales par ailleurs, une probabilité 1,5 fois plus forte d'avoir peur chez eux que s'ils vivaient en appartement dans le parc privé. Quant au simple fait de vivre dans un immeuble de type HLM, il n'a pas, apparemment, d'impact direct sur la probabilité d'avoir peur.

L'approche territoriale montre aussi des disparités :

- En Seine-Saint-Denis, les jeunes ont un risque accru d'avoir peur chez eux ou dans leur quartier le soir (respectivement 17 % et 32 % des jeunes ont peur, contre 10 % et 24 % pour l'ensemble des jeunes franciliens).

- Les jeunes issus des territoires peu urbanisés de la grande couronne sont les plus exposés à la peur dans les transports en commun (60 %).
- A l'inverse, les jeunes Altoséquanais, Séquano-Dyonisiens et Val de Marnais sont les moins sujets à avoir peur dans les transports en commun (42 %).

Et on observe que généralement, le simple fait d'habiter dans ces territoires a un impact direct sur la probabilité pour un jeune d'avoir peur.

4.3.2 - Même chez les jeunes, être un homme accroît la probabilité d'être agressé, être une femme celle d'être victime d'un vol sans violence

Les femmes jeunes ressortent comme étant un peu plus exposées que les hommes du même âge aux vols sans violence (15 % contre 12 %). C'est l'inverse pour les agressions tout venant, les hommes jeunes restant les plus victimes (20 % contre 11 %). Le genre de la personne reste donc un facteur qui accroît directement le risque d'être victimes d'atteintes personnelles (cf. Qui sont les victimes ? p.26 et p.34), même chez les jeunes.

Du point de vue du niveau social, il apparaît que les jeunes confrontés à la précarité (chef de famille au chômage) et dans une moindre mesure ceux issus d'un milieu plutôt modeste (chef de famille travaillant en tant qu'employé ou ouvrier) sont les moins exposés aux vols sans violence. Mais l'analyse montre que le simple fait que le chef de famille soit au chômage n'a pas d'impact direct sur la probabilité d'être victime d'un vol sans violence par rapport à un jeune dont le chef de famille exercerait un emploi faisant partie des catégories socio-professionnelles supérieures. Qu'il soit employé ou ouvrier l'est en revanche un peu plus : le jeune a une probabilité multipliée par 0,7 d'être victime de vols sans violence par rapport à un jeune de milieu social plus aisé.

La sous-exposition des jeunes issus d'un milieu social précaire ressort également pour les agressions tout venant.

On observe aussi que les jeunes qui vivent seuls sont en proportion plus exposés aux atteintes personnelles que les autres (19 % de jeunes victimes de vols sans violence et 23 % d'agressions tout venant, contre respectivement 13 % et 15 % chez ceux qui vivent à deux ou à plus). Il apparaît même que le simple fait de vivre seul est en soi un facteur qui multiplie par deux la probabilité d'être victime d'une agression tout venant chez un jeune.

Pour ce qui est de l'habitat, on retient en particulier que les jeunes logés en appartement dans le parc privé sont les plus victimes de vols sans violence et ceux qui habitent dans un logement de type HLM le moins (respectivement 16 % et 10 %). Habiter dans le parc locatif social ressort même comme étant un critère qui réduit de près de moitié la probabilité pour un jeune d'être volé par rapport à si il habitait un appartement du parc privé.

Enfin, la ventilation des résultats par territoire montre que même chez les jeunes, ceux qui habitent Paris sont surexposés aux vols sans violence (19 % des jeunes Parisiens en ont été victimes en 2004, 2005 ou 2006, contre 13% en moyenne pour les jeunes Franciliens). Ceux de Seine-Saint-Denis arrivent juste derrière, avec 16 % d'entre eux victimes en trois ans d'un vol sans violence. Il apparaît d'ailleurs que pour un jeune, le simple fait d'habiter dans l'un de ces deux départements multiplie par 1,4 ou 1,5 la probabilité d'être victime d'un vol sans violence par rapport à un jeune de même profil qui habiterait dans un territoire urbanisé en grande couronne.

Proportion d'enquêtés âgés de 15 à 24 ans qui ont peur ou qui ont été victimes de vols ou d'agressions en 2004, 2005 ou 2006, en fonction de certaines caractéristiques

	peur au domicile	peur dans le quartier le soir	peur dans les transports en commun	vols sans violence	agressions tout venant
genre					
homme	6%	9%	32%	12%	20%
femme	13%	39%	59%	15%	11%
activité de l'interviewé					
étudiant	9%	26%	47%	13%	16%
actif ou autres	11%	18%	42%	15%	15%
activité du chef de famille					
inactif (y compris retraité)	6%	19%	39%	16%	18%
chômeur	14%	25%	41%	6%	7%
actif, catégorie +	10%	22%	44%	15%	17%
actif, catégorie moyen	8%	29%	49%	13%	14%
actif, catégorie -	11%	26%	50%	12%	15%
taille du foyer					
personne seule	8%	24%	43%	19%	23%
deux personnes ou plus	10%	24%	46%	13%	15%
type de logement					
appartement (parc social)	7%	23%	41%	10%	16%
appartement (parc privé)	8%	24%	45%	16%	15%
maison individuelle	14%	25%	50%	12%	16%
ancienneté dans le logement					
moins de 10 ans	11%	27%	48%	15%	15%
10 ans et plus	9%	21%	44%	12%	16%
territoire de résidence					
Paris	8%	23%	46%	19%	15%
Petite couronne					
Hauts-de-Seine	8%	26%	42%	11%	17%
Seine-Saint-Denis	17%	32%	42%	16%	17%
Val-de-Marne	8%	24%	42%	12%	15%
Grande couronne					
communes urbanisées	8%	21%	47%	11%	15%
autres communes	11%	20%	60%	14%	16%
jeunes franciliens	10%	24%	46%	13%	15%
ensemble des Franciliens	9%	25%	42%	10%	8%

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Résultats des analyses logit

	peur au domicile	peur dans le quartier le soir	peur dans les transports en commun	vols sans violence	agressions tout venant
genre					
homme	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
femme	2,7	5,7	3,0	1,3	0,5
activité de l'interviewé					
étudiant	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
actif ou autres	1,7	ns	ns	ns	ns
activité du chef de famille					
inactif (y compris retraité)	ns	ns	ns	ns	ns
chômeur	1,9	ns	ns	ns	ns
actif, catégorie +	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
actif, catégorie moyen	ns	ns	ns	ns	ns
actif, catégorie -	ns	ns	ns	0,7	ns
taille du foyer					
personne seule	ns	ns	ns	ns	2,0
deux personnes ou plus	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
type de logement					
appartement (parc social)	ns	ns	ns	0,6	ns
appartement (parc privé)	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
maison individuelle	1,5	ns	ns	ns	ns
ancienneté dans le logement					
moins de 10 ans	ns	ns	ns	ns	ns
10 ans et plus	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
territoire de résidence					
Paris	ns	ns	ns	1,4	ns
Petite couronne					
Hauts-de-Seine	ns	ns	0,7	ns	ns
Seine-Saint-Denis	2,4	2,0	ns	1,5	ns
Val-de-Marne	ns	ns	0,8	ns	ns
Grande couronne					
communes urbanisées	ref.	ref.	ref.	ref.	ref.
autres communes	ns	ns	1,4	ns	ns

ns : coefficient non significatif, au risque 5 %

ref. : situation de référence – hommes encore étudiants, qui sont issus d'un milieu social plutôt aisé avec un chef de famille qui travaille (PCS de catégorie supérieure) et qui, habitent avec au moins une autre personne dans un appartement du parc locatif privé dans les communes urbanisées des départements de grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise), depuis 10 ans ou plus. Les modalités de référence correspondent à des réponses souvent citées par les enquêtés.

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

4.4 - L'insécurité vécue ou ressentie par les personnes âgées

4.4.1 - La peur touche plus certaines personnes âgées que d'autres

Comme pour les jeunes, les personnes âgées ne sont pas toutes exposées de la même façon à l'insécurité, qu'il s'agisse de celle ressentie ou du risque réel d'être victime.

On retient entre autre que la peur personnelle reste bien plus fréquente chez les femmes que chez les hommes, même chez les personnes âgées. C'est en particulier le cas pour la peur dans le quartier le soir (49 % des femmes âgées de 60 ans et plus ont peur au moins de temps en temps, contre seulement 17 % des hommes de la même tranche d'âge). Les analyses réalisées ici montrent qu'à caractéristiques équivalentes, chez les personnes âgées de 60 ans et plus, la probabilité pour une femme d'avoir peur dans son quartier le soir est 4,4 fois plus forte que pour un homme de même profil.

Quant à la peur au domicile et celle ressentie dans les transports en commun, on estime respectivement à 9 % et 48 % la proportion de femmes qui y sont sujettes contre 5 % et 31 % des hommes.

La peur est aussi plus ou moins répandue selon l'âge. Quelques éléments ressortent notamment à ce sujet au travers des analyses logit. On observe ainsi qu'à profil identique, une personne âgée de 70 ans ou plus a une probabilité moins forte d'avoir peur chez elle (multipliée par 0,6) que si elle avait entre 60 et 69 ans. C'est la même chose pour la peur ressentie dans les transports en commun (multipliée par 0,7). Sans doute est-ce dû à une moindre fréquentation des transports en commun plus la personne est âgée. Le phénomène inverse apparaît pour la peur dans le quartier le soir. Elle est en effet plus répandue chez les personnes âgées de 70 ans et plus (40 % contre 30 % chez les 60-69 ans) et, toutes choses égales par ailleurs, on estime que ces personnes ont une probabilité d'avoir peur multipliée par 1,4 par rapport à celles âgées de 60 à 69 ans.

L'enquête met également en exergue l'importance du niveau d'études. La peur personnelle est en effet bien plus forte chez les personnes âgées qui ont peu ou pas fait d'études. Le niveau d'études apparaît même comme ayant un impact direct sur la probabilité d'avoir peur : toutes choses égales par ailleurs, par rapport à une personne qui a un niveau d'études supérieure, une personne âgée qui a un faible niveau d'étude (niveau primaire ou collège) a une probabilité multipliée par :

- 1,7 d'avoir peur à son domicile,
- 1,6 d'avoir peur dans son quartier le soir,
- 1,3 d'avoir peur dans les transports en commun.

Une part non négligeable des personnes âgées vit seule. Et il apparaît que c'est chez ces personnes isolées que la peur est la plus répandue. On estime la proportion de personnes âgées qui ont peur parmi celles qui vivent seules à :

- 9 % pour la peur au domicile,
- 44 % pour la peur dans le quartier le soir,
- 42 % pour la peur dans les transports en commun,

contre respectivement 7 %, 26 % et 37 % chez celles qui vivent à deux ou plus.

Mais le simple fait de vivre seul n'est pas en soi un facteur qui augmente directement le risque d'avoir peur, sauf pour la peur au domicile : à caractéristiques identiques, une personne âgée isolée a en effet une probabilité 1,4 fois plus élevée d'avoir peur chez elle par rapport à une personne âgée qui vit à deux ou plus.

La peur est aussi plus ou moins présente selon l'habitat et le territoire de résidence.

On observe notamment que la peur dans le quartier le soir est bien plus répandue chez les personnes âgées qui sont logées dans le parc social (46 % déclarent avoir peur, contre 34 % pour celles qui vivent en appartement dans le parc privé et 28% en maison individuelle). Il ressort que pour une personne âgée, le simple fait d'habiter un logement de type HLM plutôt qu'un appartement du parc privé augmente un peu le risque d'avoir peur dans son quartier le soir (probabilité multipliée par 1,2).

Pour une personne âgée, la probabilité d'avoir peur chez elle est multipliée par 1,7 dans l'enquête selon qu'elle vive en maison individuelle plutôt qu'en appartement privé.

On retient également que le risque d'avoir peur dans l'environnement proche augmente avec l'ancienneté dans le quartier, toutes choses égales par ailleurs.

Enfin, il ressort que la peur ressentie par les personnes âgées touche plus les habitants de certains territoires que d'autres. Le découpage étudié ici montre que la peur est en particulier plus forte en Seine-Saint-Denis. Le simple fait d'habiter ce département plutôt que le Val-de-Marne double la probabilité pour une personne âgée d'avoir peur dans son quartier le soir, multiplie par 1,7 celle d'avoir peur dans quartier le soir et par 1,3 celle d'avoir peur dans les transports en commun.

La distinction en grande couronne des territoires plus ou moins urbanisés montre que la peur dans le quartier le soir est relativement faible dans les territoires peu urbanisés. On observe même que pour une personne âgée, vivre dans une des communes peu ou pas urbanisées de grande couronne diminue en soi la probabilité d'avoir peur dans le quartier le soir (probabilité multipliée par 0,6) par rapport à la situation de référence la domiciliant dans le Val-de-Marne.

4.4.2 - Habiter Paris augmente considérablement le risque d'être victime de vol sans violence chez les personnes âgées

Il a été montré que l'exposition aux vols sans violence décroît dans un premier temps pour augmenter ensuite avec l'âge (cf. qui sont les victimes ? p.34 et p.80).

Concernant les personnes âgées, on observe que les femmes ne sont pas beaucoup plus exposées que les hommes aux vols sans violence (11 % de victimes contre 9 % chez les hommes). Néanmoins, l'analyse logit permet de faire ressortir un peu mieux les disparités homme/femme. En effet, on estime qu'à profil identique, une femme âgée de 60 ans et plus a une probabilité 1,5 fois plus forte qu'un homme d'être victime d'un vol sans violence.

Il apparaît que les vols sans violence touchent un peu plus les personnes âgées qui vivent seules (13 % de victimes contre 9 % chez celles qui vivent à deux ou plus). C'est une caractéristique connue des victimes de vols sans violence (cf. qui sont les victimes ? p.34). Le simple fait de vivre seule augmente la probabilité pour une personne âgée d'être victime d'un vol sans violence ou d'une tentative.

Quant à l'habitat, on observe que les personnes âgées logées dans un appartement du parc privé sont un peu plus exposées que les autres aux vols sans violence (12 % de victimes, contre 9 % pour celles qui habitent dans le parc social et 7 % en maison individuelle). Mais le fait d'habiter un appartement du parc privé n'est pas en soi un facteur qui accroît le risque d'être victime d'un vol sans violence.

Habiter Paris en est un en revanche, même chez les personnes âgées : elles ont une probabilité 2,5 fois plus grande d'être victimes d'un vol sans violence si elles résident à Paris plutôt que dans le Val-de-Marne, ceteris paribus. On estime ainsi à 17 % la proportion des personnes âgées résidant à Paris qui auraient été victimes d'un vol sans violence ou d'une tentative en 2004, 2005 ou 2006. Les personnes âgées qui habitent en grande couronne sont à l'inverse relativement peu exposées aux vols sans violence, qu'elles soient en zone urbanisée ou non (respectivement 3 % et 6 % des personnes âgées victimes). On observe qu'à profil identique, le simple fait pour une personne âgée d'habiter dans une commune de grande couronne peu ou pas urbanisée plutôt que dans le Val-de-Marne diminue même de moitié la probabilité qu'elle soit victime d'un vol sans violence.

Proportion de personnes âgées de 60 ans et plus qui ont peur ou qui ont été victimes de vols sans violence, en fonction de leurs caractéristiques

	peur au domicile	peur dans le quartier le soir	peur dans les transports en commun	vols sans violence
genre				
homme	5%	17%	31%	9%
femme	9%	49%	48%	11%
âge				
de 60 à 69 ans	9%	30%	44%	9%
70 ans et plus	7%	40%	39%	10%
niveau d'études				
primaire/collège	10%	44%	45%	9%
lycée/supérieur	5%	26%	37%	11%
taille du foyer				
personne seule	9%	44%	42%	13%
deux personnes ou plus	7%	29%	39%	9%
type de logement				
appartement (parc social)	10%	46%	41%	9%
appartement (parc privé)	6%	34%	40%	12%
maison individuelle	9%	28%	40%	7%
ancienneté dans le logement				
moins de 10 ans	4%	26%	40%	10%
10 ans et plus	8%	35%	40%	10%
territoire de résidence				
Paris	7%	33%	38%	17%
Petite couronne				
Hauts-de-Seine	7%	33%	40%	9%
Seine-Saint-Denis	12%	49%	46%	11%
Val-de-Marne	7%	37%	39%	8%
Grande couronne				
communes urbanisées	8%	35%	42%	6%
autres communes	9%	22%	35%	3%
personnes âgées de 60 ans et plus en Île-de-France	7%	34%	40%	10%
ensemble des Franciliens	9%	25%	42%	10%

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Résultats des analyses logit

	peur au domicile	peur dans le quartier le soir	peur dans les transports en commun	vois sans violence
genre				
homme	réf.	réf.	réf.	réf.
femme	1,7	4,4	2,1	1,5
âge				
de 60 à 69 ans	réf.	réf.	réf.	réf.
70 ans et plus	0,6	1,4	0,7	ns
niveau d'études				
primaire/collège	1,7	1,6	1,3	ns
lycée/supérieur	réf.	réf.	réf.	réf.
taille du foyer				
personne seule	1,4	ns	ns	1,3
deux personnes ou plus	réf.	réf.	réf.	réf.
type de logement				
appartement (parc social)	ns	1,2	ns	ns
appartement (parc privé)	réf.	réf.	réf.	réf.
maison individuelle	1,7	0,7	ns	ns
ancienneté dans le logement				
moins de 10 ans	0,7	0,6	ns	ns
10 ans et plus	réf.	réf.	réf.	réf.
territoire de résidence				
Paris	ns	ns	ns	2,5
Petite couronne				
Hauts-de-Seine	ns	ns	ns	ns
Seine-Saint-Denis	1,7	2,0	1,3	1,8
Val-de-Marne	réf.	réf.	réf.	réf.
Grande couronne				
communes urbanisées	ns	ns	ns	ns
autres communes	ns	0,6	ns	0,5

ns : coefficient non significatif, au risque 5 %

ref. : situation de référence – ici, les personnes âgées de 60 à 69 ans qui habitent dans le Val-de-Marne, de sexe masculin et qui ont un niveau d'études correspondant au minimum au lycée, qui vivent à deux ou à plus en appartement dans le parc privé, depuis 10 ans ou plus. Les modalités de référence correspondent à des réponses souvent citées par les enquêtés.

Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

4.4.3 - Personnes âgées : un discours punitif et répressif face au problème de délinquance pas toujours lié à un sentiment d'insécurité

Les techniques de classification permettent de répartir des individus dans des groupes en fonction de caractéristiques qui leurs sont communes. Les individus appartenant à un même groupe ont donc des profils assez proches.

Dans l'enquête, les Franciliens donnent leurs opinions sur une série de questions en lien avec les problèmes de délinquance dans la société :

- « Faut-il rétablir la peine de mort ? »,
- « Doit-on supprimer les allocations aux parents d'enfants délinquants ? »,
- « L'État se préoccupe-t-il vraiment de faire respecter la propriété ? »,

- « La police traite-t-elle mieux les victimes que les délinquants ? »,
- « Quelle est la cause de cette délinquance ? »,
- « Quel remède doit-on employer pour y remédier ? ».

Ces opinions ne sont pas forcément liées à un sentiment d'insécurité chez la personne. C'est ce que montrent en tout cas les résultats de l'analyse typologique⁹ présentés ci-dessous. On observe en effet dans les classes de la typologie créée des profils de personnes âgées de 60 ans et plus qui se sentent en insécurité mais qui gardent un discours plutôt social face aux problèmes de délinquance. A contrario, certaines n'ont pas spécialement peur mais affichent des opinions assez extrêmes. Et le croisement de ces profils avec le penchant politique déclaré par les enquêtés fait ressortir quelques tendances. L'expérience de victimation varie, quant à elle, assez peu entre les différentes classes. Mais on retient avant tout que près d'une personne âgée sur deux (45 %) appartient à la classe 1, dont le profil-type correspond à des personnes âgées qui se sentent plutôt en sécurité et qui ont un discours social.

En résumé, il apparaît que :

- Six personnes âgées de 60 ans et plus sur dix interrogées dans le cadre de l'enquête de 2007 (réunies dans les classes 1 et 4) présentent des opinions sur la délinquance dans la société relativement modérées. Elles préconisent des mesures pouvant être qualifiées plutôt de « sociales » pour y remédier, avec entre autres plus de prévention. Et pourtant, une partie d'entre elles (classe 4) est sujette à se sentir en insécurité.
- Les 40 % restants (réunies dans les classes 2 et 3) ont un discours beaucoup plus sévère, notamment face aux auteurs de cette délinquance et à l'État. La plus grande partie d'entre eux n'ont pas, personnellement, peur, mais ils souhaitent tout de même un durcissement des mesures, pouvant aller jusqu'au rétablissement de la peine de mort.

Voici plus en détail les profils-types des personnes âgées des quatre classes de la typologie :

✓ Des personnes âgées qui se sentent plutôt en sécurité et qui ont un discours social

Une première classe, regroupant un peu moins de la moitié des personnes âgées (45 %) isole celles qui se sentent plutôt en sécurité et qui affichent des opinions relativement modérées sur la délinquance :

- selon elles, la meilleure méthode pour lutter contre elle c'est de développer la prévention de la délinquance auprès des jeunes (citée par 92 % d'entre elles)
- plus de la moitié attribue les désordres actuels à l'insécurité sociale qui règne (trop de chômage pour 56 % d'entre elles).

Mais il ne faut pas, pour autant, rétablir la peine de mort ou encore supprimer les allocations aux parents d'enfants délinquants.

Elles se situent plutôt à gauche, ont un niveau d'études un peu plus élevé que la moyenne et sont aussi bien des hommes que des femmes.

⁹ Typologie faite à partir des résultats d'une Analyse des Correspondances Multiples (ACM) suivie d'une Classification mixte, combinaison d'une classification par la méthode des nuées dynamiques et d'une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH). L'ACM est une méthode d'analyse statistique qui permet d'étudier les liaisons entre plusieurs variables qualitatives issues d'un tableau de données et de visualiser les ressemblances entre les modalités de réponse des individus.

✓ **Toujours des personnes peu sujettes à avoir peur mais qui ont, en revanche, un discours punitif et répressif**

On retrouve dans la deuxième classe un peu plus d'un quart des personnes âgées (29 %). Elles sont aussi peu sujettes à avoir peur. Malgré tout, elles sont quand même 37 % à mettre la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement et affichent un profil assez punitif et répressif, parfois extrême :

- il faut supprimer les allocations aux parents d'enfants délinquants pour 81 % d'entre elles,
- rétablir la peine de mort pour 53 %,
- la délinquance, c'est parce qu'il y a trop d'étrangers en France pour 26 % ou parce que la justice est trop indulgente pour 25 %.

Elles sont en partie insatisfaites des actions de l'État (pour 62 % d'entre elles, l'État ne respecte pas la propriété privée).

Ce sont plutôt des personnes qui se positionnent à droite. Les hommes sont un peu sur-représentés.

✓ **Un discours qui reste punitif et répressif mais qui est émis par une population fortement sujette à se sentir en insécurité**

La troisième classe réunit 11% des personnes âgées. Elles se distinguent de celles de la classe précédente surtout par le fait que le sentiment d'insécurité y est très ancré. Autrement, elles sont également partisans des méthodes punitives et répressives assez fortes :

- 67 % d'entre elles souhaitent restaurer la peine de mort,
- 90 % qu'on supprime les allocations aux parents d'enfants délinquants,
- d'après elles, la délinquance est liée au fait qu'il y a trop d'étrangers en France pour 35 % ou parce que la justice est trop indulgente pour 24 %.

Elles sont 52 % à placer la délinquance au premier rang des actions attendues du gouvernement. Elles sont par ailleurs insatisfaites de ses actions (72 % déclarent que l'État ne respecte pas la propriété privée) et critiquent aussi la police (68 % trouvent que la police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants).

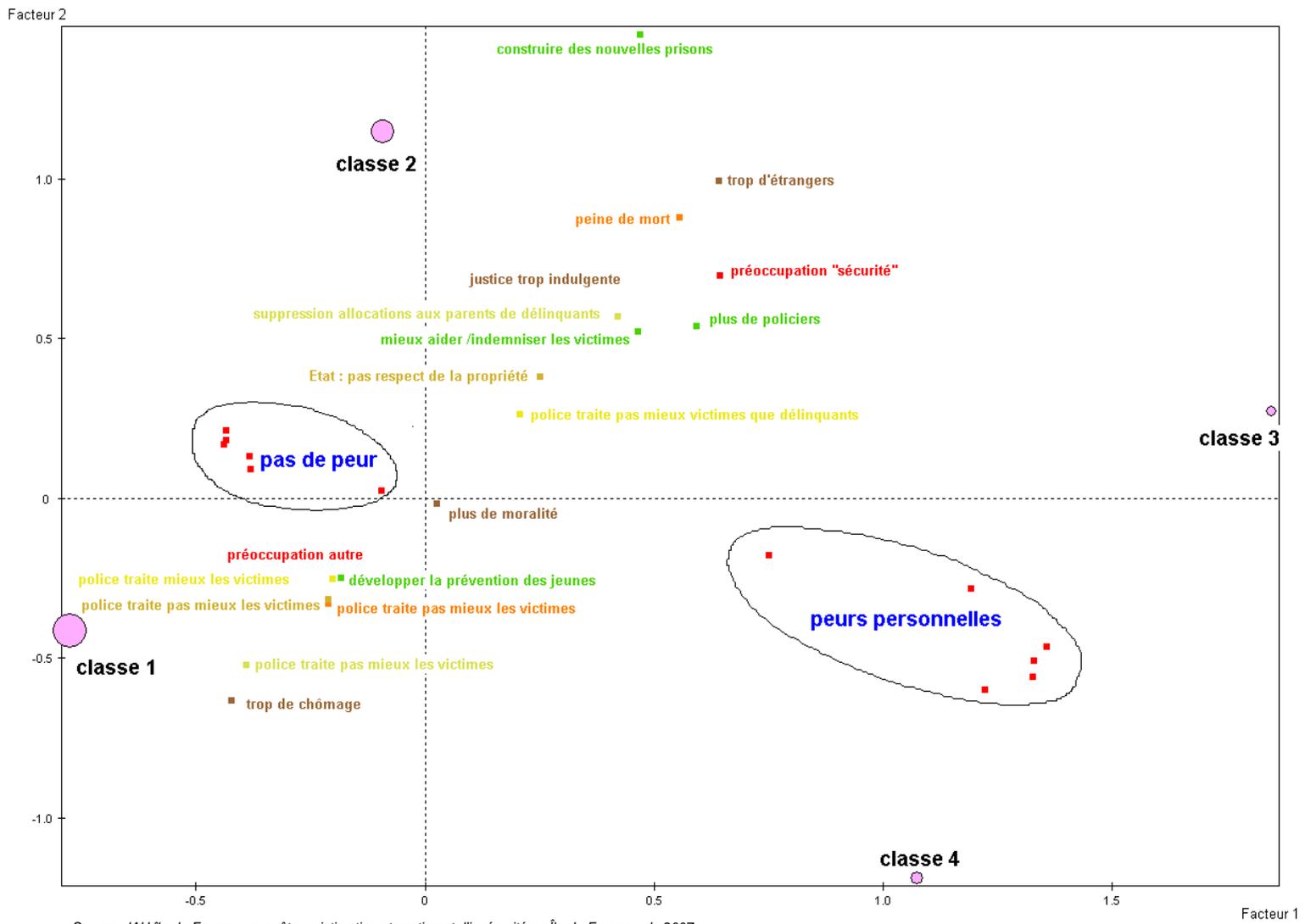
Il s'agit là encore plutôt de personnes qui se rangent à droite. Les femmes et les personnes qui ont peu ou pas fait d'études sont un peu sur-représentées dans cette classe.

✓ **Des personnes âgées qui ont peur également mais qui ont un discours plutôt social**

La dernière classe rassemble les 15 % restants des personnes âgées. Bien que, comme dans la classe précédente, la peur est très présente chez ces personnes, elles affichent des opinions totalement opposées : elles sont plutôt d'ordre préventif. Ainsi, pour 82 % d'entre elles, la lutte contre la délinquance passe par une meilleure prévention auprès des jeunes. Et ces désordres sont dus à un manque de moralité ou à un niveau de chômage trop fort.

Les femmes sont un peu sur-représentées dans cette classe.

Les profils-types de personnes âgées : les classes de la typologie



Source : IAU île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les profils-types de personnes âgées : caractéristiques des classes

	classe 1 (45%)	classe 2 (29%)	classe 3 (11%)	classe 4 (15%)	personnes âgées de 60 ans et plus
sentiment d'insécurité					
préoccupation "sécurité"	5%	38%	52%	17%	22%
peur chez soi	3%	4%	23%	15%	7%
peur quartier le soir	19%	26%	74%	62%	34%
peur bus	4%	7%	78%	61%	22%
peur train	4%	6%	84%	77%	25%
peur RER	6%	5%	79%	85%	26%
peur métro	4%	5%	82%	81%	25%
victimation					
agressions tout venant	3%	4%	6%	4%	4%
vols sans violence	10%	9%	13%	10%	10%
opinions face aux problèmes de délinquance					
il faut rétablir la peine de mort	6%	53%	67%	13%	27%
il faut supprimer les allocations aux parents d'enfants délinquants	19%	81%	90%	40%	48%
la police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants	36%	62%	68%	48%	49%
l'Etat ne respecte pas la propriété	31%	62%	72%	37%	46%
cause :					
- plus de moralité	37%	39%	34%	46%	39%
- trop de chômage	56%	9%	7%	40%	34%
- trop d'étrangers	2%	26%	35%	5%	13%
- justice trop indulgente	5%	25%	24%	9%	14%
remède pour lutter contre :					
- mieux aider et indemniser les victimes	3%	13%	16%	5%	8%
- construire de nouvelles prisons	1%	12%	11%	1%	5%
- développer la prévention des jeunes	92%	55%	44%	82%	74%
- recruter davantage de policiers	4%	20%	28%	12%	13%

Note de lecture : 3 % des personnes âgées qui appartiennent à la classe 1 déclarent avoir peur chez elles.
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

5 - La gravité des violences

Les violences sont abordées dans les enquêtes de victimation au travers des agressions tout venant, des agressions sexuelles et des agressions par des proches.

Elles concernent :

- les vols ou les tentatives de vols violents,
- les violences physiques sans vols,
- les violences sexuelles,
- et les autres types de violences (menaces, chantages, comportements menaçants...).

L'auteur des violences peut être un proche de la victime (violences intra-familiales) ou quelqu'un d'extérieur (violences hors ménage).

5.1 - 8,8 % de la population victime de violences en 2004, 2005 ou 2006, 1 % pour les seules violences familiales

D'après les chiffres, le taux de victimes de violences dans la population a augmenté par rapport à l'enquête de 2005 passant de 7,8 % (près 700 000 Franciliens) à 8,8 % des enquêtés, retrouvant ainsi un niveau comparable à celui observé dans l'enquête de 2001. Cette hausse concerne surtout les violences réalisées hors du cadre familial.

Les violences familiales ont, quant à elles, touché 1 % des personnes interrogées (près de 90 000 Franciliens) en 2004, 2005 ou 2006. Ce taux est proche de celui observé dans les enquêtes précédentes.

Proportion de victimes de violence

	enquête	enquête	enquête	enquête	évolution entre les enquêtes			
	2001	2003	2005	2007	2001 & 2003	2003 & 2005	2005 & 2007	2001 & 2007
violences familiales (sexuelles ou autres)	1,1%	1,0%	1,2%	1,0%	ns	ns	ns	ns
autres types de violences	7,3%	6,6%	6,7%	7,9%	-10%	ns	18%	ns
toutes violences confondues	8,4%	7,5%	7,8%	8,8%	-10%	ns	13%	ns

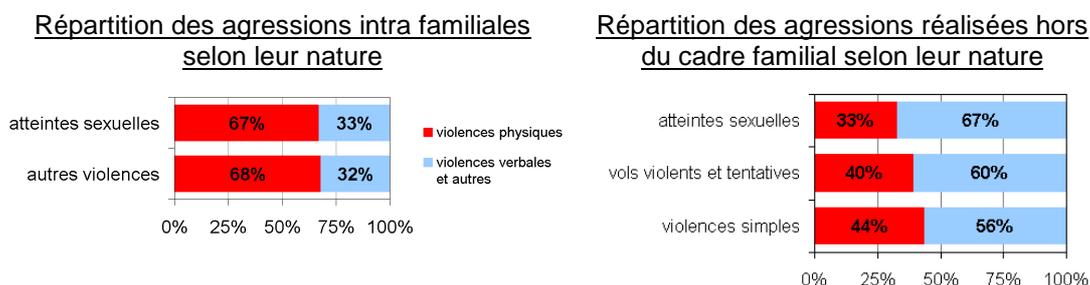
ns : écart entre les enquêtes non significatif, au risque 5 %

Source : IAU Île-de-France – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005 & 2007

Deux fois sur trois, les agressions intra familiales sont des violences physiques

La gravité des violences subies est variable : il peut en effet s'agir d'atteintes physiques ou d'autres types de violences (menaces, comportements menaçants...). On retient entre autre que :

- Près des deux tiers des violences familiales signalées dans l'enquête de 2007, y compris les agressions à caractère sexuel, sont des atteintes physiques.
- Cette proportion est moins élevée pour les autres agressions : moins de la moitié (40 %) des vols ou des tentatives de vols violents sont accompagnés de violences physiques. Le constat est à peu près le même pour les violences simples, avec 44 % des faits qui sont des violences physiques. Quant aux agressions sexuelles, un tiers d'entre elles sont accompagnées d'atteintes physiques.



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

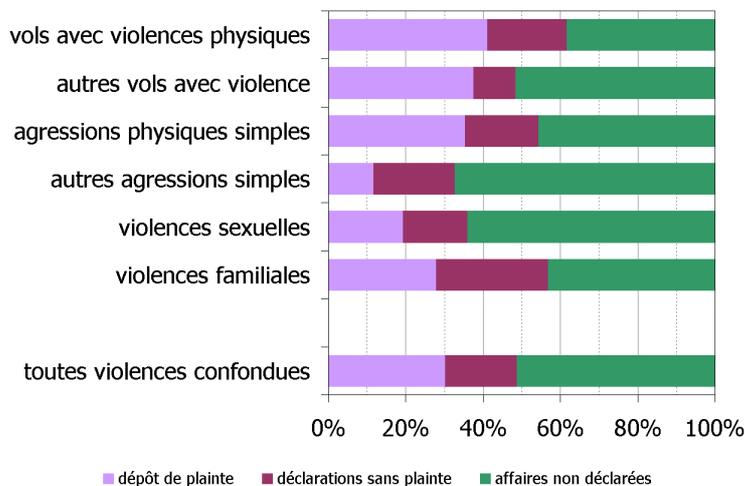
5.2 - Une victime de violences sur deux est inconnue des services de police et de gendarmerie

Le signalement à la police ou à la gendarmerie des actes de violences est loin d'être systématique. Il ressort de l'enquête de 2007 que dans près d'un cas sur deux, les victimes de violence n'ont rien signalé aux autorités. Parmi celles qui ont fait un signalement, seule une partie est allée jusqu'à déposer plainte : peur des représailles, sentiment que cela ne servirait à rien, victime qui trouve que l'affaire ne concerne pas la police... sont autant de raisons qui peuvent pousser les victimes à ne pas porter plainte. Toutes violences confondues, on estime à seulement 30 % la proportion de victimes qui ont porté plainte.

La comparaison dans le temps confirme le constat fait déjà lors de l'enquête de 2005, à savoir que les victimes de violences se manifestent un peu plus qu'avant à la police ou à la gendarmerie : 48,7 % des victimes les ont signalées à la police ou à la gendarmerie dans l'enquête de 2007 alors qu'elles étaient 42,8% à l'avoir fait dans celle de 2001. Mais ce n'est pas pour autant qu'elles portent plus plainte qu'avant. Le taux de plainte reste en effet proche de 30 % dans les deux enquêtes.

La proportion de victimes qui signalent les violences subies varie en fonction de la nature des faits : c'est pour les atteintes sexuelles et les agressions sans violences physiques qu'elle est la plus faible (proche de 30 %), tandis qu'elle dépasse les 60 % pour les vols accompagnés de violences physiques.

Répartition des faits signalés ou non à la police ou à la gendarmerie, selon leur nature
(y compris les simples tentatives)



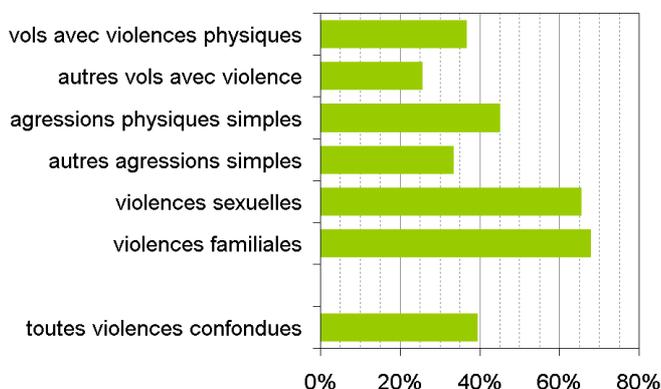
Remarque : les violences familiales incluent les agressions sexuelles intra familiales. Ces dernières ne sont donc pas comptabilisées, ici, dans les violences sexuelles
 Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Les victimes de violence n'ont, globalement, pas plus recours qu'avant à des organismes ou à des personnes pour les aider

Les victimes de violences peuvent se tourner vers d'autres organismes ou personnes pour les accompagner et les aider à surmonter l'agression subie (associations d'aide aux victimes, conseils juridiques, amis, psychologues, services de la mairie...). Mais ce n'est pas systématique. On retient notamment de l'enquête de 2007 que 40 % des victimes les ont mobilisés, tous types d'aides confondus.

Il apparaît que selon la nature des faits subis, les victimes de violence ont plus ou moins recours à ces structures spécifiques. Les victimes de violences sexuelles ou familiales sont celles qui le font le plus (six à sept victimes sur dix y ont eu recours).

Proportion de victimes de violences qui ont eu recours à des aides spécifiques (associations d'aide aux victimes, conseils juridiques, amis, psychologues, services de la mairie...)

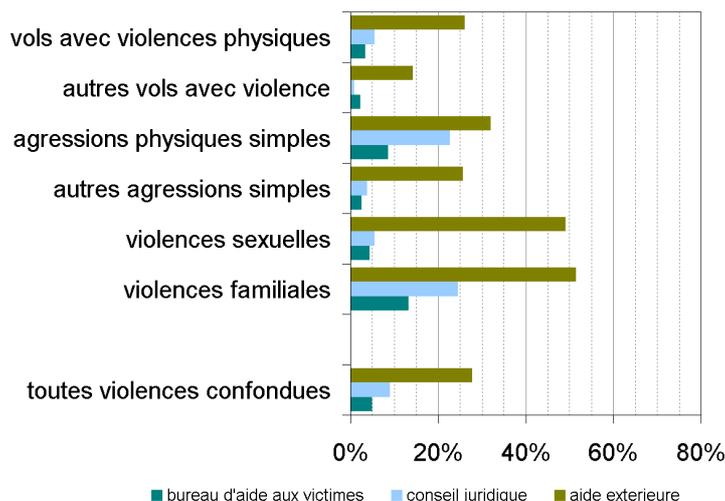


Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Plus en détail, on observe que certaines aides sont plus mobilisées que d'autres. Le besoin d'en parler à une personne (amis, psychologues...) est celle qui est la plus fréquemment utilisée d'après les déclarations des victimes, quelques soient les violences subies.

Le recours à une association ou un bureau d'aide aux victimes apparaît en revanche peu répandu (5 % des victimes de violences y ont eu recours d'après les déclarations faites dans l'enquête de 2007). Les victimes d'agressions physiques simples et de violences familiales sont celles qui les mobilisent le plus (un peu plus de deux victimes sur dix).

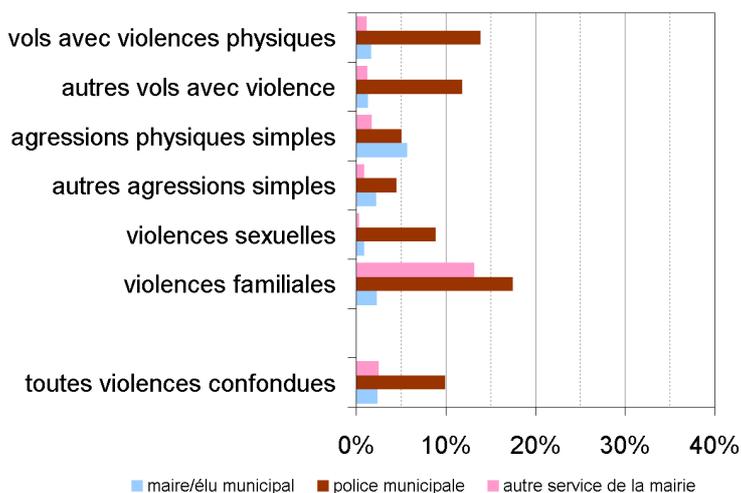
Proportion de victimes de violence qui ont eu recours à une association d'aide aux victimes, à un conseil juridique, ou à un autre type d'aide extérieure (amis, psychologues...)



Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Quant aux services municipaux, ils sont également assez peu mobilisés. On observe entre autre que 10 % des victimes de violences ont eu recours à la police municipale. Mais là encore, selon la nature des violences subies, les victimes semblent avoir plus ou moins tendance à se tourner vers la police municipale : les victimes de violences familiales sont près de 20 % à l'avoir fait.

Proportion de victimes de violence qui ont eu recours à un service institutionnel



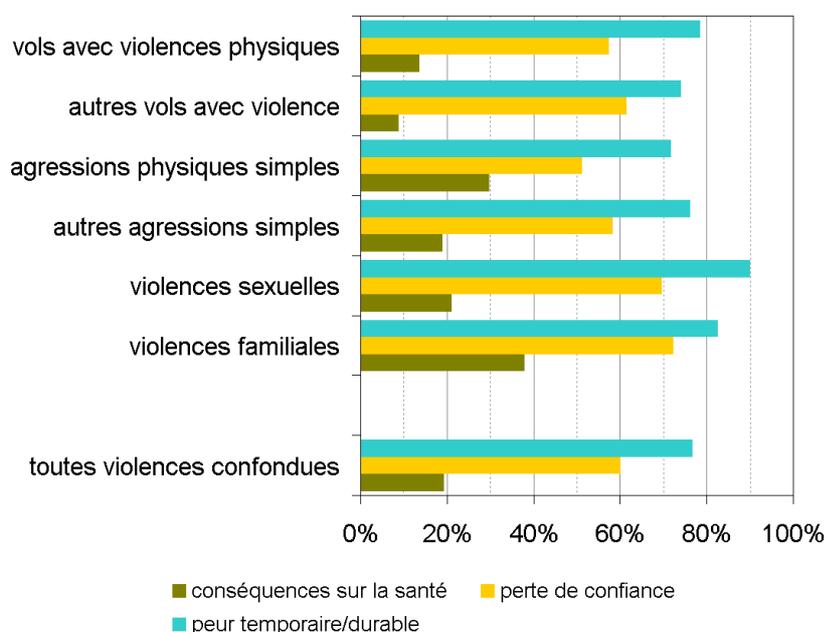
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

5.3 - Les trois quarts des victimes de violences ont peur après

Avoir été victime de violence augmente le risque que la personne ait peur ensuite. C'est ce qui ressort des résultats de l'enquête de 2007, les trois quarts des victimes évoquant avoir eu peur, temporairement ou durablement suite à l'agression. Cette peur apparaît aussi bien chez les victimes de violences physiques que chez les autres.

Les actes de violences ont également un impact non négligeable sur la santé et le relationnel des victimes, deux victimes sur dix déclarant des conséquences durables sur leur santé et six sur dix une perte de confiance envers les autres personnes.

Proportion de victimes qui déclarent que les violences subies ont eu des conséquences sur leur santé ou sur leur moral



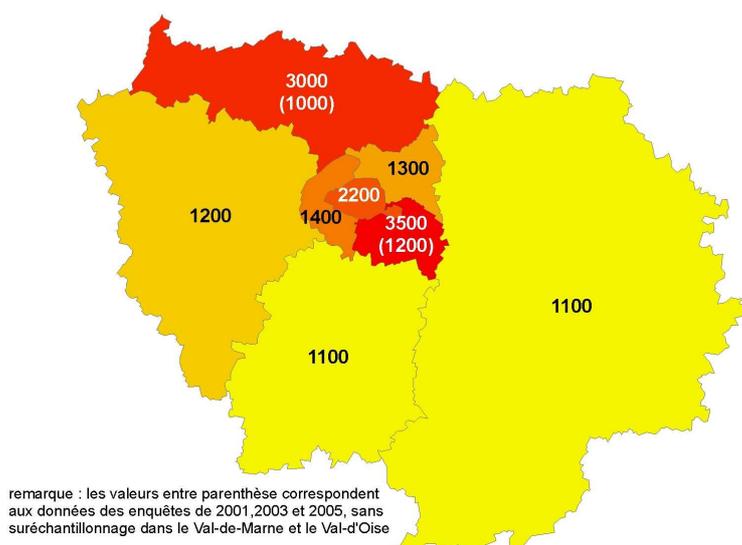
Source : IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

En bref : quelques chiffres clés

L'échantillon de l'enquête de 2007 : près de 15 000 Franciliens interrogés

Dans le cadre de l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France », 14 808 Franciliens âgés de 15 ans et plus et vivant dans un ménage ont été interrogés en janvier et février 2007 sur leur sentiment d'insécurité et les victimations auxquelles ils auraient pu être exposés en 2004, 2005 ou 2006.

Echantillon de l'enquête "victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2007 par département



© IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Le chômage et la pauvreté préoccupent toujours bien plus les Franciliens que la délinquance

L'enquête de 2007 confirme que les Franciliens n'ont plus les mêmes attentes envers le gouvernement qu'en 2001 : les enquêtés étaient 39,2 % à déclarer que la lutte contre la délinquance devait être sa priorité en 2001 alors qu'ils ne sont plus que 18,5 % à le faire en 2007. Les Franciliens sont en effet dorénavant bien plus inquiets de l'insécurité sociale, le chômage (37,9 %) et la pauvreté (32,9 %).

Ce constat se retrouve à l'échelle nationale comme le montre le baromètre politique mensuel réalisé par la Sofres (cf. p12).

La préoccupation « sécurité » touche un peu plus les femmes que les hommes (20 % contre 16 %), de même que les personnes âgées de 70 ans et plus (23 %) ainsi que les Séquanos-Dyonisiens (24 %).

Les Franciliens ont un peu moins peur qu'avant

La proportion d'enquêtés qui déclarent avoir peur (chez eux, dans leur quartier le soir ou dans les transports en commun) est passée de 53,8 % en 2001 à 50,8 % en 2007 (- 3 points).

La peur est bien plus répandue chez les femmes que les hommes. On observe dans l'enquête que :

- 12 % des femmes interrogées déclarent avoir peur chez elles contre 6 % des hommes,
- 38 % ont peur dans leur quartier le soir contre 10 % des hommes,
- 53 % ont peur dans les transports en commun contre 30 % des hommes.

Il apparaît également que la peur dans le quartier le soir est particulièrement répandue chez les personnes âgées (38 % des enquêtés âgés de 70 ans et plus y sont sujets). En revanche, elles n'ont pas plus peur chez elles que les autres.

Les Franciliens se sentent surtout de plus en plus en sécurité dans leur quartier

Au fil des enquêtes, il apparaît que les Franciliens se sentent de plus en plus en sécurité dans leur quartier le soir. 29,1 % des enquêtés ont déclaré avoir peur dans leur quartier le soir en 2001 alors qu'ils ne sont plus que 24,8 % à le faire en 2007.

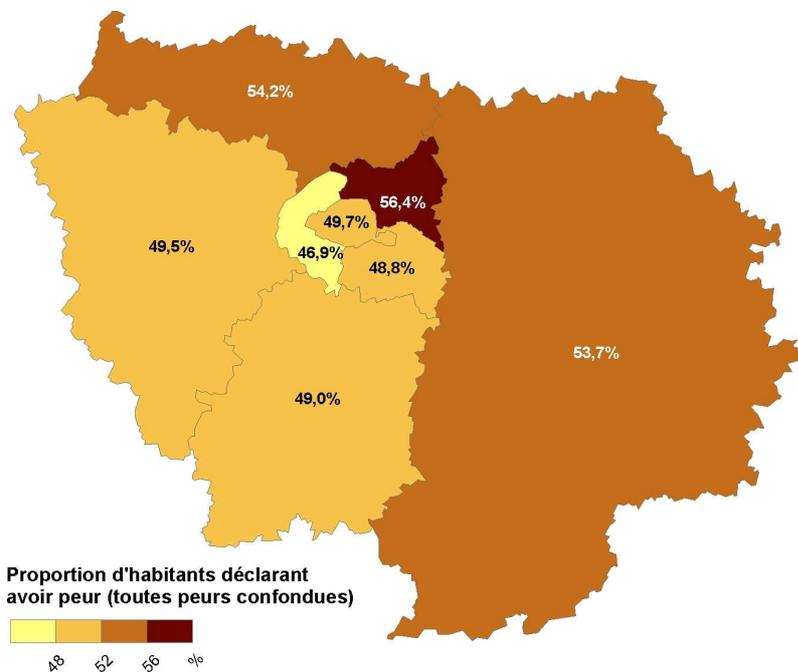
La sécurité perçue dans les transports en commun s'est aussi un peu améliorée

Les Franciliens ont un peu moins peur dans les transports en commun qu'en 2005, avec 42,2 % des enquêtés de touchés contre 45,2 % auparavant. Plus en détail, la proportion d'enquêtés sujets à avoir peur a diminué significativement :

- dans le train (27,2 % en 2007 contre 28,9 % en 2005),
- dans le RER (33,6 % contre 36,2 %),
- dans le métro (27,2 % contre 30,5 %).

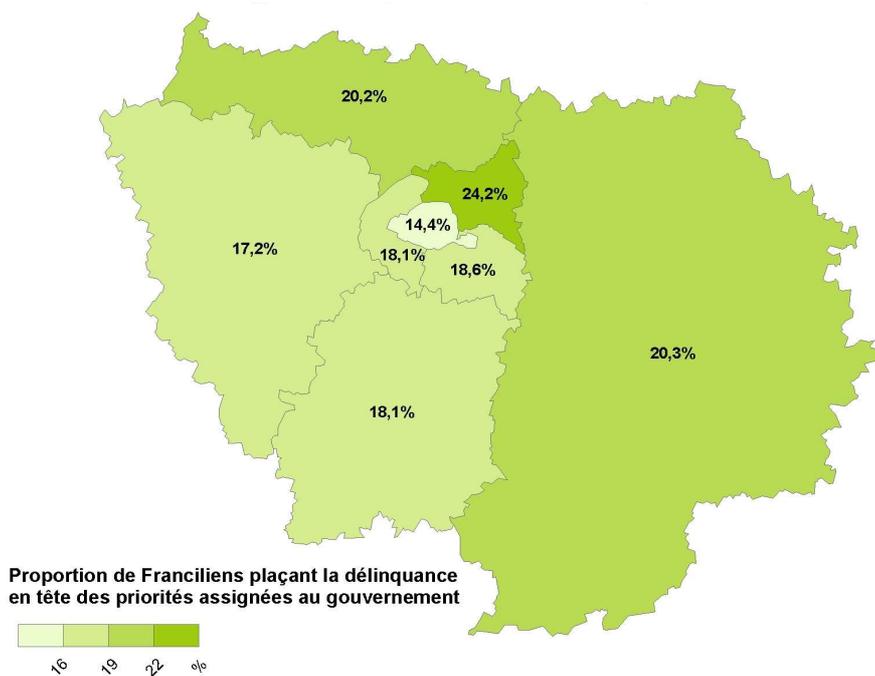
Le sentiment d'insécurité est un peu plus fort au nord et à l'est de la région

Proportion d'enquêtés qui ont peur (toutes peurs confondues)



© IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Proportion d'enquêtés qui mettent la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement



© IAU Île-de-France – enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2007

Un quartier jugé plutôt agréable à vivre même en cas de sentiment d'insécurité

Généralement, les Franciliens trouvent leur quartier agréable à vivre (91,8 % des enquêtés) et sûr ou plutôt sûr (90,5 %). Cette satisfaction ressort même chez ceux qui déclarent y être sujets à la peur. Dans l'enquête de 2007, les proportions de personnes qui le considèrent comme étant agréable à vivre et sûr sont en effet respectivement de :

- 80,2 % et 81,9 % chez celles qui ont peur chez elles,
- 84,8 % et 78,3 % chez celles qui ont peur dans leur quartier le soir.

Un peu plus d'un Francilien sur deux victime en 2004, 2005 ou 2006

D'après les déclarations des enquêtés, 52,7 % d'entre eux ont été victimes au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006 d'une agression, d'un vol (y compris une simple tentative) ou d'une atteinte envers un bien appartenant au ménage dans lequel ils vivent (logement ou véhicule).

Les Franciliens sont plus victimes qu'avant d'agressions tout venant

7,6 % des enquêtés ont déclaré avoir été victimes d'une agression tout venant dans l'enquête de 2007 alors qu'ils n'étaient que 5,9 % dans celle de 2003.

Cette hausse concerne surtout les violences verbales et les comportements menaçants. Elle ressort aussi bien pour les vols avec violence que pour les agressions simples.

Les jeunes sont les plus exposés aux agressions tout venant : 15,5 % des enquêtés âgés de 15 à 24 ans en ont été victimes en trois ans, un taux qui diminue ensuite avec l'âge.

Les vols sans violence touchent aussi plus les Franciliens qu'avant

L'exposition des Franciliens aux vols sans violence (y compris les tentatives) s'est accrue : la proportion d'enquêtés victimes est passée de 7,9 % dans l'enquête de 2001 à 9,8 % dans celle de 2007.

La hausse ressort surtout pour les vols de téléphones et d'ordinateurs portables, la part d'enquêtés victimes étant de 2,8 % contre 1,0 % dans la première enquête.

Les jeunes Franciliens et les Parisiens sont les plus exposés à ces atteintes : 13,5 % des personnes interrogées âgées de 15 à 24 ans ont déclaré avoir été victimes de vols sans violence de même que 15,9 % de ceux qui habitent Paris.

Le risque d'être victimes de cambriolages s'accroît un peu

La proportion de ménages qui déclarent avoir été victimes de cambriolages (y compris de tentatives) a augmenté de 2 points entre les enquêtes de 2003 et de 2007 pour atteindre 10,6 %.

La hausse concerne surtout les cambriolages de résidences principales et de leurs annexes (9,1 % de ménages enquêtés victimes contre 7,5 % dans l'enquête de 2003). Il s'agit aussi principalement de cambriolages avec effraction (8,0 % de ménages victimes, contre 6,2 %).

Les Franciliens sont de moins en moins victimes de vols liés aux véhicules

Le risque d'être victime de vols de voitures, de vols à la roulotte et de vols de 2 roues (y compris de tentatives) a baissé par rapport à l'enquête de 2001. Pour les seuls ménages équipés, les proportions de ménages enquêtés victimes ont en effet diminué dans les proportions suivantes :

- de 18,5 % à 12,0 % pour les vols de voitures,
- de 23,4 % à 20,0 % pour les vols à la roulotte,
- de 19,2 % à 15,7 % pour les vols de 2 roues.

Les dégradations et les destructions de véhicules restent stables

Contrairement aux autres atteintes envers les véhicules, les dégradations et les destructions de véhicules touchent autant les ménages franciliens que dans les précédentes enquêtes. 23,3 % des ménages équipés de voitures en ont été victimes dans l'enquête de 2007.

Beaucoup d'atteintes restent inconnues de la police et de la gendarmerie

D'après les déclarations des victimes, seule une sur deux (51 %) a signalé les faits subits à la police ou à la gendarmerie (hors simples tentatives). Elles étaient 53% dans l'enquête de 2005.

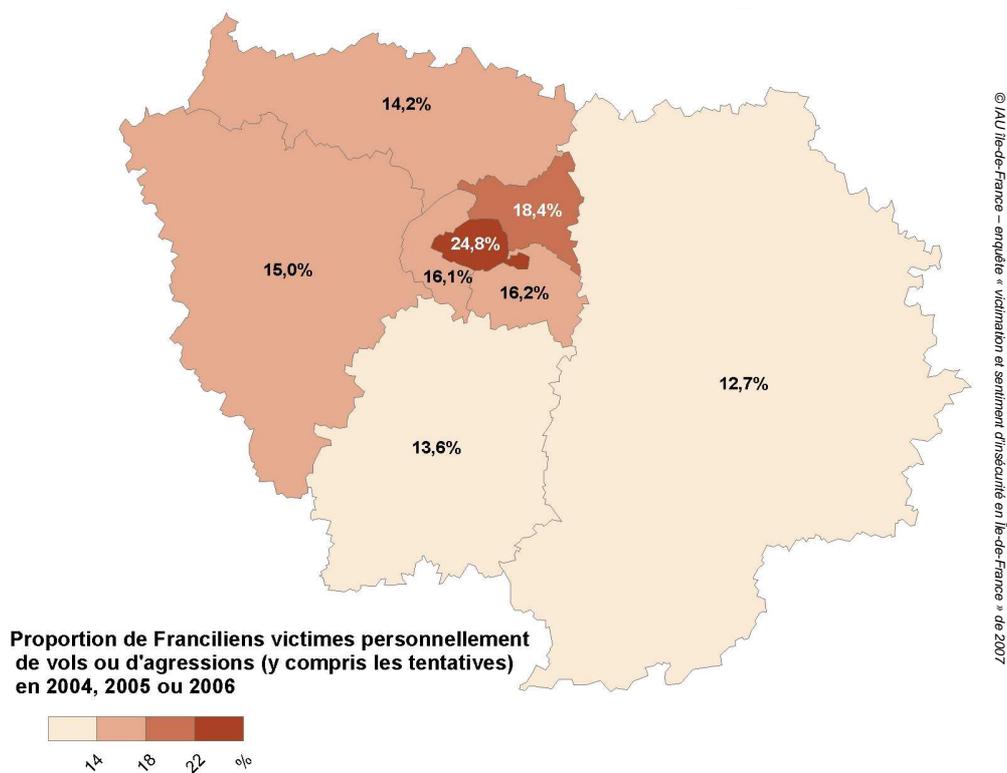
Ces signalements ne sont par ailleurs pas tous comptabilisés dans les statistiques officielles sur la délinquance : en effet, seuls ceux ayant donné lieu à un dépôt de plainte transmis au parquet le sont et au regard des résultats de l'enquête, 37 % des victimes l'ont fait.

Paris affiche une nouvelle fois le taux de victimes d'atteintes personnelles dans sa population le plus élevé de la région

Depuis la mise en place des enquêtes en 2001, les Parisiens ressortent comme étant les Franciliens les plus exposés aux atteintes personnelles, vols et agressions. Ainsi, près d'un enquêté sur cinq qui habite dans la capitale (24,8 %) a déclaré en avoir été victime au moins une fois en 2004, 2005 ou 2006.

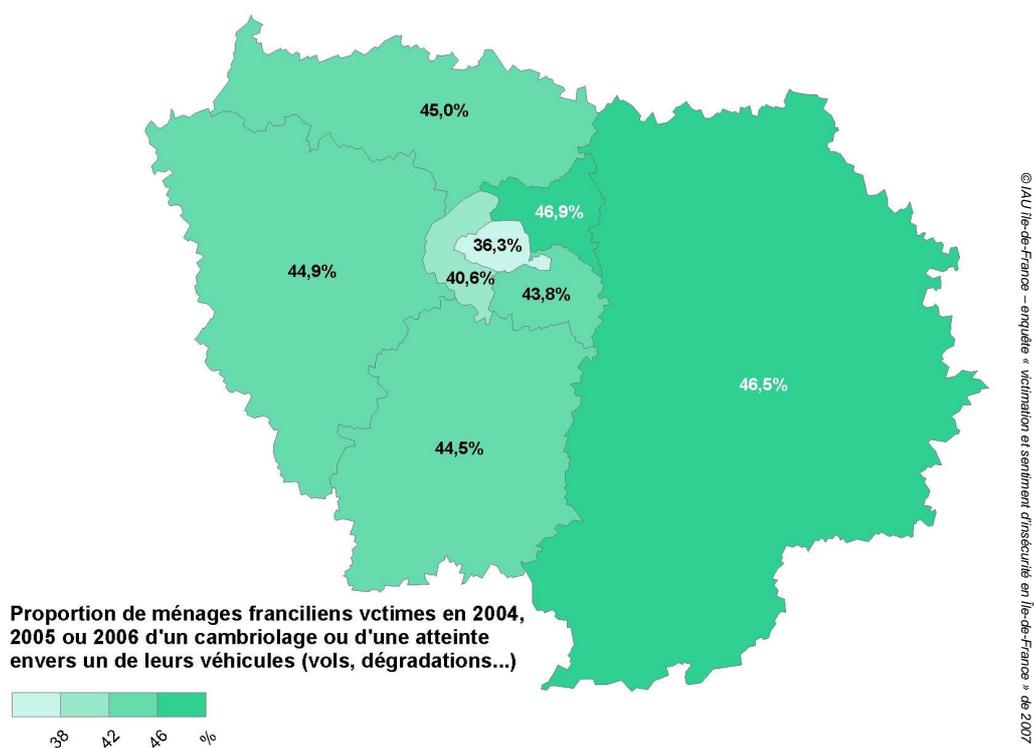
Cette surexposition s'explique en partie par leur mode de vie.

Proportion de victimes d'atteintes personnelles (vols ou agressions)



Paris reste en revanche le département francilien où les atteintes envers les biens du ménage font en proportion le moins de victimes

Proportion de ménages victimes (cambriolages ou atteintes envers un véhicule)



Bibliographie

HEURTEL Hélène, «Les Franciliens sont-ils plus en sécurité qu'avant ?», *Note rapide*, n°452, IAU île-de-France, septembre 2008

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Les premiers résultats de la quatrième enquête (2007)*, laurif, juillet 2007

GUIGOU Brigitte, HEURTEL Hélène et KESSELER Estelle, *Cadre de vie et sentiment d'insécurité en Île-de-France : Existe-t-il des spécificités chez les habitants des ZUS ?*, IAU île-de-France, février 2008

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – synthèse des premiers résultats de l'enquête 2005*, laurif, juillet 2005

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, résultats de la troisième enquête (2005)*, avec les conseils de LOUCHART Philippe et GUIGOU Brigitte, laurif, 2005

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.) «Victimation et insécurité en Île-de-France, une réalité diversement partagée», *Note rapide*, n°355, laurif, mai 2004

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.), «Victimation et insécurité dans les transports en commun et les espaces publics d'Île-de-France», *Note rapide*, n°354, laurif, avril 2004

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.), *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Résultats de la deuxième enquête 2003*, laurif, avec les conseils de LACOSTE Gérard, LOUCHART Philippe et GUIGOU Brigitte, 2004

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.), «Les premiers résultats de la 2^e enquête de victimation en Île-de-France», *Note rapide*, n°341, laurif, juillet 2003

ANACHE Marianne (dir.), «L'insécurité en Île-de-France : quelles populations, quels territoires ?», *Note rapide*, n°289, laurif, février 2002

Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, les résultats de la première enquête 2001, rapport final réalisé par le CESDIP pour le compte de l'Iaurif, 2002

ANACHE Marianne (dir.), «Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Île-de-France», *Note rapide*, n°281, laurif, juillet 2001

ANACHE Marianne (dir.), LACOSTE Gérard, LOUCHART Philippe, «L'enquête victimation et insécurité en Île-de-France. Premières analyses», laurif, 2001